



VIE DE LA VIERGE MARIE DANS LA DIVINE VOLONTÉ

Table des matières

1. Son Immaculée Conception.....	p. 3
2. Sa naissance.....	p. 20
3. Ses douleurs	
a) Avant d'être Mère de Jésus.....	p. 21
b) De la Conception de Jésus à la fin de sa vie cachée.....	p. 21
c) Durant la vie publique de Jésus, incluant sa Passion.....	p. 22
d) Douleurs spécifiques	p. 25
e) Douleurs de la Divine Volonté.....	p. 26
4. Ses qualités	
a) Marie, dépositaire des biens de la Création et de la Rédemption.....	p. 27
b) Marie, dépositaire des fruits et des grâces de la Rédemption.....	p. 29
c) Marie, riche en Puissance, Sagesse et Amour.....	p. 30
d) Marie, toute donnée en vue de la Rédemption.....	p. 31
5. Sa maternité	
a) Maternité divine de Marie.....	p. 33
b) Maternité étendue de Marie.....	p. 34
6. Son Assomption.....	p. 36
7. Marie et la Divine Volonté	
a) Marie et ses actes dans la Divine Volonté.....	p. 39
b) Marie, parfait exemple et modèle de la vie dans la Divine Volonté.....	p. 44
c) Marie, Reine de la Divine Volonté.....	p. 46
d) Marie, 1 ^{ière} de la Divine Volonté, produisant des fruits exceptionnels.....	p. 51
e) Marie et ses enfants dans la Divine Volonté.....	p. 54

Cénacle de St-Georges, Février 2020

D & C Dallaire

**Les références suivantes proviennent des messages de Jésus à Luisa Piccarreta, tirées du "Livre du Ciel"

***Ce livret est à partager

La vie de Marie dans la Divine Volonté

1. Son Immaculée Conception :

T4 p. 172, 10 janvier 1903 : *Les paroles de l'archange*

«Ma bien-aimée, les mots qui sont les plus agréables à ma Mère et qui la consolent le plus sont le Dominus tecum (le Seigneur est avec toi), parce que, à peine furent-ils prononcés par l'archange, ma Mère a ressenti que tout l'Être divin se communiquait à elle. Elle s'est sentie revêtue du pouvoir divin et, devant celui-ci, le sien s'est dispersé, de sorte que *ma Mère est restée avec le pouvoir divin dans les mains.* »

T12 p. 80, 9 février 1919 : *Marie, maillon unique avec Jésus*

«Ma Mère, quant à elle, n'a pas le second rôle dans mon Amour, dans ma Volonté, mais *forme un unique maillon avec moi.*»

T15 p. 4, 8 décembre 1922 : *Quel prodige!*

«Ma fille, l'Immaculée Conception de ma Mère bien-aimée fut si miraculeuse et merveilleuse que le Ciel et la terre en furent étonnés et célébrèrent. Les trois Personnes divines rivalisèrent entre elles: le Père émit une immense mer de Puissance, moi, le Fils, une immense mer de Sagesse et l'Esprit-Saint une immense mer d'Amour éternel. Ces mers se fondirent pour n'en former qu'une. Et, en son milieu, la Vierge fut conçue, élue parmi les élus. La Divinité veilla à la substance de cette conception. Cette mer fut non seulement le centre de vie de cette créature unique et merveilleuse, mais elle l'entoura pour la protéger de tout ce qui aurait pu la ternir, de même que pour lui donner d'une manière toujours renouvelée la beauté, les grâces, la puissance, la sagesse, l'amour, les privilèges, etc. Sa petite personne a été conçue au milieu de cette mer et s'est développée sous l'influence des vagues divines. Dès que cette noble et exceptionnelle créature fut conçue, elle a voulu offrir à Dieu ses embrassements, son amour réciproque, ses baisers et le charme qui venait de ses sourires candides; elle n'a pas voulu attendre, comme il est habituel chez les autres créatures. Aussi, *dès sa conception, je lui ai donné l'usage de la raison et l'ai enrichie du don de toutes les sciences.* Je lui ai permis de connaître nos joies de même que nos peines au sujet de la Création. Dès le sein de sa mère, elle venait au Ciel au pied de notre Trône nous embrasser, nous offrir son amour réciproque et ses tendres baisers. Se jetant dans nos bras, elle nous souriait avec tant de gratitude et de remerciements qu'elle provoquait nos sourires. Oh! Comme il était beau de voir cette créature innocente et privilégiée, si riche de toutes les qualités divines, venir parmi nous, débordante d'amour et de confiance, sans crainte.

Seul le péché sépare la créature du Créateur, détruit l'amour et l'espérance, fait naître la crainte. Elle venait parmi nous en tant que Reine qui, par son amour déposé en elle par nous, nous faisait répondre à ses désirs, nous ravissait, nous incitait à célébrer et captivait notre Amour. Et nous lui permettions tout cela. *Jouissant de cet amour qui nous enchantait, nous la fîmes Reine du Ciel et de la terre.* Le Ciel et la terre exultaient et se réjouissaient avec nous du fait qu'ils avaient enfin, après tant de siècles, une Reine. Le soleil souriait dans sa lumière et se considérait heureux de servir sa Reine en lui donnant sa lumière. Les cieux, les étoiles et l'univers entier se réjouissaient et célébraient parce qu'ils pouvaient charmer leur Reine en lui laissant voir leur beauté et l'harmonie dans laquelle ils baignent. Les plantes souriaient parce qu'elles pouvaient nourrir leur Reine; même la terre souriait et se sentait ennoblie d'être en mesure d'offrir une demeure à son Impératrice et d'être parcourue par ses pas. Seul l'enfer pleura, se sentant affaibli par l'arrivée de cette souveraine. Sais-tu *quel fut le premier acte de cette créature céleste lorsqu'elle vint devant notre trône pour la première fois?* Elle savait que toutes les méchancetés des hommes venaient de la rupture entre leur volonté et la Volonté de leur Créateur. Elle frémit et, *sans perdre de temps et sans hésiter, elle déposa sa volonté au pied de notre trône.* Notre Volonté s'est liée à la sienne et devint le centre de sa vie, à tel point qu'entre elle et nous toutes les relations et les communications furent ouvertes, et il n'y avait aucun secret que nous ne lui avons pas confié. Ce fut

précisément l'acte de déposer sa volonté à nos pieds qui fut le plus beau, le plus grand et le plus héroïque de tous ses actes. Ravis de cela, nous l'avons fait Reine de tout. Vois-tu donc ce que signifie être lié à notre Volonté en ignorant la sienne? Son *deuxième acte fut d'offrir par amour pour nous sa totale disponibilité pour tout sacrifice que nous lui demanderions. Son troisième acte a été de restaurer l'honneur et la gloire de la Création que l'homme avait entachés en faisant sa propre volonté.* Dès son premier moment dans le sein de sa mère, elle a pleuré d'amour pour nous et de douleur devant la chute de l'homme. Oh! Comme ses pleurs innocents nous touchèrent et hâtèrent l'accomplissement de la Rédemption si longuement attendue. Cette Reine nous dirigea, nous lia et nous arracha des grâces infinies. Elle chercha si ardemment à ce que nous nous penchions sur la race humaine que nous ne pouvions résister à ses incessantes supplications. Mais d'où lui venait un tel pouvoir et une telle influence sur la Divinité? Ah! Tu as déjà compris que c'était le pouvoir de notre Volonté agissant en elle. En même temps qu'elle la gouvernait, cette Volonté lui donnait un pouvoir sur Dieu lui-même. Comment pouvions-nous résister à une créature si innocente, remplie du pouvoir et de la sainteté de notre Volonté? Cela aurait été de résister à nous-mêmes. Nous voyions en elle nos qualités divines. Les réverbérations des attributs divins l'enveloppaient comme des vagues, les réverbérations de notre Sainteté, de notre Amour, de notre Pouvoir, etc. C'était notre Volonté sise en elle qui attirait en elle toutes ces réverbérations de nos divines qualités et qui constituait la couronne et la défense de la Divinité demeurant en elle. *Si cette Vierge immaculée n'avait pas possédé la Divine Volonté comme centre de sa vie, toutes les autres prérogatives dont nous l'avons enrichie auraient été sans effet.*

C'était la Divine Volonté qui la confirmait et préservait ses nombreux privilèges. Et ils augmentaient constamment. Quand nous agissons, nous le faisons avec raison, sagesse et justice. La raison pour laquelle nous l'avons constituée Reine de toutes les créatures est la suivante: *elle n'a jamais donné vie à sa volonté humaine.* Notre Volonté a toujours été entière en elle. Comment aurions-nous pu dire à une créature: "Tu es la Reine des cieux, du soleil et des étoiles" si, au lieu d'être dirigée par notre Volonté, elle l'avait été par sa propre volonté? Toutes les choses créées se seraient alors soustraites à son autorité. Dans leur langage muet, elles auraient dit: "Nous ne la voulons pas. Nous lui sommes supérieures parce que nous n'avons jamais quitté ton éternelle Volonté. Telles que tu nous a créées, telles nous sommes." C'est ce qu'elles auraient dit: le soleil avec sa lumière, les étoiles avec leur scintillement, la mer avec ses vagues, etc. Toutefois, voyant cette sublime Vierge qui n'avait jamais voulu connaître sa propre volonté mais seulement celle de Dieu, elles ont célébré et, encore plus, elles se sont trouvées honorées de l'avoir comme Reine. *Elles coururent auprès d'elle, lui rendirent hommage en mettant la lune sous ses pieds comme marchepied, les étoiles comme sa couronne, le soleil comme son diadème, les anges comme ses serviteurs, et les hommes pour l'assister.* Absolument tous l'honoraient et lui rendaient hommage. Il n'y a pas d'honneur ou de gloire qui ne puissent être accordés à notre Volonté, soit qu'elle agisse en nous, soit qu'elle habite une créature.»

T16 p. 72-73, 8 décembre 1923 : Conçue par les mérites du Verbe incarné

«À ma petite nouvelle-née, je veux faire connaître la conception immaculée de la Vierge conçue sans péché. Tu dois d'abord savoir que ma Divinité consiste en un acte unique: tous les actes concentrés en un seul. C'est ce que signifie être Dieu. Le plus grand prodige de notre essence divine est de ne pas être sujet à une succession d'actes. Et si, pour la créature, il semble que nous faisons quelque chose à un moment et autre chose à un autre, c'est qu'elle est incapable de tout connaître d'un seul coup et qu'elle doit apprendre petit à petit. Tout ce que moi, le Verbe Éternel, je devais faire dans mon Humanité, je le fis en un seul acte, conformément à l'acte unique qu'est ma Divinité. En conséquence, *lorsque ma Mère, la noble Vierge Marie, fut conçue, tout ce que le Verbe Éternel devait faire sur la terre existait déjà. Ainsi, dans l'acte par lequel elle fut conçue, tous mes mérites, mes douleurs, mon Sang tout ce que comporte la vie d'un Dieu fait homme entoura cette conception: elle fut conçue dans l'abîme infini de mes mérites, de mon divin Sang ainsi que dans l'immense mer de mes souffrances.* En vertu de cela, elle demeura immaculée, belle et pure, et mes incalculables mérites bloquèrent le chemin à l'Ennemi qui ne put lui faire aucun tort. Il était juste que celle qui devait concevoir le Fils de Dieu fut la plus grande dans les oeuvres de Dieu, afin de posséder la vertu de concevoir le Verbe devant racheter

l'humanité. Ainsi, *elle fut d'abord conçue en moi et, ensuite, je fus conçu en elle*. Il ne restait plus qu'à faire connaître cette merveille aux créatures en temps opportun. Cependant, dans la Divinité, c'était déjà fait. Ainsi, la personne qui recueillit le plus de fruits de la Rédemption en fait, elle reçut ses fruits au complet, fut cette sublime créature. Ayant été conçue en moi, elle aimait, appréciait et gardait comme lui étant propre tout ce que le Fils de Dieu fit sur la terre. Oh! la beauté de cette tendre petite! *Elle fut une merveille de grâces, un prodige de notre Divinité. Elle grandit comme étant notre fille; elle était notre joie, notre honneur et notre gloire.*» Pendant que mon doux Jésus me parlait ainsi, je me disais: «C'est vrai que la Reine Mère fut conçue par les mérites infinis de mon Jésus, mais son sang, son corps, furent conçus dans le sein de sainte Anne qui n'était pas exempte du péché originel. Alors, comment se peut-il que Marie n'ait rien hérité des nombreux maux dont nous avons tous hérité à la suite du péché de notre premier père Adam?» Jésus me dit: «Ma fille, tu n'as pas encore compris que *tout mal se trouve dans la volonté*. Ce fut la volonté de l'homme qui écrasa sa nature et non sa nature qui écrasa sa volonté; sa nature, telle que créée par moi, resta inchangée. Ce fut sa volonté qui changea; elle se dressa contre rien de moins que la Divine Volonté. Sa volonté rebelle écrasa sa nature, la débilita, la contamina et la rendit esclave des plus viles passions. Ce fut comme pour un récipient rempli de parfum ou d'objets précieux: s'il est vidé de son contenu et ensuite rempli de pourriture ou d'objets vils, est-ce que le récipient change?

Ce qui est placé à l'intérieur change, mais le récipient est toujours le même. Tout au plus, il devient plus ou moins estimable, dépendamment de ce qu'il contient. Il en fut ainsi pour l'homme. D'avoir été conçue dans une créature faisant partie de la race humaine ne fit aucun tort à ma Maman, car *son âme était immunisée contre tout péché; il n'y avait aucune opposition entre sa volonté et celle de son Dieu*. Les courants divins ne rencontrèrent aucun obstacle en se déversant en elle; à chaque instant, elle recevait des torrents de nouvelles grâces. Alors, avec une telle volonté et une telle âme, toutes saintes, toutes pures, toutes belles, le récipient qu'était le corps qu'elle reçut de sa mère resta parfumé, en ordre, divinisé, de façon à être exempté de toute maladie naturelle dont la nature humaine peut être affligée. «Ah! *en elle se réalisa pleinement le Fiat Voluntas Tua sur la terre comme au Ciel, qui l'ennoblit et restaura en elle la nature humaine telle qu'elle était à l'origine, avant la faute originelle*. Elle devint même encore plus belle par le flux continu de ce Fiat qui reproduisait en elle des images parfaitement semblables à celui qui l'avait créée. *Par la vertu de la Divine Volonté qui agissait en elle, on peut dire que ce que Dieu est par nature, elle l'est devenue par grâce*. Notre Volonté peut tout faire et tout atteindre quand l'âme nous donne la liberté d'agir et n'interrompt pas notre travail par sa volonté personnelle.»

T17 p. 52, 8 décembre 1924 Premier test de Marie dès l'instant de sa conception

Je réfléchissais sur l'Immaculée Conception de ma Souveraine Reine et Mère. Mon esprit était ébloui par les mérites, les beautés et les prodiges dont est comblée l'Immaculée Conception, cette merveille surpassant toutes les autres merveilles réalisées par Dieu dans toute la création. Et je me suis dit: «Le prodige de l'Immaculée Conception est extraordinairement grand, mais ma Mère céleste n'a subi aucune épreuve dans sa conception; tout lui fut favorable autant de la part de Dieu que de la part de la nature, elle qui fut créée par Dieu si heureuse, si sainte et privilégiée. *Quel héroïsme et quel test a-telle vécu? Si les anges au Ciel et Adam au Paradis n'ont pas échappé au test, la Reine de tous aurait-elle été la seule à être exemptée de ce test* et, par conséquent, privée du beau halo que le test aurait placé sur cette auguste Reine et Mère du Fils de Dieu?» Pendant que je réfléchissais ainsi, mon aimable Jésus se rendit visible en moi et me dit: «Ma fille, *personne ne m'est acceptable sans le test*. Si elle n'avait pas traversé le test, j'aurais eu une esclave en tant que Mère et non une personne libre. Nos relations, nos oeuvres et notre amour veulent une adhésion libre. *Ma Mère a eu son premier test dès le premier instant de sa conception*. Dès son premier acte rationnel, elle connut à la fois sa volonté humaine et la Volonté Divine, et elle a eu à choisir librement celle à laquelle elle voulait adhérer. *Sans perdre un instant et sachant toute l'ampleur du sacrifice qu'elle faisait, elle nous donna sa volonté sans jamais vouloir la reprendre et nous lui avons accordé le cadeau de la nôtre*. À la suite de cet échange, nous avons inondé l'Immaculée Conception, la plus privilégiée de toutes les créatures, de nos qualités,

beautés, prodiges et immenses mers de grâces. C'est toujours la volonté que je teste. Sans la volonté libre de la personne, tous les sacrifices, même la mort, me donnent la nausée et n'attirent pas même un regard de ma part. Et veux-tu savoir *quel fut le plus grand prodige que nous avons accompli en cette créature si sainte, quel fut le plus grand héroïsme de cette créature si belle* que jamais personne ne pourra l'égaliser? Elle commença sa vie dans notre Volonté et elle l'a continuée et complétée en elle. On peut dire qu'elle l'a complétée à partir du point où elle l'a commencée, et qu'elle l'a commencée à partir du point où elle l'a complétée; et *notre plus grand prodige fut que, à chacune de ses pensées, paroles, respirations, et chacun de ses battements de coeur, mouvements et pas, notre Volonté se déversait en elle; elle nous offrait ainsi l'héroïsme de pensées, paroles, respirations, battements de coeur et mouvements divins et éternels.* «Cela l'a élevée si haut que *ce que nous sommes par nature, elle le fut par grâce.* Toutes ses autres prérogatives, y compris son Immaculée Conception, ne sont rien en comparaison de ce grand prodige. C'est ce qui l'a rendue stable et forte durant toute sa vie.

Ma Volonté se déversant continuellement en elle l'a rendue participante de la nature divine, et sa réception continue de celle-ci l'a rendue forte en amour et dans la souffrance différente de tous. C'est notre Volonté agissant en elle qui attira le Verbe éternel sur la terre et qui la rendit *divinement féconde,* de telle sorte qu'un Homme Dieu puisse être conçu en elle sans aucune autre participation humaine ; elle a été rendue digne d'être la *Mère de son propre Créateur.* Voilà pourquoi j'insiste toujours sur ma Volonté, parce qu'elle conserve l'âme aussi belle que lorsqu'elle est sortie de nos mains et la fait croître comme une copie originale de son Créateur. Quels que soient les travaux et les sacrifices que l'on fasse, si ma Volonté n'y a aucune part, je les refuse, je ne les reconnais pas. Ce ne sont pas des aliments pour moi. Les plus belles oeuvres sans ma Volonté sont des aliments pour la volonté humaine, pour l'estime de soi et pour l'avidité de la créature.»

T18 p. 36, 12 novembre 1925 : Nécessité d'une Vierge conçue sans le péché originel

«La venue d'une Vierge était nécessaire, une Vierge conçue sans la faute originelle, innocente, sainte, enrichie par Dieu de toutes grâces, et *qui a su faire siens tous les actes saints réalisés pendant les quatre mille ans.* Elle couvrit ces actes de son innocence, de sa sainteté et de sa pureté, de sorte que la Divinité les vit comme à travers ceux de cette innocente et sainte créature qui, non seulement embrassa tous les actes des anciens, mais les surpassa tous. C'est ainsi qu'elle obtint la descente sur la terre du Verbe si longuement attendue... Ce que fit la Vierge: *Elle imprima sur les actes de l'Ancien Testament son innocence, sa sainteté et la Divine Volonté qui était en sa possession. Elle présenta ces actes transformés à la Divinité. Elle obtint ainsi que le Rédempteur descende sur la terre.* Cependant, pour que ces actes aient valeur de monnaie pour permettre d'entrer au Ciel, non seulement le sceau de la sainteté, de l'innocence et de la Divine Volonté devait y être apposé, mais aussi le sceau de l'opération du Verbe lui-même. Les actes de la Vierge ont été suffisants pour me faire descendre parmi les créatures.»

T19 p.16, 19 mars 1926 : Marie, conçue sans la faute originelle

«Ma fille, ma Mère fut conçue sans la faute originelle pour pouvoir concevoir le tant désiré Rédempteur. Car Il était juste, *convenable que, celle qui me donnerait la vie, soit exempte du germe de la faute, toute en étant la plus noble, la plus sainte des créatures, mais d'une noblesse divine et d'une sainteté comparable à celle de son Créateur,* possédant toute la grâce et la capacité, Lui permettant de mettre au monde le Saint des Saints, le Verbe Éternel. Voilà ce qu'on demande parfois aux créatures: selon la valeur des objets à conserver...Or *Moi, je devais recevoir Son sang pour être conçu dans son Sein.* Ainsi, il était juste que aussi bien Son âme que Son corps fussent limpides et enrichis de toutes les grâces, privilèges et prérogatives possibles et imaginables que Dieu puisse donner et la créature recevoir. Donc si ma chère Mère eut tout cela en Elle, ayant pour mission de faire descendre sur terre le tant espéré Rédempteur, à toi aussi, t'ayant choisie pour le désiré FIAT, voulu par le Ciel comme par la terre, attendu avec tellement d'impatience par la Divinité-même, espéré presque davantage par Dieu que par les hommes, Je devais te donner toute la grâce permettant de déposer, dans une âme et un

corps exempts de corruption, non seulement les connaissances inhérentes à ma Volonté mais aussi sa propre Vie qu'Elle (Volonté) devait former et développer en toi. Ainsi, se servant de son Pouvoir, si Elle ne put te libérer de la faute originelle, Elle l'atténua et se tint fermement sur le foyer afin qu'Il ne produise pas d'effets corrompus. Ceci signifie que ta faute originelle, écrasée par ma Volonté n'a plus de vie. Ceci était juste, vis-à-vis de la noblesse, de la dignité et de la Sainteté de la Suprême Volonté.»

T20 p. 106, 10 décembre 1926 : Marie reçut dès son Immaculée Conception, l'acte de vie de VD

«Veux-tu savoir qui est celle qui se laissa dominer par cet acte continu de ma suprême Volonté et qui, sans jamais donner vie à sa volonté propre, a reçu cet acte continu de vie de la Divine Volonté, de manière à former en elle une vie pleinement divine et à la ressemblance de son Créateur ? Ce fut la céleste et souveraine Reine. *Dès le premier instant de son immaculée Conception, elle reçut cet acte de vie de la Divine Volonté, pour le recevoir ensuite continuellement durant toute sa vie.* Ce fut le très grand prodige, le miracle inouï : la vie de la Divine Volonté dans l'Impératrice du ciel.»

T23 p. 69, 8 décembre 1927 : Conception de la Vierge Immaculée

«Ma fille, Marie Immaculée *était la petite lumière de la lignée humaine* parce que c'est de la terre humaine qu'elle tirait son origine, mais elle a toujours été *fille de la lumière* parce qu'aucune tache n'est entrée dans cette lumière. Mais sais-tu où se trouve sa grandeur ? Qui lui a donné sa souveraineté ? Qui a formé les océans de lumière, de sainteté, de grâce, d'amour, de beauté et de puissance en elle et autour d'elle ? Ma fille, l'homme ne sait jamais faire de grandes choses, ni donner de grandes choses. *Et la Reine céleste serait restée cette petite lumière : si elle n'avait pas mis de côté sa volonté, qui était la petite lumière, pour se laisser revêtir de ma Divine Volonté où sa petite lumière s'est répandue.* Car ma Volonté n'est pas une petite lumière, mais un Soleil infini qui l'a entièrement revêtue en formant autour d'elle des océans de lumière, de grâce et de sainteté. Ma Divine Volonté l'a si bien embellie de toutes les nuances de divines beautés que la toute belle a séduit Celui qui l'avait créée. *La Conception de la Vierge Immaculée, si belle et si pure qu'elle ait pu être, n'était toujours qu'une petite lumière.* Elle n'aurait pas eu assez de puissance ni de lumière pour former des océans de lumière et de sainteté *si notre Divine Volonté n'avait revêtu cette petite lumière pour la transformer en Soleil.*

Et la petite lumière qui était la volonté de la céleste Dame souveraine n'aurait pas été satisfaite en se dispersant dans le Soleil du divin Fiat pour qu'Il règne sur elle. C'est cela qui fut le grand prodige : *le Royaume de ma Divine Volonté en elle. Avec lui, tout ce qu'elle faisait devenait lumière.* Elle se nourrissait de lumière Rien ne sortait d'elle qui ne fût lumière. Car elle avait en son pouvoir le Soleil de ma Divine Volonté qui lui donnait autant de lumière qu'elle voulait en obtenir. La propriété de la lumière est de se diffuser, de dominer, féconder, illuminer et réchauffer. La Reine souveraine, avec le Soleil de ma Divine Volonté qu'elle possédait, s'est diffusée en Dieu pour le dominer, le subjugué, obtenir qu'il descende sur la terre. Et, *toujours féconde du Verbe éternel, elle illumina et réchauffa la génération humaine.* L'on peut dire qu'elle fit tout cela en vertu du Royaume de ma Divine Volonté qu'elle possédait. Toutes les autres prérogatives de cette Reine Mère peuvent être appelées des ornements. *Mais la substance de tous ses biens, de sa grandeur, de sa beauté et de sa souveraineté était qu'elle possédait le Royaume de ma Volonté.* C'est ainsi que l'on dit d'elle des choses de moindre importance, en demeurant muet sur la plus grande. Cela veut dire qu'ils ne savent que peu de choses, sinon rien du tout, sur ma Volonté. Et c'est pourquoi ils sont presque muets à son sujet.»

T24 p. 81, 19 juillet 1928 : Reine depuis sa conception

«Petite fille de ma Volonté, celle qui vit dans ma Divine Volonté est célébrée par tous et elle est la fête de tous. Veux-tu savoir pourquoi tu célèbres, depuis sa conception même, l'état de Reine de ma Maman ? *Parce qu'elle a commencé sa vie dans la Divine Volonté, et que la Divine Volonté te rend présent son glorieux état de Reine qu'il te fait célébrer avec toutes les choses créées, tout comme elle a été célébrée à sa conception. Les fêtes commencées dans le Fiat sont éternelles elles n'ont pas de fin, et celles qui vivent dans mon Fiat les trouvent présentes et participent à la célébration.* Et bien que la petite Reine du Ciel ait perçu dès l'instant même de sa conception que tous la révéraient, lui souriaient,

l'attendaient et qu'elle était accueillie par tous, elle ne connaissait cependant pas depuis le début le mystère qu'elle devait devenir ma Mère, la Mère de celui qu'elle attendait elle-même, car elle ne l'a su que lorsque l'Ange le lui a annoncé ; *elle savait cependant que sa royauté, son empire et les nombreux témoignages de respect lui venaient de ce que ma Divine Volonté régnait en elle*. Or tu dois savoir que lorsque tu célèbres la Maman et sa Souveraineté, la Maman célèbre la première-née de ce Fiat qu'elle aimait au point d'en faire sa vie, et elle célèbre en toi ce que toi-même ne sais pas encore, mais que tu apprendras plus tard. Ne sais-tu pas *qu'elle soupire après les petites reines, qui sont les filles de ma Volonté, pour faire la fête qu'elle reçoit pour elles ?*»

T24 p. 121, 16 septembre 1928 : La Céleste Reine

«Ma fille, la semence avec laquelle la céleste Reine souveraine fut conçue est d'origine humaine, car elle aussi avait une vie humaine comme toutes les autres créatures, et comme j'en ai eu une moi aussi. Il y a cependant une grande différence qui n'a pas été concédée à la créature : *avant la conception de sa belle âme, mon Fiat, par son omnipotence, a concentré ses rayons dans cette semence humaine, et par sa lumière et sa chaleur, il a anéanti le mal qu'elle contenait, l'a fait mourir, purifiant complètement la semence en la rendant sainte, pure et exempte du péché originel ; puis, cette enfant immaculée fut conçue dans cette semence*. Tout le prodige de l'Immaculée Conception a donc été opéré dans ma Divine Volonté. *Elle n'a ni créé ni détruit une semence humaine, mais elle l'a purifiée*.

Par sa lumière et sa chaleur, elle a ôté toutes les humeurs que cette semence avait contractées du péché d'Adam, et *a restauré en elle la semence humaine* telle qu'elle était sortie de nos mains créatrices. Par conséquent, lorsque la petite Vierge Reine fut conçue, le Royaume de ma Divine Volonté fut conçu en elle et dans les générations humaines, car en formant et en donnant des grâces surprenantes à une créature, nous voyions en elle toute l'humanité de la famille humaine, comme si elle était une. Ainsi, lorsque la Vierge fut conçue dans cette semence exempte de toute tache ce qui était l'oeuvre du divin Fiat son divin Royaume fut de nouveau conçu dans l'humanité ; et *lorsque la petite Vierge immaculée est née, le droit de posséder le Royaume a été rendu à l'humanité*. Or, lorsque je suis venu sur terre pour prendre chair humaine, j'ai utilisé la semence de la Souveraine Reine du Ciel, et l'on peut dire que nous avons oeuvré ensemble pour former de nouveau ce Royaume dans les générations humaines. Il ne reste plus qu'à le connaître pour le posséder.»

T25 p. 33, 8 décembre 1928 : La fête de l'Immaculée Conception

Je me demandais : « Pourquoi toute la Création a-t-elle exulté et célébré avec tant de joie la Reine dans son Immaculée Conception ? » Et mon toujours aimable Jésus, se manifestant en moi, me dit : «Ma fille, veux-tu savoir pourquoi ? Parce que la Divine Volonté a eu le commencement de sa vie dans la céleste petite fille, et par conséquent le commencement de tous les biens dans toutes les créatures. Il n'est aucun bien, dans ma Divine Volonté, qui ne commence, descende ou remonte vers sa source. Par conséquent, étant donné que cette céleste petite fille, depuis l'instant même de son Immaculée Conception, a commencé sa vie dans le divin Fiat, et *comme elle appartenait au genre humain, elle acquit avec ma Volonté la vie divine et elle possédait avec son humanité l'origine humaine*. Elle avait ainsi le pouvoir d'unir le divin et l'humain, et elle rendit à Dieu ce que l'homme ne lui avait pas donné et lui déniait, qui était sa volonté ; et elle donna à l'homme le droit de pouvoir monter vers l'étroite de son Créateur. *Avec la puissance de notre Fiat qu'elle avait en son pouvoir, elle réunit Dieu et les hommes*.

C'est pourquoi *toute la Création le ciel et la terre, et même l'enfer, ont ressenti dans l'Immaculée Conception de cette petite Vierge, nouveau-née dans le sein de sa maman, la force de l'ordre qu'elle plaçait dans toute la Création*. Avec ma Volonté, elle s'est associée à tous comme leur soeur, elle les embrassa tous, elle aima tout et tous ; et tous se languissaient d'elle, l'aimaient, et se sentaient honorés d'adorer la Divine Volonté dans cette créature privilégiée. Comment toute la Création ne pouvait-elle pas célébrer ? En fait, jusqu'à cet instant, l'homme avait été le désordre parmi toutes les choses créées ; aucun n'avait eu le courage, l'héroïsme, de dire à son Créateur : « *Je ne veux pas connaître ma volonté je te la donne en cadeau ; je ne veux comme vie que ta Divine Volonté*. » Mais cette Sainte Vierge a

donné sa volonté afin de vivre dans la Volonté divine, et par conséquent toute la Création a ressenti le bonheur de l'ordre qui, à travers elle, lui était rendu; et les cieux, le soleil, la mer et toute chose rivalisèrent entre eux pour honorer celle qui, en possédant mon Fiat, donnait le baiser de l'ordre à toute chose créée. Et *ma Divine Volonté plaça entre ses mains le sceptre de la Reine divine, et entoura son front de la couronne du commandement, faisant d'elle l'Impératrice de tout l'univers...* C'est aujourd'hui la fête de l'Immaculée Conception ; des mers d'amour, de beauté, de puissance et de bonheur se sont déversées de la Divinité sur cette céleste créature ; et ce qui empêche les créatures de pouvoir entrer dans ces mers, c'est la volonté humaine. *Ce que nous faisons une fois, nous continuons à le faire toujours, sans jamais cesser. Dans la Divinité, sa nature est de donner par un acte qui jamais ne finit. Par conséquent, ces mers continuent de déborder, et la Maman Reine attend ses filles pour les laisser vivre dans ces mers et en faire de petites reines.* Cependant, la volonté humaine n'a pas le droit d'y entrer, il n'y a pas de place pour elle, et seule la créature qui vit dans la Divine Volonté peut y avoir accès. Par conséquent, ma fille, tu peux entrer quand tu le veux dans les mers de ma Maman; ma Divine Volonté est ta garantie, et tu auras avec elle libre accès. Plus encore, elle t'attend, elle te veut, et tu nous rendras, elle et nous, deux fois plus heureux à cause de ton bonheur. Nous sommes plus heureux en donnant, et lorsque la créature ne prend pas nos biens, elle étouffe en nous le bonheur que nous voulons lui donner...

C'est aujourd'hui la plus grande fête, parce la Divine Volonté prenait vie dans la Reine du Ciel ; c'était la fête de toutes les fêtes, la première étreinte divine que la créature donnait à son Créateur en vertu de notre Fiat que possédait la souveraine petite fille c'était la créature à table avec son Créateur. Par conséquent, c'est aussi ta fête aujourd'hui, d'une manière spéciale, en raison de la mission que t'a donnée ma Divine Volonté. Aussi, viens dans les mers de la Reine immaculée pour jouir de sa fête et de la tienne... Ma fille, comme je suis heureux. *On peut dire aujourd'hui que ma Souveraine Maman reçoit de l'Église les honneurs divins en l'honorant dans le premier acte de sa vie, la vie de la Divine Volonté.* Ce sont les plus grands honneurs qui puissent être donnés que jamais la volonté humaine n'a eu vie en elle, mais toujours, toujours la Divine Volonté. C'était là tout le secret de sa sainteté, de sa hauteur, puissance, beauté, grandeur, etc. *C'est mon Fiat qui, par sa chaleur, effaça la tâche du péché originel et la conçut pure et immaculée. Et mon Église, au lieu d'honorer ma Divine Volonté, cause primordiale et acte premier, en a honoré les effets et l'a proclamée immaculée, conçue sans péché. On peut dire que l'Église lui a rendu les honneurs humains, non les honneurs divins qu'elle méritait à juste titre, parce qu'une Divine Volonté vivait continuellement en elle. Et cela fut une tristesse pour moi et pour elle parce que je n'ai pas reçu de mon Église les honneurs d'une Divine Volonté vivant dans la Reine du Ciel, et elle ne reçut pas les honneurs qui lui étaient dus du fait qu'elle avait donné en elle-même le lieu où former la vie du Fiat suprême.*

Par conséquent, aujourd'hui, en faisant connaître que tout en elle était le prodige de ma Volonté, et que tous ses autres privilèges et prérogatives venaient en deuxième lieu et comme une conséquence des effets de cette Divine Volonté qui la dominait, on peut dire qu'aujourd'hui, c'est avec décorum, gloire et magnificence divines qu'est célébrée la fête de l'Immaculée Conception ; une fête qui, plus justement, peut être appelée « Conception de la Divine Volonté dans la Reine Souveraine du Ciel ». Et cette conception était la conséquence de tout ce que ma Divine Volonté est et a fait, et des grands prodiges de cette céleste petite Fille. » Après quoi, avec une insistance plus tendre, il ajouta : «Ma fille, comme il était beau et délicieux de voir cette céleste petite Fille, même à partir de son Immaculée Conception. On regardait et on voyait sa petite terre, prise de la souche humaine ; et dans cette petite terre on pouvait voir le Soleil de notre éternelle Volonté qui, comme elle était incapable de le contenir, débordait et s'étendait pour remplir le ciel et la terre. Nous avons accompli un prodige de notre omnipotence afin que la petite terre de la petite Reine puisse enclore le soleil de notre Divine Volonté. On voyait ainsi la terre et le soleil. C'est pourquoi, en *tout ce qu'elle fit que ce soit par la pensée, la parole, le travail ou la marche ses pensées étaient des rayons de lumière, ses paroles se convertissaient en lumière, tout était lumière qui sortait d'elle* parce que, comme sa petite terre était plus petite que l'immense soleil qu'elle contenait, *ses actes se perdaient dans la lumière.* Et comme cette petite terre de la céleste Souveraine

était vivifiée, animée et continuellement préservée par le soleil de mon Fiat, elle semblait toujours en fleurs, mais avec les plus belles floraisons qui devenaient les fruits les plus doux, au point d'attirer nos regards divins et de nous garder dans le ravissement à tel point que nous ne pouvions cesser de la regarder, tant était grande sa beauté et grand le bonheur qu'elle nous donnait. Elle était toute belle la petite Vierge Immaculée ; sa beauté était ravissante et enchanteresse. C'est assez de dire qu'*elle était un prodige de notre Volonté*. Oh ! si les créatures savaient ce que signifie vivre dans la Volonté de Dieu, elles donneraient leur vie pour la connaître et vivre en elle !»

T27 p. 112, 20 janvier 1930 : Céleste Impératrice

Je faisais ma ronde dans la Divine Volonté. J'arrivais au point où fut créée la Reine du Ciel, et où la Divinité déposa les vêtements de Justice. Comme si Elle revêtait des habits de fête, elle renouvelait l'acte solennel de la Création. Elle appelait à la vie la créature qui en vivant dans la Divine Volonté, seul dessein pour lequel Dieu avait créé l'homme ne sortirait pas de la maison de son Père. Car seule notre volonté humaine nous place à l'extérieur de Dieu, de sa demeure, de ses biens, de sa lumière, de sa sainteté. *En créant la Sainte Vierge, Dieu reprenait les fêtes de la Création, ses doux sourires, ses saintes conversations avec les créatures. Il débordait de tant d'amour qu'il la fit immédiatement Reine de tout l'univers*, commandant à tous et à toutes choses de l'honorer comme telle et, prosternés à ses pieds vénérables, de la reconnaître comme Reine et de chanter ses louanges. Aussi, à ma façon habituelle je chantais les louanges de ma Mère Reine, la saluant au nom de tous *Reine du Ciel et de la terre, Reine des coeurs et céleste Impératrice qui règne sur toute chose, même sur son Créateur*. Je lui disais : « Je vous en prie, réglez sur tous avec votre universel empire pour que la volonté humaine puisse rendre ses droits à la Divine Volonté. Réglez sur notre Dieu pour que le divin Fiat puisse descendre dans les coeurs et régner sur la terre comme il règne au Ciel. » Je faisais cela. Mon doux Jésus se manifesta en moi pour chanter avec moi les louanges de la céleste Maman du ciel.

Me serrant contre lui, Il me dit : «Ma fille, que *la vie dans ma Divine Volonté est belle ! Elle maintient présent tout ce qui a été fait par Dieu. La créature trouve tout ce que le Créateur a fait, participe à ses oeuvres, et peut rendre à son Créateur les honneurs, l'amour, la gloire de cet acte*. On peut dire que l'âme qui vit dans la Divine Volonté nous place dans la condition de renouveler nos plus belles oeuvres, et se fait la répétitrice de nos fêtes. La création de la Vierge dit clairement ce que signifie notre Divine Volonté et ce qu'elle peut faire. Dès qu'Elle eut pris possession de son Coeur virginal, sans attendre une seule minute, nous l'avons immédiatement faite Reine. *C'était notre Volonté de la couronner. Car il n'était pas convenable qu'une créature possédant notre Volonté ne porte pas la couronne de Reine et le sceptre de commandement. Notre Divine Volonté ne veut rien refuser. Elle veut tout donner à celle qui la laisse former son Royaume dans son âme*. Et tu dois savoir que tout comme tu trouves présente dans le divin Fiat la création de la Dame souveraine et que tu chantes ses louanges comme Reine, elle t'a toi aussi trouvée présente dans le divin Fiat et a entendu ton chant. La Maman ne veut pas être surpassée par la fille. Elle a depuis ce moment chanté tes louanges pour honorer cette Divine Volonté qui devait te posséder et pour te rendre ton chant. Combien de fois elle demande aux cieus, au soleil, aux Anges et à toute chose de chanter les louanges de sa petite fille qui veut vivre dans ce Fiat qui forma sa gloire, sa grandeur, sa beauté et son bonheur.»

T28 p. 96, 30 septembre 1930 : Le moment où fut créée la Vierge Immaculée

Après quoi je continuai à suivre l'ordre de la Divine Volonté dans la Création. Ma pauvre petite intelligence s'est arrêtée au point où Dieu créa la Vierge Immaculée. Mon aimable Jésus, se manifestant en dehors de moi, me dit:« Ma fille, *tous les bons et saints actes des Prophètes, des Patriarches et de tout le peuple de l'Ancien Testament formaient le terrain où l'Être suprême a semé la semence pour former la vie du céleste Enfant qui a germé en Marie, car la semence a été prise de la race humaine. La Vierge, ayant en elle-même la vie opérante de la Divine Volonté, agrandit le terrain par ses actes, le féconda, le divinisa et fit couler en lui, mieux qu'une pluie bienfaisante et restauratrice, la sainteté de ses vertus et la chaleur de son amour. Et dardant le terrain de la lumière du soleil de la Divine Volonté qu'elle possédait en propre, elle prépara le terrain pour faire germer le céleste Sauveur. Et notre Divinité*

a ouvert le Ciel pour faire pleuvoir le Juste, le Saint, le Verbe dans ce germe. C'est de cette façon que fut formée ma vie divine et humaine, pour former la Rédemption de la race humaine.»

T 31 p. 30, 9 octobre 1932 : *Prodige de la conception de la Vierge*

«Ma fille, la conception de la Vierge immaculée était un nouvel acte de notre Volonté, c'est-à-dire dans le temps : nouveau dans la manière, nouveau dans le temps, et nouveau en grâce. *En Elle, toute la Création a été renouvelée.* Dans notre regard qui embrasse toute chose et dans notre immensité, nous avons appelé toutes les créatures ainsi que tous leurs bons actes présents, passés et futurs comme s'ils n'étaient qu'un, afin que sur tout être et sur toute chose cette conception pût être formée pour donner ce droit à tous, et leur donner ce droit sur toute chose, non avec des paroles, mais avec des faits. *Lorsque notre Volonté accomplit un acte qui doit être utile en tant que bien universel pour tous, personne n'est mis de côté.* Et ma Volonté, par son omnipotence, réunit toute chose les créatures et leurs actes (sauf ceux qui sont accomplis dans le péché, car le mal n'entre pas dans nos actes) et elle accomplit les actes qu'elle veut faire. Tu vois, tes actes y participent. Tu as fait ta part ; par conséquent, en droit, tu es sa fille, et la Vierge Reine est ta Mère. *Mais sais-tu pourquoi nous avons créé ainsi cette sainte créature ? C'était afin de renouveler la Création tout entière, de l'aimer d'un amour nouveau, et de mettre en sûreté tous les êtres et toute chose sous les ailes de cette créature et céleste Mère.* Nos oeuvres ne sont jamais isolées, mais nous partons toujours d'un seul et unique acte. Et si cet acte est un, il unit toute chose et accomplit toute chose comme si tous les actes étaient un. Telle est notre omnipotence, notre force créatrice : faire toute chose en un acte, trouver toute chose, et faire le bien pour tous.»

T 32 p. 65, 6 août 1933 : *Acte de la conception de Marie par la DV*

Il m'arrêta dans l'acte de la conception de la Vierge afin de voir comment la Divine Volonté a pris place, a grandi et s'est diffusée dans ses petits membres, et croissait à mesure que la Reine elle-même grandissait. Quelle heureuse croissance, quel grand prodige que cet abaissement de la Divine Volonté qui s'enfermait dans la petitesse de la Sainte Vierge pour grandir avec elle. J'étais dans l'étonnement lorsque mon divin Maître me surprit et me dit :« *Ma bonne fille, faire vivre la céleste Reine dans le divin Fiat fut l'acte d'amour le plus grand, le plus héroïque et le plus intense de notre Être suprême,* et si nos biens sont immenses et innombrables, nous ne pouvions faire plus ni rien ajouter à ce don ni lui en faire un autre, car en donnant notre Volonté pour vivre dans le Fiat, nous lui avons tout donné et cela formait en elle la fontaine et la source de tous les biens divins pour autant que cela est possible dans la créature. Or le souverain Tout-Petit qui grandissait dans notre Volonté formait dans son âme, son coeur, ses travaux et ses pas autant de soleils qui nous parlaient avec des voix de lumière et d'amour irrésistibles. Ils nous parlaient sans cesse, ils nous parlaient d'amour, ils nous parlaient de notre Être divin, ils nous parlaient de l'humanité.

Ses pas nous parlaient, ses petites mains, les battements de son coeur nous parlaient avec des voix qui parvenaient jusqu'à notre Sein divin et même à l'intérieur de nous. Sa parole ne cessait jamais parce que, notre Vouloir vivant dans la céleste Reine, elle avait tout son être de parole qui parle non avec des voix humaines, mais avec des voix divines et mystérieuses qui jamais ne se taisent ni ne s'épuisent, d'autant plus que le divin Fiat est parole, parole agissante, parole créatrice. Comment pouvait-elle arrêter sa parole si elle l'avait en son pouvoir ? C'est pourquoi sa parole nous assiégeait, nous ravissait, nous entourait de tous côtés, nous occupait de telle sorte qu'elle en était irrésistible et invincible jusqu'à lui donner ce qu'elle voulait. Sa parole était puissante et elle vainquit notre puissance ; elle était suave et douce et subjuga notre justice ; elle était lumière et l'emporta sur notre Être suprême, notre amour et notre bonté. Bref, il n'est rien qui ne fût tendrement subjugué par les puissantes voix de la céleste Créature.» Mais en me disant cela mon doux Jésus me fit voir la céleste Reine, et de son Coeur sortit un Soleil qui envahissait la Cour céleste et la terre tout entière. Ses rayons étaient formés de la plus éclatante lumière, avec des voix qui parlaient à Dieu, aux Saints, aux Anges et à toutes les créatures de la terre. *Ainsi ma céleste Maman possédait toujours sa parole continuelle, son Soleil qui parle à son Dieu avec des voix de lumière, qui l'aiment et le glorifient divinement. Elle parle aux Saints et elle est*

pour la Cour céleste une Mère béatifiante et porteuse de joie. Elle parle à la terre et comme Mère, elle nous trace le chemin qui nous conduit au ciel. Et mon bien-aimé Jésus ajouta : «Tu vois ainsi ce que signifie la vie dans la Divine Volonté. La créature acquiert ainsi l'acte, la parole, l'amour continu. Ce qui sort de ma Volonté maintient la vertu opérative et illuminative et les actes triomphants font alors la conquête de Dieu.»

T33 p. 25, 4 février 1934 : *L'amour de Dieu caché dans la Vierge*

Mon bien-aimé Jésus m'arrêta dans les vagues de l'interminable amour de la Conception de ma céleste Maman, et toute bonté, il me dit :...« Nous avons appelé à la vie la toute petite Vierge Marie, en la créant toute pure, toute sainte, toute belle, tout amour, sans la tache du péché originel ; et *notre propre Divine Volonté fut conçue avec elle, de sorte qu'entre elle et nous, il y avait libre accès, union éternelle et inséparable divinité.* La céleste Reine nous ravissait par sa beauté, son amour nous blessait et notre amour débordant s'est caché en elle. Notre amour pouvait se manifester en voyant sa beauté et son amour pour toutes les créatures, et j'aimais toutes les créatures d'un amour caché dans cette céleste Reine. Nous aimions toute l'humanité en elle et à travers sa beauté, elle ne nous semblait plus laide. Notre amour n'était plus restreint en nous, mais diffusé dans le cœur d'une créature si sainte qu'en lui communiquant notre divine Paternité, et en aimant en elle toutes les créatures, elle a acquis la divine Maternité afin de pouvoir aimer toutes les créatures comme ses enfants générés par son Père céleste. *Comme elle sentait que nous aimions en elle toutes les créatures, elle voyait que notre amour formait la nouvelle génération de l'humanité dans son Coeur maternel.*

Peut-on imaginer plus grand stratagème d'amour par notre paternelle Bonté pour aimer les créatures, même celles qui nous offensaient, que celui de choisir dans cette même race une créature, la rendre aussi belle que possible pour que notre amour ne puisse plus trouver d'obstacle à aimer toutes les créatures en elle et la faire aimer par toute l'humanité ? *Toutes les créatures peuvent trouver dans cette céleste Reine notre amour caché,* d'autant plus qu'en possédant notre Divine Volonté, elle nous dominait pour nous faire aimer toutes les créatures. Et nous, par notre doux empire, nous la dominions pour qu'elle soit la Mère la plus affectueuse de toutes. L'amour vrai ne sait pas ne pas aimer et il utilise tous les arts, saisit toutes les occasions, les plus grandes comme les plus petites afin de pouvoir aimer. Notre amour est tantôt caché, tantôt révélé. Il est parfois direct et parfois indirect afin de faire connaître que nous aimons d'un amour incessant Celle que nous avons sortie de la profondeur de notre amour.

Nous ne pouvions pas faire à toutes les générations un don plus grand que celui de cette inimitable créature comme Mère de toute l'humanité et porteuse de notre amour caché en elle pour le donner à tous ses enfants.» Après quoi je continuai à penser à la Divine Volonté. La pensée que ma céleste Maman possédait dans son Coeur maternel l'amour caché avec lequel mon Créateur m'aimait me remplissait de joie. Et penser que Dieu me regardait à travers ma céleste Mère, à travers sa sainteté, sa ravissante beauté ! Oh ! combien j'étais heureuse de savoir que je ne devais plus être aimée et regardée toute seule, mais aimée et regardée à travers ma Maman. Oh ! et pour que mon Jésus m'aime encore plus, elle me couvrira de ses vertus, m'habillera de sa beauté et cachera mes misères et mes faiblesses. Mais la pensée me vint que cela ne pouvait se faire que lorsque la Reine du ciel vivait sur la terre et que lorsqu'elle fut enlevée au ciel, ce stratagème d'amour divin s'arrêtait. Et mon doux Jésus est revenu pour me dire : «Ma bienheureuse fille, nos oeuvres continuent toujours et sont inséparables de nous. Notre amour caché continue dans la Reine du ciel et il continuera toujours.»

T33 p. 122, 12 avril 1935 : *Les prodiges que le divin Vouloir a opérés dans la conception de Marie*

«Ma fille, je veux que tu pénètres plus profondément dans l'Immaculée Conception de ma très sainte Mère, dans ses prodiges, combien elle aimait son Créateur et combien pour l'amour de nous elle aimait les créatures. *C'est dans l'acte de la Conception que la petite Reine a commencé sa vie avec la Divine Volonté.* Elle ressentait toute la force, l'immensité et l'enthousiasme de l'amour divin au point de se sentir perdue et submergée d'amour, si bien qu'elle ne pouvait rien faire d'autre que d'aimer celui qui l'aimait tellement. Elle se sentait aimée au point de remettre sa volonté en son pouvoir pour posséder

sa vie, ce que l'on peut appeler le plus grand amour de Dieu, l'amour le plus héroïque, l'amour qui seul peut dire : « *Je ne peux rien te donner de plus, je t'ai tout donné.* » Et la petite Reine a consacré sa vie à l'aimer comme elle était aimée. Elle n'a pas perdu un seul instant sans l'aimer et à chercher à égaler son amour. Rien n'était caché à notre Divine Volonté qui possède l'omniscience de toutes choses. Elle rendait présente à cette sainte créature toutes les générations humaines, chaque faute qu'elles avaient commise et allaient commettre, et *dès le premier instant de sa Conception, la céleste petite, qui ne connaissait pas d'autre vie que celle de la Divine Volonté, commença à souffrir d'une souffrance divine pour chaque faute de la créature, si bien qu'elle formait autour de chacune de ces fautes une mer d'amour et de souffrance divine.* Ma Volonté, qui ne sait pas comment faire de petites choses, forma dans sa belle âme des mers de souffrance et d'amour pour chaque faute et pour chaque créature.

C'est pourquoi la sainte petite Vierge fut dès le premier instant de sa vie Reine de douleur et d'amour parce que notre Volonté, qui peut faire toutes choses, lui donna cette souffrance et cet amour ; et si ma Volonté ne l'avait pas soutenue de sa puissance, elle serait morte pour chaque faute, et se serait consumée d'amour pour chaque créature qui devait exister. *Et notre Divinité commença à avoir, en vertu de notre Volonté, une douleur divine et un amour divin pour chaque créature.* Oh ! combien nous nous sentons satisfaits et payés de retour pour chacune, et en vertu de cette souffrance et de cet amour divins, nous ressentons une inclination envers chaque créature. Son amour était si grand qu'en devenant maître de nous, *elle nous a fait aimer ceux qu'elle aimait,* si bien que le Verbe éternel, lorsque cette sublime Créature a vu le jour, se précipite pour aller à la recherche de l'homme et le sauver. Qui peut résister à la puissance agissante de notre Volonté dans la créature, et que ne peut-elle faire et obtenir quand elle le veut ? Oh ! *si chacun pouvait connaître le grand bien que nous faisons aux générations humaines en leur donnant cette céleste Reine. C'est elle qui préparera la Rédemption, qui conquiert son Créateur et qui porta le Verbe éternel sur la terre.* Oh ! tous se presseraient alors autour de ses genoux maternels pour implorer d'elle cette Divine Volonté dont elle possède la vie.»

T 34 p. 17, 1 mars 1936 : Son amour débordant dès sa conception

«Ma fille, dès le premier instant de sa conception, la Reine immaculée, comme elle sentait en elle plus que sa propre vie l'amour de son Créateur et notre Volonté agissante, nous aimait tellement qu'elle ne perdait pas un seul instant sans nous aimer et magnifiait et ainsi cette dose d'amour *au point de pouvoir nous aimer pour toutes les créatures, de donner de l'amour à toutes, et d'aimer chacune d'elle toujours et sans jamais cesser.* Tu dois savoir que notre amour est si grand qu'en plaçant cette dose d'amour dans la créature nous mettons en elle une semence de bonheur, car le vrai bonheur doit occuper son poste royal dans l'âme. Le bonheur qui ne réside pas dans l'âme ne peut pas être appelé un bonheur véritable. C'est un vent impétueux qui remplit la pauvre créature d'amertume, se disperse bientôt en laissant des traces converties en épines qui la rendent amère. Il n'en est pas ainsi pour le bonheur que nous plaçons à l'intérieur de l'âme.

Il est durable et grandit toujours, il se félicite et il nous félicite. La créature qui n'aime pas ne peut jamais être heureuse, celle qui n'aime pas ne peut jamais avoir aucun dessein ni aucun intérêt pour achever une oeuvre ni sentir l'héroïsme de faire du bien à quelqu'un ; le sacrifice qui donne à l'amour les plus merveilleuses teintes n'existe pas pour elle. C'est pourquoi *la très Sainte Vierge possédait la mer de bonheur, car elle avait autant de vies d'amour que de créatures existantes.* De plus, en ne faisant jamais sa volonté et toujours la mienne, elle formait autant de vies de ma Volonté en elle, de sorte *qu'elle peut donner à chaque créature une vie d'amour et une vie de divin Vouloir.* Il est donc juste *qu'elle soit Reine de l'amour et Reine de la Volonté suprême.* C'est pourquoi la Reine souveraine aime et désire avec ardeur faire sortir ces vies pour les déposer dans les créatures et former le Royaume de pur amour et le Royaume de notre Volonté. Elle atteindra ainsi le point maximum d'amour pour son Créateur, et le point maximum d'amour et de bienfaits pour les créatures.»

T 34 p. 19, 21 avril 1936 : La DV animait la conception de Marie

J'arrivai dans l'acte de la Conception de la Vierge et je me trouvai dans le petit Coeur de la Vierge conçue... «Tu as vu la conception de la Reine souveraine et en étant dans ma volonté tu t'es vue toi-même conçue dans son sein maternel. Tu vois combien grande est la différence pour celle qui vit dans ma Volonté et les prodiges inouïs de l'Immaculée Conception. *Ma Volonté qui animait cette conception*, et à laquelle personne ne peut échapper, *appelait toutes les créatures à être présentes afin qu'elles puissent rester conçues dans son sein virginal et recevoir sa Maternité, son aide, sa défense, et trouver le refuge et le soutien de cette céleste Mère. Celle qui vit dans notre Vouloir se trouve dans l'acte qui conçoit. Elle est la fille dont la volonté cherche spontanément sa Mère et elle prend place, en close dans le sein maternel, afin que la céleste Reine soit sa Mère. Cette créature aura part aux richesses de la Reine souveraine, à ses mérites, à son amour.* Elle sentira en elle la noblesse et la sainteté de cette Reine parce qu'elle sait à qui elles appartiennent. Et Dieu la rendra participante des biens infinis et de l'amour exubérant présents à la Conception de cette sainte Créature... Tu vois maintenant la grande différence qui existe pour celle qui vit dans notre Volonté. Les autres créatures se trouvent dans nos oeuvres, dans la Conception de la Sainte Vierge, dans l'Incarnation du Verbe, dans mes souffrances, dans ma mort et même dans ma Résurrection, mais elles s'y trouvent en vertu de notre puissance et de notre immensité.»

T34 p. 39-40, 23 août 1936 : Force et puissance irrésistible de Marie

Après quoi je poursuivis ma ronde dans les actes accomplis par la Divine Volonté dans la Création et j'arrivai à la Conception de la très Sainte Vierge. Mon doux Jésus m'arrêta et me dit : «Ma fille, *le plus grand prodige de la Création est la Vierge, le divin Vouloir qui subjuga son vouloir humain dès le premier instant de sa Conception, et le vouloir de cette Sainte Créature qui subjuga le divin Fiat. L'un faisant la conquête de l'autre*, ils étaient gagnants tous les deux et le divin Vouloir entra en Roi dominant dans son vouloir humain. Les chaînes de ce grand prodige divin commencèrent dans cette sublime créature. La force incréée se déversa dans la force créée de telle sorte qu'elle pouvait soutenir toute la Création comme si elle n'était qu'un fêtu de paille. Et toutes les choses créées ressentaient la force créée dans la force incréée qui les soutenait et contribuait à leur conservation. Oh ! *Combien elles se sentaient honorées et heureuses parce qu'une force créée coulait en toutes choses comme leur Reine afin de les soutenir et de les conserver.* Sa force était telle qu'elle régnait sur tous et même sur son Créateur. *Elle était invincible, car avec la force du divin Fiat elle conquerrait tous et toutes choses, et tous se laissaient conquérir par cette divine Impératrice parce qu'elle possédait une force puissante et ravissante à laquelle personne ne pouvait résister.* Les démons eux-mêmes se sentaient affaiblis et ne savaient où se cacher de cette force insurpassable. Tout l'Être suprême coulait dans cette volonté créée qui avait été subjuguée par la Divine Volonté, et l'amour infini se déversait dans l'amour fini, et tous et toutes choses se sentaient aimés par cette sainte créature.

Son amour était si grand que mieux que l'air elle se faisait respirer par tous de sorte que cette Reine d'amour ressentait le besoin d'aimer toutes les créatures en Mère et Reine de toutes. Elle était revêtue de notre beauté jusqu'à posséder la force, l'amour, la bonté, la grâce ravissante qui la faisait aimer par tous, même par les choses qui ne possèdent pas la raison. De sorte qu'il n'y avait pas un acte, une prière, une adoration, une réparation qui n'emplissait le ciel et la terre. Elle maîtrisait toutes choses, et son amour et tout ce qu'elle faisait s'écoulait dans le ciel, dans le soleil, dans le vent, en toutes choses. Notre Être suprême se sentait aimé et adoré dans toutes les choses créées, par cette sainte créature. Une vie nouvelle s'écoulait en toutes choses. *Elle nous aimait pour tous et nous faisait aimer par tous.* C'était la Volonté incréée qui avait eu la place d'honneur dans la volonté créée, qui était capable de faire toutes choses, de nous donner l'échange, à la disposition de qui nous avons mis toute la Création. *Avec la conception de cette grande Reine, la vraie vie de Dieu commença dans la créature et la vie de la créature en Dieu.* Oh ! Les échanges d'amour, de courage, de beauté, de lumière entre l'une et l'autre ! Les prodiges qui alternaient en elle étaient par conséquent continus et inouïs. Les cieux et la terre étaient stupéfaits, les Anges demeuraient ravis devant l'oeuvre de ma Divine Volonté dans la créature. *Ma fille, en vivant dans le divin Vouloir cette Grande Dame se sentit de fait Reine de tous et de toutes*

choses et également Reine du Grand Roi divin, si bien qu'elle forma la porte du Ciel pour faire descendre le Verbe éternel. Elle prépara le chemin et la chambre de son sein où il ferait sa demeure et dans l'enthousiasme de son amour elle me dit : «Descends, ô Verbe éternel, tu trouveras en moi ton Ciel, tes joies, cette même Volonté qui règne dans les Trois Personnes divines.» Mais elle forma aussi la porte et le chemin permettant aux âmes d'accéder à la Patrie céleste. Et c'est seulement parce que la Vierge a vécu sur terre de la Divine Volonté comme si elle vivait au Ciel que les bienheureux ont pu entrer dans les célestes régions et jouir de ses délices, parce que la céleste Mère les tenait cachés dans sa gloire et dans tous les actes qu'elle accomplit dans la Divine Volonté, de sorte que les bienheureux ressentent dans leurs joies, l'amour, les oeuvres, la puissance de cette Mère et Reine qui les rend heureux. Qu'est-ce que peut faire ma Volonté ? Tous les biens possibles et imaginables ; et dans la créature où elle règne, elle donne une puissance qui en arrive à dire : «Fais ce que tu veux, commande, prends, donne. Je ne te refuserai jamais rien, ta force est irrésistible, ton pouvoir me rend faible. Par conséquent, je remets tout entre ses mains, parce qu'elle agit en Maîtresse et Reine.

Tu dois savoir que cette sainte créature ressentit dès sa conception la palpitation en elle de mon Fiat, et elle m'aima avec chaque battement de son coeur. Et la Divinité redoublait d'amour avec chaque battement de coeur. Elle sentait dans son souffle celui du divin Vouloir ; elle nous aimait en chaque souffle et nous la payions de retour avec notre amour redoublé en chacun de ses souffles. Elle sentait le mouvement du Fiat dans ses mains, dans ses pas, dans ses pieds, et elle ressentait dans tout son être la vie du divin Vouloir. Elle nous aimait en toutes choses, pour elle-même et pour tous, et nous l'aimions toujours et à chaque instant. Notre amour courait comme un torrent rapide et elle nous gardait toujours attentifs et en fête afin de recevoir son amour et de lui donner le nôtre. Si bien qu'elle en arriva à couvrir tous les péchés et toutes les créatures de notre amour. C'est pourquoi notre Justice restait désarmée par cette invincible amante, et nous pouvons dire qu'elle faisait de notre Être suprême ce qu'elle voulait. Oh ! Comme je voudrais que chacun puisse comprendre ce que signifie vivre dans le divin Vouloir, afin de pouvoir rendre tout le monde heureux et saint.»

T 34 p. 46, 8 décembre 1936 : *Comment la Reine du ciel dans sa conception fut conçue dans les mérites, dans la vie, dans l'amour et les souffrances du futur Rédempteur*

Mon pauvre esprit s'immergeait dans le divin Fiat et il trouva en acte la Conception de la Reine Immaculée. Il était tout en fête et rassemblait tout le monde autour de lui, les anges et les saints, pour leur faire voir ce prodige inouï, les grâces, l'amour avec lequel le divin Fiat appela du néant cette sublime Créature, afin que chacun puisse la connaître et l'exalter comme Reine et Mère de toutes les créatures. Je demeurais surprise et je serais restée là Dieu sait combien de temps si mon doux Jésus ne m'avait pas appelée pour me dire : Je veux honorer ma céleste Mère. Je veux raconter l'histoire de son Immaculée Conception. Moi seul peux en parler, qui suis l'Auteur d'un prodige si grand. Ma fille, le premier acte de cette Conception fut un Fiat prononcé par nous avec une solennité et une plénitude de grâces propres à enclorre toute chose et toute créature. Nous avons centralisé en cette Conception de la Vierge dans notre divin Fiat le passé et le futur, l'Incarnation du Verbe, et nous l'avons conçue et incarnée dans la même Incarnation de moi-même, futur Rédempteur, et mon Sang qui était en acte comme si je le répandais moi-même la nourrissait, l'embellissait, la confirmait et l'affermissait continuellement de manière divine.

Mais ce n'était pas suffisant pour mon amour. Tous ses actes, ses paroles et ses pas furent premièrement conçus dans mes actes, mes paroles et mes pas, et c'est alors qu'ils eurent la vie. Mon Humanité était le refuge, la cachette, l'incorporation de cette céleste Créature. Si elle nous aimait, son amour était incarné et conçu dans mon amour, et, oh ! combien son amour nous aimait ! Il enfermait tout et toutes choses. Je peux dire qu'elle aimait comme un Dieu sait aimer. Elle avait les mêmes folies d'amour pour nous et pour toutes les créatures. Et quand cet amour aime une fois, il aime pour toujours sans jamais cesser. Sa prière était conçue dans ma prière et elle avait par conséquent une valeur immense, un pouvoir sur notre Être suprême, et qui pouvait lui refuser quoi que ce soit ? Ses souffrances, ses peines, ses martyres qui étaient si nombreux, furent premièrement conçus dans mon

*Humanité, et ensuite elle ressentait en elle-même la vie des souffrances et des atroces martyres, tous animés par une Puissance divine. C'est pourquoi on peut dire qu'elle a été conçue en moi, que de moi est sortie sa vie. Tout ce que j'ai fait et souffert entourait cette sainte Créature pour lui faire cortège et me déverser continuellement sur elle afin de pouvoir lui dire : « Tu es la vie de ma vie, tu es toute belle, tu es la première rachetée, mon divin Fiat t'a modelée, t'a créée par son souffle et t'a conçue dans mes oeuvres, dans mon Humanité elle-même. » Ma fille, la Conception de cette céleste Créature dans le Verbe incarné fut faite par nous avec la plus haute sagesse, une puissance inatteignable, un amour inépuisable et une bienséance propre à nos oeuvres. Comme il fallait que Moi, le Verbe du Père, je descende du Ciel pour m'incarner dans le sein d'une Vierge, sa virginité ne suffisait pas à la sainteté de ma Divinité, et *il était par conséquent nécessaire à notre amour et à notre sainteté de l'exempter de la tache du péché originel et que cette Vierge soit d'abord conçue en moi avec toutes les prérogatives les vertus et les beautés que devait posséder le Verbe incarné.**

Je pouvais alors être conçu en celle qui avait été conçue en moi, *et je trouvai en elle mon Ciel, la sainteté de ma vie, mon propre Sang* qui avait généré et irrigué le sien si souvent. *J'y trouvai ma Volonté* qui, lui communiquant sa divine fécondité, forma sa vie et celle du Fils de Dieu. Mon divin Fiat, pour la rendre digne de me concevoir, la gardait revêtue de son empire continu qui possède tous les actes comme s'il s'agissait d'un seul afin de tout lui donner. Il appela en acte mes mérites anticipés, toute ma vie, et la déversa continuellement dans sa belle âme. C'est pourquoi je suis seul à pouvoir dire la véritable histoire de l'Immaculée Conception et toute sa vie parce que je l'ai conçue en moi et que je suis la lumière de toutes choses. Et si la sainte Église parle de la céleste Reine, ils ne peuvent dire que les premières lettres de l'alphabet de sa sainteté, de sa grandeur et des dons qui l'ont enrichie. Si tu savais la satisfaction que je ressens en parlant de ma céleste Mère, qui sait combien de demandes tu me ferais pour me donner la joie de me faire parler de celle que j'aime tant et qui m'a aimé.»

T 34 p. 48-56, 20 décembre 1936 : *Le divin Fiat a fait concevoir la Vierge en chaque créature afin que chacune puisse l'avoir pour Mère*

Mon très bon Jésus me tient immergée dans le grand prodige de la Reine souveraine et il me semble qu'il veut continuer à parler de ce que Dieu a fait dans cette grande Dame. Et avec un air de fête et une joie inexprimable, il me dit : «Écoute-moi... Ma bienheureuse fille, les prodiges inouïs, les surprises que je vais te raconter vont étonner tout le monde. Je ressens le besoin amoureux de faire connaître ce que nous avons fait pour cette céleste Mère et le grand bien que toutes les générations ont reçu. Tu dois savoir que dans l'acte de Conception de cette sainte Vierge, *notre Divine Volonté* qui possède tout et qui avec son immensité embrasse toutes choses, possède la clairvoyance de tous les êtres possibles et imaginables ; et sa vertu qui, lorsqu'elle travaille, accomplit toujours une oeuvre universelle, *appela toutes les créatures à être conçues dans le Coeur de cette Vierge.* Mais ce n'était pas suffisant pour notre amour. Donnant dans les plus incroyables excès, *notre Volonté a fait concevoir cette Vierge en chaque créature afin que toutes puissent avoir une Mère et ressentir sa maternité dans les profondeurs de leur âme ; une Mère qui les aime comme ses enfants et les garde conçus en elle pour se tenir à leur disposition, les élever, les guider, les protéger contre les périls, et avec sa puissance maternelle les nourrir du lait de son amour et de la nourriture qu'elle-même a reçue, c'est-à-dire le divin Fiat.*

Notre Volonté ayant en elle sa pleine liberté, sa domination totale et sa puissance, appela toutes les créatures dans cette céleste Créature pour avoir la joie de les voir toutes contenues en elle et de l'entendre dire : «tes enfants sont déjà tous en moi et par conséquent je vous aime pour chacun d'eux.» Notre Volonté va ensuite en chaque âme pour sentir l'amour de notre Fille, toute belle et tout amour. Et nous pouvons dire qu'il n'y a pas de créature pour qui elle ne s'engage pas de nous aimer. Notre Fiat l'a élevée afin de lui donner toutes choses et *dès le premier instant de sa vie nous l'avons constituée Reine de notre Fiat, Reine de notre amour, et lorsqu'elle nous aimait sa maternité apparaissait dans son amour et harmonisait l'amour de toutes les créatures.* Oh ! Comme il était beau cet amour qui ne formait plus qu'un, comme il nous touchait, nous félicitait au point de nous faire languir pour cet amour qui nous désarmait et nous faisait voir toutes choses, le ciel, le soleil, la terre, les mers et les créatures couverts

et cachés dans son amour. Oh ! Comme il était beau de la voir, *de la sentir Mère de toutes les créatures*. Et formant en elles sa mer d'amour, elle envoyait ses notes, ses flèches, ses dards amoureux à son Créateur. Agissant en vraie Mère, elle nous les apportait devant notre trône dans la mer de son amour pour que nous les regardions afin de nous rendre propices, et avec la force de notre divin Vouloir elle s'imposait à nous, les mettait dans nos bras, pour les caresser, les embrasser et leur accorder des grâces surprenantes. Quelle sainteté était ainsi formée et demandée par cette céleste Mère, et son amour demeurait en éveil. Tu dois aussi savoir que *dès le premier instant de la vie de cette céleste Créature, notre amour était si grand que nous l'avons dotée de toutes nos divines qualités. De sorte qu'elle avait pour dot notre puissance, notre sagesse, notre amour, notre bonté, notre lumière et tout le reste de nos divines qualités. Déjà à toutes les créatures que nous amenons à la lumière du jour nous accordons cette dot*. Aucune créature ne naît sans être dotée par son Créateur, mais comme elles se sont retirées de notre Volonté, on peut dire qu'elles ne le savent même pas. Mais cette Sainte Vierge n'est jamais sortie de notre Volonté et elle a sa vie éternelle dans les mers interminables de notre Fiat. C'est pourquoi elle a grandi avec nos attributs et en formant ses actes dans nos divines qualités, elle formait des mers de puissance, de sagesse, de lumière, etc. Nous pouvons dire qu'en vivant avec notre science nous lui donnions des leçons continuelles sur son Créateur. *Elle grandissait dans notre connaissance et connaissait si bien l'Être suprême que ni ange ni saint ne pouvait se comparer à elle*. Tous étaient des ignorants devant elle parce qu'aucun n'a grandi et fait sa vie avec nous.

Elle entra dans nos secrets divins, dans les cachettes les plus intimes de notre Être divin sans commencement ni fin, dans nos joies et nos béatitudes impérissables et avec notre puissance qu'elle avait en son pouvoir, elle nous dominait et nous maîtrisait. Et nous la laissions faire. En fait, nous étions heureux de sa maîtrise et afin de la rendre encore plus heureuse, nous lui donnions nos chastes embrassements, nos sourires amoureux, nos condescendances, en lui disant : «Fais ce que tu veux.» Notre vouloir a tant d'amour envers la créature et son désir de la voir vivre en lui est si grand que s'il obtient cela, il la jette dans un abîme de grâce et d'amour jusqu'à la submerger, et la petitesse humaine est contrainte de dire : «C'est assez, je suis déjà noyée, je me sens dévorée par ton amour, je ne suis plus capable d'en supporter davantage.» Tu dois savoir que notre amour n'est pas satisfait et ne dit jamais c'est assez. Peu importe ce qu'il donne, il veut toujours donner plus et lorsque nous donnons, c'est pour nous une fête. Nous préparons la table pour celle qui nous aime et nous la pressons de rester avec nous pour avoir la vie ensemble. Ma fille, écoute maintenant *un autre prodige de notre Fiat dans cette sainte Créature, et comment elle nous aimait et étendait sa maternité à toutes les créatures*. Dans chacun de ses actes, si elle aimait, priait ou adorait, si elle souffrait, tout, et même le souffle, le battement de coeur, le pas, comme tout était notre Fiat, tout était triomphe et victoire que notre Être suprême obtenait dans les actes de la Vierge.

La céleste Dame triomphait et conquérait en Dieu. Tous les instants de son admirable et prodigieuse vie étaient des triomphes et des victoires entre Dieu et la Vierge. Mais cela n'est rien. Agissant en véritable Mère, elle appelait tous ses enfants, elle les couvrait et les cachait dans tous ses actes, les recouvrait de ses victoires, leur donnant tous ses actes avec toutes ses victoires et tous ses triomphes. Puis, avec une tendresse et un amour à briser le coeur et à nous sentir conquis, elle nous dit : «Adorable Majesté, regardez-les, ce sont tous mes enfants, mes victoires et mes triomphes sont de mes enfants, ce sont mes conquêtes et je les leur donne, et si la Maman a conquis et triomphé, les enfants ont conquis et triomphé.» Et tous les triomphes et les victoires qu'elle a eus en Dieu sont autant d'actes que les créatures auraient accomplis afin que *chacune puisse dire : «J'ai reçu en dot les actes de ma Maman Reine et comme sceau elle m'a revêtu des victoires et des triomphes qu'elle a eus avec son Créateur.»* Si bien que la créature qui veut se sanctifier trouve la dot de sa céleste Mère, ses triomphes et ses victoires, pour parvenir à la plus haute sainteté ; la plus faible trouve la force de la sainteté de sa Maman et ses triomphes pour devenir forte ; l'affligée et la souffrante trouvent la dot des souffrances de sa céleste Mère pour obtenir le triomphe et la victoire de la résignation ; la pécheresse trouve la victoire et le triomphe du pardon. Bref, chaque créature trouve dans la Reine souveraine la dot, le soutien, l'aide pour l'état où elle se trouve. Et comme il est beau, émouvant et ravissant de voir cette céleste Mère en

chaque créature, de sentir combien elle aime ses enfants et prie pour eux. C'est le plus grand des prodiges entre le Ciel et la terre, et nous ne pouvions accorder un plus grand bienfait aux créatures. Je dois te dire, ma fille, une souffrance de ta céleste Mère est l'ingratitude des créatures devant un si grand amour. Cette dot, qu'avec tant de sacrifices allant jusqu'à l'héroïsme du sacrifice de son Fils avec tant d'atroces souffrances, certains ne la connaissent pas, d'autres s'y intéressent à peine ; et ils vivent dans la pauvreté. Combien elle souffre de voir que ses enfants sont pauvres et ne possèdent pas ces immenses richesses d'amour, de grâce et de sainteté parce que ce ne sont pas des richesses matérielles, mais les richesses de cette céleste Mère et pour lesquelles elle a donné sa vie. Et voyant que ses enfants ne les possèdent pas, elle doit garder ses richesses sans la raison pour laquelle elle les a acquises, et c'est une souffrance continuelle. C'est pourquoi elle veut faire connaître ce grand bien à tous parce que si on ne le connaît pas, on ne peut pas le posséder. Elle a acquis ces dots en vertu du divin Fiat qui régnait en elle, qui l'aimait au point de lui laisser faire ce qu'elle voulait pour en arriver au bien des créatures. C'est pourquoi ce sera mon divin Vouloir qui mettra au grand jour ces célestes dots et leur en fera prendre possession. Par conséquent, prie pour qu'un bien si grand soit connu et désiré par les créatures.»

T35 p. 56, 8 décembre 1937 : La Conception de la Reine du ciel

Et je me disais : « Que peut-on encore dire d'autre sur l'Immaculée Conception après tout ce que l'on a déjà dit ? » Mon adorable Jésus me surprit et, tout en fête, comme s'il voulait célébrer la Conception de la céleste Reine, il me dit : « Ma bienheureuse fille oh ! Combien de choses encore j'ai à te dire sur la Conception de cette céleste Créature. *C'est une vie que nous étions en train de créer, pas une oeuvre. Il y a une grande différence entre une oeuvre et une vie. De plus, c'était une vie à la fois divine et humaine dans laquelle il devait y avoir une harmonie parfaite de sainteté, d'amour et de puissance qu'aucune autre vie ne pouvait égaler. Les merveilles que nous avons accomplies en créant cette vie étaient telles qu'il nous a fallu opérer le plus grand des prodiges une chaîne de miracles pour que cette vie puisse contenir tout le bien que nous déposions en elle.* Cette sainte Créature, conçue sans le péché originel, ressentait la vie de son Créateur, sa Volonté opérante qui ne fit rien de moins que faire se lever de nouvelles mers d'amour. Oh ! Combien elle nous aimait. Elle pouvait nous sentir à l'intérieur et à l'extérieur d'elle-même. Oh ! Comme elle courait pour être partout et en tout lieu là où était la vie de son Créateur. Cela aurait été pour elle le plus dur et le plus cruel des martyres que de ne pouvoir être partout avec nous pour nous aimer. Notre Volonté lui donnait des ailes, et notre vie, tout en restant en elle, se trouvait partout pour être aimée et jouir de celui qu'elle aimait tant et qui l'aimait en retour. Écoute maintenant une autre surprise. *Dès qu'elle fut conçue, elle commença sa course, et nous l'avons aimée d'un amour infini, ne pas l'aimer aurait été pour nous aussi le plus grand des martyres.*

En courant à l'extérieur à la recherche de notre vie qu'elle possédait déjà en elle-même, car un bien n'est jamais complet s'il n'est pas possédé en dedans comme en dehors, elle demeurait conçue dans le ciel et dans les célestes sphères dont les étoiles formaient sa couronne, en la louant et en la proclamant comme leur Reine ; et elle acquit les droits de Reine sur toutes les sphères célestes. Notre immensité l'attendait dans le soleil et elle courut et fut conçue dans le soleil qui, devenant un diadème pour son adorable tête, la revêtit de sa lumière et la loua comme Reine de lumière. Notre immensité est notre puissance l'attendaient aussi dans le vent, dans l'air, dans la mer et elle courait et courait... sans jamais s'arrêter. Ainsi, elle demeura conçue dans le vent, dans l'air et dans la mer, en acquérant les droits de Reine sur toutes choses. La souveraine Dame fait couler sa puissance, son amour et sa maternité dans le ciel, dans le soleil, dans le vent, dans la mer et même dans l'air que chacun respire. Elle fut conçue partout en tout lieu et en toute créature. Partout où se trouvait notre puissance, elle élevait son trône pour nous aimer et aimer tout le monde. Ce fut le plus grand miracle accompli par notre amour tout-puissant : la multiplier en toutes choses et dans tous les êtres créés pour que nous puissions la trouver partout et en tous. La céleste Reine est comme le soleil. Même si quelqu'un ne veut pas la lumière du soleil, cette lumière s'impose quand même et dit : « Que vous me vouliez ou non, je dois poursuivre ma course. Je dois vous donner la lumière. » Mais si quelqu'un pouvait se cacher de la lumière du soleil, personne ne peut se cacher de la Dame souveraine; autrement, elle ne pourrait pas être appelée Reine

et Mère universelle de tous et de toutes choses et nous ne savons pas comment prononcer des paroles sans produire des faits. Peux-tu voir ainsi l'étendue de notre puissance et de notre amour dans la Conception de cette sainte Créature ? Nous l'avons élevée à un tel degré de hauteur et de gloire qu'elle peut dire : « Là où se trouve mon Créateur, je suis aussi pour l'aimer. Il m'a revêtue d'une telle puissance et d'une telle gloire que je suis souveraine sur tout. Tout dépend de moi. *Mon règne s'étend partout à tel point qu'en étant conçue dans toute chose je continue à concevoir en moi le soleil, le vent, la mer toute chose. Je possède tout en moi même mon Créateur, et je suis Souveraine et propriétaire de tout. Telle est mon inaccessible hauteur, ma gloire que personne ne peut égaler, et mon grand honneur : avec mon amour j'embrasse tous, j'aime tout et j'appartiens à tout. Je suis la Mère de mon Créateur.* »

T35 p. 92, 14 février 1938 : Comment Dieu créa le pardon en créant la Vierge

«Ma bonne fille, notre Fiat a manifesté notre amour opérant, puissant et sage dans la Création de telle sorte que toutes les choses créées sont remplies de notre amour, de notre puissance, de notre sagesse et de notre indicible beauté. Nous pouvons les appeler « les administrateurs de notre Être suprême ». Mais *nous avons fait plus encore dans la création de la Reine Souveraine.* Notre amour n'était pas satisfait par une simple démonstration et voulait adopter une attitude de piété, de tendresse et de compassion, profonde et intime au point de se transformer en larmes d'amour pour les créatures. C'est pourquoi, *en prononçant notre Fiat pour la créer et l'appeler à la vie, nous avons créé le pardon, la miséricorde et la réconciliation entre nous et l'humanité, et nous les avons déposés dans cette céleste Créature comme administrateurs entre nos enfants et les siens.* Par conséquent, *la Dame souveraine possède des mers de pardon, de miséricorde et de piété, ainsi que des mers de larmes de notre amour dans lesquelles elle peut couvrir toutes les générations humaines, régénérées dans ces mers créées par nous en elle des mers de pardon, de miséricorde et de piété d'une tendresse propre à adoucir les coeurs les plus durs.*

Ma fille, *il était juste que tout soit déposé dans cette céleste Mère afin que, possédant le règne de notre Volonté, nous puissions tout lui confier.* Elle est la seule qui possède suffisamment d'espace pour pouvoir posséder ces mers créées par nous. Avec sa puissance créatrice et préservatrice, notre Volonté maintient intact tout ce qu'elle crée, sans que rien ne diminue jamais malgré nos dons continuels. C'est pourquoi là où notre Volonté n'est pas présente, nous ne pouvons ni donner, ni confier, ni déposer nous ne trouvons tout simplement pas l'espace. Notre amour demeure entravé dans l'accomplissement des nombreuses oeuvres magnifiques que nous voulons accomplir dans les créatures. *Ce n'est que dans la Dame souveraine que notre amour ne trouve aucun obstacle et il a manifesté et accompli tant de merveilles qu'il lui a donné la divine Fécondité et a fait d'elle la Mère de son Créateur.* Ainsi, mon bien-aimé Jésus m'a montré tous les actes qu'il a accomplis avec sa céleste Mère et leurs mers d'amour devenaient alors une, et soulevant leurs vagues jusqu'au Ciel, investissaient toute chose, même notre Divinité, dit Jésus, formant une dense pluie d'amour sur notre Être divin, ces mers transportaient l'amour de tous, le rafraîchissement et le baume par lequel notre Être divin était apaisé, tournant la justice en mouvement d'amour pour les créatures. *On peut dire que notre amour régénérait la famille humaine d'un amour nouveau, et Dieu l'aimait avec un amour redoublé, mais où ? Dans la Reine et dans son cher Fils.»*

T36 p. 171, 8 décembre 1938 : La plus belle et grande fête : celle de l'Immaculée Conception

«Ma bienheureuse fille, c'est aujourd'hui la fête de l'Immaculée Conception. C'est la plus belle et la plus grande fête pour nous, pour le ciel et la terre. Dans l'acte d'appeler à partir de rien cette céleste créature, nous avons accompli des prodiges et des merveilles tels que le ciel et la terre en étaient comblés. *Nous avons appelé tout le monde, personne n'a été mis de côté, afin que chacun puisse renaître avec elle. Ce fut ainsi la renaissance de tous et de toutes choses.* Notre Être divin débordait tellement que nous avons mis à sa disposition, dans l'acte de sa Conception, des mers d'amour, de sainteté et de lumière avec lesquelles nous pouvions aimer toutes les créatures, les rendre toutes saintes et leur donner à toutes la lumière. *La céleste petite sentait en elle un peuple innombrable*

renaître dans son petit Coeur. Et notre paternelle bonté, qu'a-t-elle fait ? Premièrement, nous lui avons fait don de nous-mêmes afin d'avoir le plaisir de l'accompagner, et la joie qu'elle nous accompagne. Ensuite, nous l'avons offerte en don à chaque créature. Oh ! Combien elle nous aimait et combien elle aimait toutes les créatures avec une intensité et une plénitude telles qu'il n'est pas de lieu où son amour ne s'élève ! Toute la Création, le soleil, le vent, la mer, sont remplis de l'amour de cette sainte créature, parce que la Création se sentait également renaître avec elle à une gloire nouvelle. Mieux encore, la Création avait la grande gloire de posséder sa Reine, si bien que lorsqu'elle prie pour le bien de son peuple, avec un amour auquel il n'est pas permis de résister, elle nous dit : « Adorable Majesté, rappelez-vous ce que vous m'avez donné. Je suis déjà à vous, et je suis à eux. Par conséquent, de droit, vous devez me le concéder. »

2. Sa naissance :

T15 p. 7, 8 décembre 1922 : À sa naissance ...

«Sais-tu quelle fut la première action de cette noble Reine quand elle est sortie du sein de sa mère et a ouvert ses yeux à la lumière de ce bas monde? À sa naissance, les anges lui chantèrent des berceuses. Elle en fut ravie, sa belle âme quitta son petit corps et, accompagnée par un hôte angélique, elle circula dans le Ciel et sur la terre cueillant tout l'amour que Dieu avait répandu sur la Création. Elle vint au pied de notre trône et nous offrit cet amour. Ensuite, elle articula son premier merci au nom de tous. «Oh! comme nous fûmes heureux d'entendre ce merci de cette Reine enfant, et nous l'avons comblée de toutes les grâces et de tous les bienfaits, excédant ceux de toutes les autres créatures ensemble. Puis, se jetant dans nos bras, elle s'est réjouie avec nous et, nageant dans une mer de félicité, elle acquit une nouvelle beauté, une nouvelle lumière et un nouvel amour.

De nouveau, elle intercédait pour la race humaine, priant avec larmes pour que le Verbe éternel descende sauver ses frères. Pendant qu'elle faisait cette démarche, notre Volonté l'informa que le Verbe descendrait sur la terre. «Alors, elle quitta immédiatement nos réjouissances. Pour faire quoi? Pour réaliser notre Volonté. Quel puissant aimant constituait notre Volonté vivant sur la terre dans cette Reine nouveau-née! La terre ne nous semblait plus étrangère comme auparavant et nous ne voulions plus la punir en donnant libre cours à notre Justice. Le pouvoir de notre Volonté dans ce petit bébé innocent retenait le bras de notre Justice; elle nous souriait depuis la terre et transforma la punition en doux mercis et en sourires. Incapable de résister à l'enchantement, le Verbe éternel devança son intervention. Ô merveille de la Divine Volonté: à toi tout est dû, pour toi tout s'accomplit. Il n'y a pas de plus grande merveille que notre Volonté demeurant dans une créature! »

T19 p. 68, 23 mai 1926 : L'heure de Sa Mère

«Ma fille, lorsque ma Reine Mère vit le jour, tous les yeux étaient rivés sur Elle et, comme en un seul regard, toutes les pupilles regardaient Celle qui devait sécher leurs larmes en donnant la vie au soupiré Rédempteur; la Création entière était centrée en Elle, se sentant honorée d'obéir à ses signes; la Divinité Elle-même était toute à Elle, aux petits soins pour Elle, La préparant et formant en son sein, avec des grâces surprenantes, la place où le Verbe Éternel devait descendre s'incarner; si Nous ne possédions pas cette vertu qui Nous permet, tout en oeuvrant, agissant, parlant, de donner à l'un sans oublier les autres, tout le monde nous aurait dit: " Vous nous délaissez, ne pensant qu'à cette vierge, donnant et concentrant tout en Elle pour qu'Elle fasse venir Celui sur qui nous mettons nos espoirs, notre vie, tout notre bien." On peut donc appeler, ce temps où la Souveraine Reine vint au monde, l'heure de ma Mère.»

T 31 p. 20, 8 septembre 1932 : Le prodige de la naissance de la Reine du Ciel

«Comme c'est aujourd'hui la naissance de la Reine du Ciel, je me suis arrêtée pour penser au grand prodige de sa naissance où le ciel et la terre étaient en adoration devant ce divin prodige. Et mon immense bien, Jésus, avec un amour et une tendresse inexprimables, me dit : «Bienheureuse fille de ma Volonté, la naissance de ma céleste Mère renferme tout ensemble, tous les prodiges et toutes les

*merveilles, et sais-tu pourquoi ? Ce n'était pas seulement elle qui naissait pure, sainte, belle et immaculée. Non, avec la céleste enfant naissait ma Divine Volonté déjà conçue et enclose en elle pour former sa vie opérante et grandir dans cette gracieuse enfant. Ma Volonté s'est enclose afin de naître avec la céleste créature, et elle s'est servie de son corps pour opérer et former sa vie divine. C'était un prodige que seul l'Amour éternel, la Sagesse et la Puissance divines pouvaient opérer ! Ce n'était pas seulement une vie qui était donnée ni simplement un don pour la libérer de la tache originelle, cela n'aurait rien été pour notre Puissance. Ce qui a attiré l'attention de tous et a causé leur stupéfaction, c'est ma Volonté qui est née avec elle dans le monde. Si bien que le ciel et la terre en furent bouleversés. Tous étaient attentifs et sentaient une force mystérieuse, la force même qui dominait et préservait toute la Création. C'était notre Volonté qui donne le mouvement à toute chose et se plaçait elle-même et toute la Création au service et à la disposition de cette nouveau-née. C'est pourquoi la naissance de ma Volonté avec elle fut le commencement qui amena tous les autres prodiges à être centralisés en elle. Là où règne mon Fiat, il n'y a pas de bien qui ne soit présent, et il n'y a pas de prodige qui ne soit accompli. Il veut manifester son amour et sa puissance en formant sa vie opérante et la déposer autant qu'il est possible pour la créature de la contenir. Par conséquent, admire et rends grâce à notre Être suprême qui en est venu à tant d'amour pour cette nouveau-née, qu'Il a fait que *notre Volonté*, laquelle n'a ni commencement, ni fin, ni limites, *a pu renaître en elle.*»*

3. Ses douleurs :

a) Avant d'être Mère de Jésus :

T16 p. 150, 6 juin 1924 : *Comme il en a coûté à Marie d'être le point de départ de la venue de J*
«Ma fille, cela montre que tu ne veux pas comprendre. Celui qui veut enfermer sa Volonté en toi te donnera la grâce et la capacité pour la contenir. N'ai-je pas enfermé tout mon être dans le sein de ma céleste Maman? Serait-ce que je n'aurais enfermé qu'une partie de moi-même en elle, laissant une partie au Ciel? Certainement pas. *Ne fut-elle pas la première à prendre part à toutes les actions de son Créateur, à toutes ses souffrances, à s'identifier à lui afin de ne rien omettre de ce qu'il faisait? Ne fut-elle pas le point de départ du don de moi-même à toutes les créatures?* Si j'ai fait cela avec mon inséparable Maman afin de descendre vers l'homme et d'accomplir ma Rédemption, ne puis-je pas le faire avec une autre créature en lui donnant la grâce et la capacité de contenir ma Volonté, en lui faisant prendre part à tous mes actes, en formant ma vie en elle comme en une seconde Maman pour venir au milieu des créatures, me faire connaître d'elles et accomplir le "Fiat Voluntas Tua sur la terre comme au Ciel"? Ne veux-tu pas être le point de départ du règne de ma Volonté sur la terre? «Mais, Oh! *Comme il en a coûté à ma Reine Maman d'être le point de départ de ma venue au milieu des créatures!* Ainsi, il t'en coûtera d'être le point de départ du règne de ma Volonté au milieu des créatures. Celui qui doit tout donner doit tout enclore en lui. On ne peut donner que ce que l'on a.»

T20 p. 62, 4 novembre 1926 : *Avant d'être Mère de Jésus, Marie avait sa mer de douleur*
«Ma fille, même *avant de savoir qu'elle allait être ma Mère, ma chère Maman avait sa mer de douleur. Cette mer était la peine des offenses faites à son Créateur.* Oh ! combien elle en souffrait. Cette souffrance était animée par une Divine Volonté qu'elle possédait et qui contient la vertu de la source et de tout ce qui la concerne de transformer tout ce qui est fait en elle, les plus petites choses, les gouttes d'eau même en mer infinie. Ma Volonté ne sait pas faire de petites choses. Tout ce qu'Elle fait est grandiose.»

b) De la Conception de Jésus à la fin de la vie cachée :

T14 p. 90, 3 octobre 1922 : *Marie partagea les souffrances de Jésus*
«Ma vie cachée, mes souffrances intérieures et tout ce que j'ai fait a toujours eu au moins un ou deux témoins. Cela était raisonnable et nécessaire pour que soit atteinte la finalité de ma souffrance. Le *premier spectateur était mon Père céleste*, auquel rien n'échappe et qui était celui-là même qui

m'infligeait mes souffrances. Il était à la fois acteur et spectateur... *Ma Mère aussi fut spectatrice de toutes mes souffrances intérieures.* Et cela aussi était nécessaire. En effet, vu que j'étais venu du Ciel sur la terre afin de souffrir, pas pour moi, mais pour l'humanité, il devait y avoir au moins une créature qui m'appuie dans mes souffrances. *Ces souffrances incitaient ma Mère à remercier, louer, aimer et bénir. Elles la remplissaient d'admiration devant l'excès de ma bonté.* Cela s'est produit à un degré tel que, émue et transportée à la vue de mes peines, elle a supplié de pouvoir partager mes souffrances pour ainsi m'imiter parfaitement. Si ma Mère n'avait rien vu, elle n'aurait pas été ma première imitatrice et je n'aurais pas reçu ses remerciements et ses louanges.»

T21 p. 60, 30 avril 1927 : *Marie, comme dépositaire du règne de la Rédemption, partagea avec J, tous les sacrifices et douleurs*

«Oh ! si les créatures pouvaient voir ce qui se passe dans le secret de notre coeur, combien grande serait leur surprise ! C'est ce qui se passait lorsque nous étions sur terre ma Mère et moi. *Alors que nous préparions le Royaume de la Rédemption, tous les remèdes qui permettraient à chacun de trouver le salut, nous y consacrons tous les sacrifices, tous les travaux, toutes les prières et toute notre vie.* Et tandis que nous pensions à chacun pour donner la vie à tous, personne ne pensait à nous, personne ne savait ce que nous faisons. *Ma céleste Mère était la dépositaire du Royaume de la Rédemption. Par conséquent pris part à tous mes sacrifices et à toutes mes souffrances.* Seul saint Joseph savait ce que nous étions en train de faire. Mais il n'a pas participé à toutes nos souffrances. Oh ! quelle douleur pour nos coeurs de voir que pendant que la Mère et le Fils se consumaient de douleur et d'amour afin de former tous les remèdes possibles et imaginables pour les guérir et les mettre en sécurité, non seulement ils ne pensaient pas à nous, mais ils nous offensaient, nous méprisaient, pendant que d'autres complotaient pour m'enlever la vie dès ma naissance !»

c) Durant la vie publique de Jésus incluant sa Passion :

T22 p. 77, 8 septembre 1927 : *Marie a souffert la douleur de façon divine*

Je me disais : Comment la Reine Souveraine a-t-elle pu se séparer de son cher Fils pour aussi longtemps que quarante jours ?... «Ma fille, *nous avons souffert tous les deux de cette séparation, mais notre peine a été soufferte de manière divine, et non humaine, par conséquent, elle ne nous a pas séparés du bonheur ni d'une paix imperturbable.* Heureux, je suis parti au désert au comble de la joie, ma céleste Mère est restée. En fait, *la douleur soufferte de façon divine n'a pas la vertu de jeter la plus petite ombre sur le bonheur divin qui contient des mers infinies de joies et de paix.* Les douleurs souffertes de façon divine sont comme de petites gouttes d'eau dans une mer immense dont la puissance des vagues a la vertu de les changer en joie. *La douleur soufferte de manière humaine a la vertu de briser la vraie joie et de troubler la paix. La manière divine jamais... La séparation, bien que réelle, n'était qu'apparente...* De plus, *je suis allé au désert afin de rappeler cette même Divine Volonté qui est mienne et que, pendant quarante siècles, les créatures avaient désertée, et moi, pendant quarante jours, je voulais rester seul afin de réparer les quarante siècles de volonté humaine durant lesquels ma Volonté n'avait pas possédé son royaume au coeur de la famille humaine et avec ma Divine Volonté même, je voulais la rappeler parmi eux afin qu'elle puisse régner.*

De retour du désert, je l'ai déposée en ma Maman, avec tous ces actes de Divine Volonté que les créatures avaient rejetés et gardés comme en un désert, afin qu'elle puisse être la fidèle dépositaire, la réparatrice et l'impératrice du royaume de ma Volonté. Seule la Dame Souveraine pouvait recevoir ce dépôt si grand, car elle possédait en elle la Divine Volonté même qui pouvait contenir la Volonté désertée par les créatures. Comment pouvions-nous penser à la douleur d'être séparés pour quarante jours alors qu'il s'agissait de réintégrer notre Divine Volonté, de la rappeler pour régner à nouveau parmi les créatures ? *Dans notre peine, nous étions plus qu'heureux, parce que nous voulions placer le Royaume du Fiat suprême en sûreté, et la Reine du Ciel attendait avec impatience mon retour pour recevoir le dépôt du nouveau soleil afin de payer de son amour tous les actes de ce soleil que l'ingratitude humaine avait rejetés.* Elle a agi en vraie Maman envers ma Divine Volonté, se comportant

également en vraie Mère pour les créatures, en demandant la vie, le bonheur, la joie de posséder le Royaume du Fiat éternel pour tous.»

T11 p. 7, 9 mai 1913 : *Séparation apparente de Jésus avec Marie*

Pendant que je priais, je pensais au moment où *Jésus quitta sa très sainte Mère pour aller souffrir sa Passion*. Je me disais: «Comment était-il possible que Jésus se sépare de sa chère Maman, et elle de Jésus?» Jésus béni me dit: «Ma fille, *il ne pouvait y avoir de séparation entre moi et ma douce Maman*. La séparation ne fut qu'apparente. *Il y avait fusion entre elle et moi. Cette fusion était telle que je suis demeuré avec elle et elle avec moi*. On peut dire qu'il y avait une sorte de bilocation... tu ne peux pas bien comprendre ce que ma Maman bien-aimée était pour moi. En venant sur la terre, je ne pouvais pas être sans le Ciel, et mon Ciel était ma Maman. Il y avait une sorte d'électricité entre elle et moi, de sorte qu'elle n'avait aucune pensée qu'elle ne tirait de mon esprit. Ce qu'elle tirait de moi mots, volonté, désirs, actions, gestes, etc. formait le soleil, les étoiles et la lune de ce Ciel, ajouté à toutes les délices possibles que la créature peut me donner et dont elle peut jouir elle-même. Oh! Comme je jouissais dans ce Ciel! Comme je me sentais récompensé pour tout! Les baisers que me donnait ma Maman renfermaient les baisers de toutes les créatures. *Je ressentais ma douce Maman partout*: Je la ressentais dans *ma respiration* et, si je travaillais, elle adoucissait *mon travail*. Je la ressentais dans *mon Coeur* et, si je me sentais amer, elle adoucissait *ma souffrance*. Je la ressentais dans mes pas et, si j'étais fatigué, elle me donnait force et repos. Et qui pourrait dire combien je la ressentais durant *ma Passion*? À chaque coup de fouet, à chaque épine, à chaque blessure, à chaque goutte de mon sang, *je la ressentais, accomplissant sa fonction de vraie Mère.*»

T12 p. 142, 28 novembre 1920 : *Marie fortifiée par la bénédiction de Jésus, devant les grandes souffrances*

Je méditais sur l'épisode où, avant de s'engager dans sa douloureuse Passion, Jésus se rendit chez sa Maman pour lui demander sa bénédiction. Il me dit: «Ma fille, combien de choses révèle ce mystère. *J'ai voulu me rendre chez ma chère Maman pour lui demander sa bénédiction afin de lui fournir l'occasion de me demander ma propre bénédiction*. Les souffrances qu'elle devait traverser allaient être si grandes qu'il était approprié que *je la fortifie par ma bénédiction*. Quand je veux donner, c'est mon habitude de demander d'abord. Ma Maman comprit cela tout de suite et me demanda de la bénir d'abord. Ce fut seulement après qu'elle me bénit. Pour créer l'univers, j'ai prononcé un Fiat par lequel j'ai disposé, ordonné et décoré le ciel et la terre. En créant l'homme, je lui infusai la vie par mon Souffle tout-puissant. *Au début de ma Passion, j'ai béni ma Mère par ma Parole créatrice et toute-puissante. Ce ne fut pas seulement elle que j'ai bénie; à travers elle, j'ai béni toutes les créatures*. Ma Mère détenait la suprématie sur tous et, en elle, j'ai béni tous et chacun. Plus encore, *j'ai béni chaque pensée, chaque parole, chaque action, etc. des créatures; j'ai également béni toutes les choses mises à leur disposition...*J'ai appelé mon Père céleste à bénir lui aussi les créatures pour leur communiquer son pouvoir. J'ai également voulu que le Saint-Esprit participe à cette bénédiction pour que soient communiqués aux créatures la sagesse et l'Amour et, qu'ainsi, soient renouvelées leur mémoire, leur intelligence et leur volonté, et que soit restaurée leur souveraineté sur tout. Quand je donne, je veux aussi recevoir. Ainsi, *ma chère Maman m'a béni, pas seulement en son nom personnel, mais au nom de toutes les créatures.*»

T13 p. 50, 19 novembre 1921 : *Marie accourt pour aider J mourant lors de son agonie dans le jardin*

«Ma fille, mon Agonie dans le jardin a été pénible, peut-être plus que ma mort sur la Croix...Sais-tu *qui a arrêté l'exécution et préservé mon Humanité de la mort à ce moment?* «*La première personne fut mon inséparable Mère. J'ai crié à l'aide, elle accourut vers moi et me supporta*. J'ai posé mon bras droit sur elle. Je l'ai regardée au seuil de ma mort et l'ai trouvée dans l'immensité de ma Volonté et dans l'absence de divergence entre ma Volonté et la sienne. Ma Volonté est vie! Puisque la Volonté de mon Père était inflexible, et que *ma mort était causée par les créatures, ce fut une créature habitée par la vie dans ma Volonté qui me donna vie. Ce fut ma Mère*, celle qui, dans le miracle de ma Volonté, m'avait conçu et m'avait donné naissance dans le temps, qui, à ce moment, me donna vie pour une deuxième

fois afin de me permettre de réaliser l'oeuvre de la Rédemption. Puis, *regardant à gauche, j'ai vu la fille de ma Volonté. Je t'ai vue comme la première, suivie d'autres enfants de ma Volonté... Avec ces deux appuis, j'ai senti en moi comme une nouvelle vie.* Comme si je n'avais rien souffert, j'ai marché d'un pas résolu à la rencontre de mes ennemis. De toutes les souffrances que j'ai subies durant ma Passion, plusieurs étaient capables de me tuer. *Ces deux appuis ne m'ont jamais quitté.»*

T6 p. 13, 17 décembre 1903 : *La très Sainte Vierge rencontra Jésus portant sa Croix*

Je vis brièvement Jésus béni avec sa Croix sur les épaules pendant qu'il rencontrait sa très sainte Mère. Je lui dis : «Seigneur, que fit ta Mère au moment de cette si triste rencontre ? » Il me répondit : «Ma fille, *elle fit un acte d'adoration simple et profond.* Plus un acte est simple, plus facilement il rejoint Dieu. Par cet acte simple, elle fit ce que je faisais moi-même intérieurement. Cela me fut immensément agréable, plus que si elle avait fait quelque chose de plus grand. *La véritable adoration consiste en cela: la créature se dissout dans la sphère divine en s'unissant à Dieu dans tout ce qu'il fait.»*

T8 p. 21, décembre 1907 : *Rencontre amoureuse de Marie avec Jésus, le jour de Sa Passion*

Je réfléchissais sur le moment où Jésus béni rencontra sa Mère bénie sur le chemin du Calvaire. Et *comme je compatissais avec eux*, le doux Jésus me dit: «Ma fille, ma Mère sortit le jour de ma Passion uniquement pour rencontrer et supporter son Fils. Pareillement, chez l'âme qui aime vraiment, son intention dans toutes ses actions est uniquement de rencontrer son Bien-Aimé et de le soulager du poids de sa croix. Et puisque la vie humaine est un enchaînement continu d'actions, tant extérieures qu'intérieures, l'âme rencontre sans cesse son Bien-Aimé.»

T19 p. 149, 22 août 1926 : *Marie, Reine des martyrs et Mère et Reine de toute souffrance*

«Ce n'est pas vrai que la Reine Souveraine ne fut jamais privée de Moi, bien qu'inséparable, et la grandeur de sa Sainteté ne fut pas un avantage mais plutôt un préjudice. A maintes reprises Je l'ai laissée en état de pure foi; *étant la Mère de toute souffrance et de tous les êtres vivants, pour devenir la Reine des martyrs et Reine Souveraine de toute souffrance, Elle dut laisser sa peine dans la pure foi et cela La prépara à devenir la dépositaire de mes enseignements, du trésor des sacrements et de tous les bienfaits de ma Rédemption.* Car, être privée de Moi est la peine la plus grande, confère à l'âme le mérite de devenir dépositaire des dons les plus inestimables de son Créateur, de ses connaissances les plus élevés et de ses secrets... *La Reine Souveraine, étant Mère devait posséder tous les états d'âme, et donc l'état de pure foi aussi, pour pouvoir communiquer à ses enfants cette foi inébranlable, qui leur fait mettre en jeu leur sang et leur vie pour la défendre et l'attester.* Sans posséder ce don de la foi comment aurait-Elle pu le donner à ses enfants?»

T19 p. 114, 11 juillet 1926 : *Marie subit au cœur, à la mort de Jésus, la souffrance de millions d'épées*

«Ma petite fille... tu dois savoir que, *pour former le Règne de la Rédemption, celle qui s'éleva le plus dans la souffrance ce fut ma Mère* même si, apparemment, Elle ne connut pas les mêmes douleurs que les autres créatures, à part ma mort que tous connurent, qui fut pour son coeur maternel le coup fatal et déchirant, davantage que n'importe quelle mort très douloureuse. Mais, *possédant l'unité de la lumière de ma Volonté, cette lumière apporta à son cœur transpercé, non seulement les sept épées dont parle l'Église, mais toutes les épées, les lances, les piqures de toutes les fautes et souffrances des créatures, martyrisant, de façon déchirante, son coeur maternel et ce n'est pas tout. Cette lumière lui apporta aussi mes peines, mes humiliations, mes supplices, mes épines, mes clous, les douleurs les plus intimes de mon coeur.* Le coeur de ma Mère fut le vrai soleil, et même en ne voyant que la lumière, celle-ci contient tous les biens et les effets que la terre reçoit et possède.

On pourrait dire que la terre est enfermée dans le soleil. *De la Reine Souveraine on ne voyait que l'aspect physique, mais la lumière de ma suprême Volonté enfermait toutes les souffrances possibles et imaginables.* Autant ses peines furent intimes et méconnues, autant elles furent précieuses et puissantes pour le Coeur Divin pour obtenir le Rédempteur désiré, descendant dans les coeurs des créatures, encore mieux que la lumière solaire, pour les conquérir et les lier au Règne de la

Rédemption. L'Église connaît très peu les peines de la Céleste Souveraine, seulement celles apparentes. C'est pourquoi on a dénombré sept épées, mais *si elle avait su que son coeur maternel était le refuge, le dépositaire de toutes les souffrances, puisque la lumière Lui apporta tout, ne l'épargnant d'aucune façon, elle n'aurait jamais parlé de sept, mais de millions d'épées*, d'autant plus s'agissant de peines intimes dont seul Dieu en connaît l'intensité. *C'est la raison pour laquelle Elle fut constituée, de son plein droit, Reine des martyrs et de toutes les douleurs*. Les créatures savent donner le poids, la valeur aux peines extérieures, mais ne savent pas estimer celles intérieures. Pour former en ma Mère, d'abord le Règne de ma Volonté et ensuite celui de la Rédemption, toutes ces peines n'étaient pas nécessaires. Elle, étant exempte de fautes, l'héritage des douleurs n'était pas pour Elle. Son héritage fut le Règne de ma Volonté. Mais, *pour pouvoir donner aux créatures le Règne de la Rédemption, Elle dut s'assujettir à autant de peines*. Ainsi les fruits de la Rédemption mûrirent dans le Règne de ma Volonté que nous possédions ma Mère et Moi. Il n'existe pas de chose belle, bonne et utile qui ne sorte pas de ma Volonté. Elle resta cachée en Moi, dans mes souffrances, mes peines, et c'est la raison pour laquelle on connut peu d'Elle.»

T21 p. 49, 16 avril 1927 : *Marie possédait en même temps, une mer de douleurs et une de joies, vivant dans la Divine Volonté*

«Ma fille, veux-tu savoir comment ma Mère a eu la force de me quitter ? *Le secret de sa force était dans ma Volonté qui régnait en elle. Elle vivait d'une Volonté divine, non humaine. Elle avait par conséquent une force incommensurable*. Or tu dois savoir que, *quand ma Mère, le coeur transpercé, m'a laissé dans le sépulcre, ma Volonté l'a gardée immergée dans deux mers immenses : l'une de douleurs, et l'autre, plus vaste, de joies et de béatitudes*. Et *si la mer de douleurs lui faisait souffrir tous les martyrs, l'autre mer de joies lui donnait le bonheur*, Sa belle âme me suivait dans les limbes pour participer à la fête organisée pour moi par les patriarches, les prophètes, sa mère et son père, et notre cher saint Joseph. Par ma présence, les limbes sont devenus un paradis. Je ne pouvais faire moins que lui permettre, à elle qui me fut inséparable dans mes douleurs, d'assister à la première fête des créatures. Sa joie était si grande qu'elle eut la force de se séparer de mon corps, pour se retirer et pour attendre l'accomplissement de ma Résurrection et l'achèvement de ma Rédemption. *La joie la soutenait dans son chagrin, et son chagrin la soutenait dans sa joie*. Quiconque possède ma Volonté ne peut jamais manquer de force ni de joie, et a tout à sa disposition.»

d) Douleurs spécifiques :

T4, 116, 24 février 1902 : *Les souffrances de Marie ont été un océan de douleurs*

La Reine Mère est venue et m'a dit:« Ma fille, comme disent les prophètes, *mes souffrances ont été un océan de douleurs. Mais, dans le Ciel, mes douleurs se sont transformées en un océan de gloire ; de chacune de mes souffrances a jailli un trésor de grâces*. Alors que, sur la terre, on m'appelle *l'Étoile de la Mer, laquelle guide au port en toute sécurité*, au Ciel, on m'appelle *l'Étoile de la Lumière pour tous les bienheureux, par le fait qu'ils sont recréés par cette lumière produite par mes souffrances*. »

T6 p. 14, 21 décembre 1903 : *Les effets des douleurs de la Mère céleste*

Ce matin, je me suis trouvée hors de mon corps en train d'examiner la voûte des cieux. *J'y ai vu sept soleils des plus resplendissants, bien que leur apparence différait du soleil habituel. Ils avaient la forme d'une croix plantée dans un coeur*. Je ne pouvais pas voir cela clairement, parce que la lumière de ces soleils était si grande qu'on ne pouvait voir à l'intérieur. Cependant, plus je m'approchais, plus je m'apercevais que *la Reine Mère se trouvait à l'intérieur*. Je me suis dit: «Comme je voudrais lui demander si elle veut que j'essaie de sortir de cet état sans attendre le prêtre!» M'étant approchée d'elle, c'est ce que je lui ai demandé. Elle me répondit par un non bref, ce qui me mortifia quelque peu. La très Sainte Vierge se tourna ensuite vers la multitude en disant : «Voyez ce qu'elle veut faire ! » Chacun répondit: « Non, non ! » Ensuite, remplie de bonté, elle se tourna vers moi et me dit: «Ma fille, sois courageuse sur la voie de la souffrance. Vois-tu, *ces sept soleils qui sortent de mon Coeur sont mes sept douleurs qui m'ont apporté beaucoup de gloire et de splendeur! Ces soleils, fruits de mes*

douleurs, dardent continuellement la très Sainte Trinité qui, se sentant blessée, m'envoie continuellement des grâces par sept canaux. Ces grâces, je les distribue pour la gloire de tout le Ciel, pour le soulagement des âmes du purgatoire et pour le bénéfice des âmes pèlerines sur la terre.» Après, elle disparut et je réintégrai mon corps.

T6 p. 98, 17 septembre 1905 : *Comment participer aux 7 douleurs de la Reine Mère*

«Tous peuvent profiter des mérites et des biens produits par les douleurs de ma Mère. Celui qui, inconditionnellement, se place dans les mains de la Providence et s'offre pour souffrir n'importe quelles souffrances, misères, maladies ou calomnies, en somme tout ce que le Seigneur lui enverra, en vient à participer à la *première douleur* de la prophétie de Siméon. Celui qui souffre avec résignation et en étroite union avec moi et qui ne m'offense pas est comme s'il me sauvait des mains d'Hérode, me gardant sain et sauf dans l'Égypte de son coeur. Ainsi, il participe à la *seconde douleur*. Celui qui se trouve aride et privé de ma présence et qui demeure quand même fidèle à ses pratiques habituelles, profitant même de l'occasion pour m'aimer et me chercher davantage, en vient à participer aux mérites et aux biens que ma Mère acquit quand elle me perdit. Il participe à la *troisième douleur*.

Celui qui, en toute circonstance, est désolé de me voir gravement offensé et méprisé, et qui cherche à réparer, à compatir avec moi et à prier pour ceux qui m'offensent, devient comme ma propre Mère quand je l'ai rencontrée, elle qui m'aurait libéré de mes ennemis si elle l'avait pu. Il participe à la *quatrième douleur*. Celui qui crucifie ses sens par amour pour ma crucifixion et qui cherche à copier les vertus de ma crucifixion participe à la *cinquième douleur*. Celui qui, au nom de toute l'humanité, adore et embrasse continuellement mes plaies dans une attitude de réparation, d'action de grâce et autres, est comme s'il me tenait dans ses bras comme le fit ma Mère quand on me descendit de la croix. Il participe à la *sixième douleur*. Celui qui se maintient en état de grâce et qui, dans son coeur, ne donne asile à personne d'autre que moi est comme s'il m'ensevelissait dans le centre de son coeur. Il participe à la *septième douleur*.»

e) Douleurs dans la Divine Volonté :

T12 p. 152, 17 janvier 1921 : *Marie, la vraie et parfaite crucifiée*

«*La Rédemption résulte du fiat de ma chère Maman, prononcé dans ma Volonté, et portant le même pouvoir que mon Fiat créateur. Par conséquent, tout, dans la Rédemption, contient l'empreinte du fiat de ma Mère. Même ma propre Humanité, mes pas, mes paroles et mes travaux portent l'empreinte de son fiat. Mes souffrances, mes blessures, mes épines, ma Croix et mon Sang portent l'empreinte de son fiat, parce que les choses portent l'empreinte de leur provenance. Mon origine dans le temps porte l'empreinte du fiat de ma Mère Immaculée. Ce fiat se retrouve dans chaque hostie sacramentelle. Si l'homme renaît après le péché, si le nouveau-né est baptisé, si le Ciel s'ouvre pour recevoir les âmes, c'est par suite du fiat de ma Mère. Oh! La puissance de ce fiat!... Même ma propre Mère n'avait rien d'extraordinaire dans sa vie extérieure: aucun miracle, aucun signe pour la distinguer des autres femmes. Sa seule distinction était sa vertu parfaite, à laquelle personne ne porta attention. Et si j'ai donné la distinction des miracles à certains saints et que j'en ai orné quelques-uns de mes Plaies, à ma Mère, rien. Cependant, elle était le prodige des prodiges, le miracle des miracles, la vraie et parfaite crucifiée. Personne d'autre ne fut comme elle.»*

T15 p. 27, 23 mars 1923 : *Marie, vraie Reine des douleurs*

«*Ma fille, je suis le Roi des douleurs. Étant à la fois homme et Dieu, je devais tout centrer en moi afin d'avoir la primauté sur toute chose, même sur les souffrances. Les souffrances de ma Mère étaient les réverbérations des miennes et, ainsi, elle a participé à toutes mes souffrances. Ses souffrances étaient telles qu'elle se sentait mourir à chaque réverbération, mais l'Amour la soutenait et la gardait en vie. C'est ainsi qu'elle est la Reine des douleurs.»* Pendant qu'il disait cela, j'ai cru voir ma Mère céleste devant Jésus. *Les souffrances et le Coeur transpercé de Jésus étaient réfléchis dans le Coeur de la*

Reine des douleurs. C'était comme des épées qui traversaient son Cœur. Ces épées étaient scellées par des Fiats de lumière qui l'inondaient complètement de lumière. Ces Fiats, d'une lumière resplendissante, la couvraient d'une telle gloire que les mots ne peuvent le décrire. Jésus dit: «Ce ne furent pas les douleurs qui firent de ma Mère la Reine des douleurs et la firent briller d'une telle gloire, mais mon Fiat omnipotent qui était joint à chacun de ses actes et chacune de ses douleurs. Mon Fiat était la vie de chacune de ses peines et l'acte premier formant les épées et leur donnant l'intensité nécessaire de souffrance. Il pouvait infuser dans son Cœur transpercé autant de souffrances qu'il le voulait, ajoutant blessure sur blessure, peine sur peine, sans rencontrer la moindre résistance. Je me suis senti honoré de devenir la vie de chacun de ses battements de cœur. Mon Fiat lui donna une gloire complète et l'établit Reine légitime et véritable.»

T19 p. 45, 28 avril 1926 : La souffrance de Marie dépassa celle de tous

En mon for intérieur je pensais: «Il est vrai que ma Reine Mère fit le plus grand des sacrifices, que personne n'a jamais fait, en annihilant sa volonté pour se soumettre à la Volonté de Dieu embrassant avec Elle toutes les souffrances, les peines, au point de sacrifier héroïquement son propre enfant pour accomplir la Suprême Volonté; Elle n'eut à faire ce sacrifice qu'une seule fois, les souffrances qui suivirent étant la conséquence de son acte primordial. Contrairement à nous, Elle n'eut pas non plus à lutter dans des circonstances différentes»... Mon aimable Jésus bougea en moi en me disant: « Ma fille, tu te trompes, *ce ne fut pas le seul sacrifice majeur de ma Mère, ses sacrifices étant aussi nombreux que ses peines, souffrances, rencontres, circonstances auxquelles sa vie et la mienne furent confrontées; Ses peines furent toujours doubles, les miennes étant plus importantes que les siennes. Ma sagesse ne changea pas de sens avec ma Mère.*

Chaque fois qu'Elle fut confrontée à une peine, *Je Lui demandais son accord entendant ce FIAT qu'Elle répétait en chaque peine, circonstance, même dans chacune de ses palpitations.* Ce FIAT avait une résonance si douce, suave et harmonieuse. Je voulais l'entendre répéter à tout instant de sa vie, et Je Lui demandais alors sans cesse: " Maman, veux-tu faire ceci? Veux-tu souffrir cette peine?" *Mon Fiat Lui apporta les océans de biens qu'IL possède en Lui faisant comprendre l'intensité de la peine qu'Elle acceptait, et, comprenant dans une lumière divine ce que, pas à pas, Elle devait endurer, c'était pour Elle un tel martyr, infiniment supérieur à la lutte subie par les créatures.* Le germe de la faute n'existant pas en Elle, celui de la lutte n'avait pas lieu d'être et ma Volonté dut trouver un autre stratagème pour qu'Elle ne soit pas en dessous des autres créatures dans la douleur. Puisque, *pour avoir le droit de devenir équitablement Reine des souffrances, Elle devait dépasser, en épreuve, toutes les autres créatures.»*

4. Ses qualités:

a) Marie, dépositaire des biens de la Création et de la Rédemption :

T16 p. 111, 24 février 1924 : Marie, dépositaire de tous les biens de la Création

«Ma fille, *les fondements et tous les biens de la Rédemption ont été déposés par moi dans le cœur de ma chère Maman.* En effet, *puisqu'elle fut la première à vivre dans ma Volonté et, conséquemment, celle en qui je fus conçu, il était juste qu'elle soit la dépositaire de tous les biens de la Rédemption.* Et lorsque je me suis engagé dans ma vie publique, je n'ai pas eu à ajouter une seule virgule à ce que ma Mère possédait déjà. De même, les apôtres et toute l'Église n'ont rien eu à ajouter à ce que j'ai dit et fait lorsque j'étais sur la terre. L'Église n'a ajouté aucun autre Évangile et n'a institué aucun autre sacrement; elle n'a toujours enseigné que ce que j'ai fait et dit. Il est nécessaire que celui qui est appelé à être le premier reçoive tous les fondements et tous les enseignements à être transmis par la suite à toutes les générations. C'est vrai que l'Église a commenté les Évangiles et a beaucoup écrit sur tout ce que j'ai fait et dit, mais elle ne s'est jamais éloignée de la source, de mes enseignements originaux.»

T17 p. 79, 15 avril 1925 : *Marie, dépositaire de tous les biens de la Rédemption*

«*En tant que ma Mère Vierge et Reine, elle est la dépositaire de tous les biens de ma Rédemption. Je l'ai placée à la tête des rachetés en lui donnant une mission unique et spéciale qui ne sera donnée à personne d'autre. Les apôtres eux-mêmes ainsi que l'Église tout entière dépendent d'elle et lui sont tributaires. Il n'y a aucun bien qu'elle ne possède, tous les biens viennent d'elle. D'ailleurs, puisqu'elle est ma Mère, je devais confier à son Coeur maternel toutes les choses et toutes les personnes. Tout englober et pouvoir tout donner à tous est son apanage.*»

T19 p. 90, 20 juin 1926 : *Marie, dépositaire des biens et fruits de la Vie, Passion et Mort de Jésus*

«*Ma souffrance fut telle que mon humanité gémissante allait succomber rendant son dernier souffle, mais, au moment de mourir, ma Suprême Volonté, par son omnivoyance, montra à mon Humanité mourante, tous ceux en qui l'Éternelle Volonté aurait régné avec son Pouvoir absolu, ce qui leur aurait permis d'avoir le fruit complet de la Passion et de ma mort; ma Mère, à leur tête, fut dépositaire de tous mes biens et des fruits de ma Vie, Passion et Mort, ne laissant s'échapper le moindre petit soupir dont Elle gardait le précieux fruit, et, c'est par Elle, qu'ils devaient être transmis à la nouvelle-née de ma Volonté ainsi qu'à ceux en qui la Suprême Volonté aurait eu sa Vie et son Règne. Lorsque mon Humanité mourante vit le fruit complet de ma Vie, Passion, et Mort, sauvé et en sûreté, Elle put reprendre et continuer le cours de la douloureuse Passion.*»

T23 p. 98, 27 janvier 1928 : *Dans la Rédemption, la dépositaire de tous les actes de Jésus fut Marie, pour celui du Fiat Suprême, c'est Luisa*

«*Ma fille, tu dois savoir que la Rédemption renfermait le Royaume de ma Divine Volonté, et que tous les actes que j'ai accomplis contenaient les deux Royaumes. Avec cette différence que j'ai fait don des actes qui concernaient ma Rédemption en les manifestant ouvertement. Car ils devaient servir de préparation au Royaume de ma Divine Volonté. Par contre, j'ai conservé en moi, comme suspendus dans ma Divine Volonté, les actes en rapport avec le Royaume de mon divin Fiat... Dans la Rédemption, la dépositaire de tous mes actes était mon inséparable Maman. On peut dire que lorsque j'allais respirer, pleurer, prier, souffrir et faire tout ce que j'ai fait, c'est elle que j'appelais d'abord pour recevoir mes respirations, mes pleurs, mes souffrances et tous mes autres actes que je déposais en elle. Après quoi je respirais, je pleurais et je priais.*

Cela aurait été pour moi insupportable, et une souffrance plus grande que toutes les autres, si je n'avais pas eu ma Maman en qui déposer mes actes. Et comme tous les actes de la Rédemption contenaient ceux du Royaume de la Divine Volonté, je t'appelais déjà. Je déposais dans la souveraine Reine du Ciel tous les actes de la Rédemption. Je déposais en toi ceux qui concernaient le Royaume du Fiat suprême... Pour le Royaume de ma Rédemption, même si je mettais tout en sécurité dans la céleste Reine, je ne m'épargnais aucune fatigue, aucune souffrance, aucune prière, aucune grâce, pas même la mort, afin de pouvoir donner à tous les grâces et les moyens abondants et suffisants pour que chacun puisse se sauver et se sanctifier. De la même manière, bien que je mette tout en sécurité en toi, j'en fais tout autant pour le Royaume de ma Divine Volonté. Je ne m'épargne rien, ni enseignements, ni grâces, ni attraites, ni promesses, afin que chacun puisse recevoir le grand bien de ma Volonté et trouver en surabondance les moyens et les secours pour vivre un si grand bien.»

T23 p. 120, 20 février 1928 : *Comme la Reine du Ciel devait être le dépositaire du Verbe incarné et donner Jésus aux générations humaines, Dieu devait centraliser en elle tous les biens des rachetés*

«*Mais à toi (Luisa) qui en est le dépositaire (de la DV), rien ne doit te manquer. C'est ce qui s'est passé avec la Reine du ciel qui devait être dépositaire du Verbe incarné et me donner aux générations humaines. En Elle j'ai centralisé tous les biens des rachetés et tout ce qui convenait pour être capable de recevoir la vie d'un Dieu. Pourquoi ma Maman détient la souveraineté sur toutes les créatures et sur chacun des actes et des biens dont elles sont capables, de telle sorte que si les créatures pensent saintement, elle est le canal de ces saintes pensées et en conserve la souveraineté. Si les créatures parlent, oeuvrent ou marchent saintement, le commencement de tout cela descend de la Vierge. Elle*

détient par conséquent les droits et la souveraineté sur les paroles, les pas et les oeuvres. Il n'y a pas de bien qui soit fait sans descendre d'elle Car si elle a été la cause première de l'Incarnation du Verbe, il n'est que juste qu'elle soit le canal de tous les biens et qu'elle détienne les droits de souveraineté sur toutes choses... Ainsi, au-dessus de chacun des actes des créatures devraient s'attacher l'acte de la céleste Mère et le mien qui, en souverains, les forment, les dirigent et leur donnent vie.»

b) Marie, dépositaire des fruits et des grâces de la Rédemption :

T2 p. 85, 26 septembre 1899 : *Marie, prodiges de grâces*

Je lui ai dit: «Mon très doux Amour, si c'est pour moi un tel délice de te voir, comment cela pouvait-il être pour notre Reine Mère lorsqu'elle te portait dans son sein très pur? Quels contentements, que de grâces ne lui as-tu pas accordés?» Il répondit: «Ma fille, *les délices et les grâces déversées en elles étaient si grandes et si nombreuses que ce que je suis par nature, ma Mère l'est devenue par grâce.* Puisqu'elle était sans péché, ma grâce régnait librement en elle; il n'y a rien de mon Être que je ne lui aie communiqué.» À cet instant, j'ai cru voir notre Reine Mère comme un autre Dieu, mais à une différence près: pour Dieu, la divinité est par nature alors que, pour Marie très sainte, tout lui fut accordé par grâce.»

T13 p. 56, 26 novembre 1921 : *Dieu a centralisé en Marie les fruits de la Rédemption*

«Pour assurer que la Rédemption m'apporte gloire complète et pour rétablir tous les droits qui m'étaient dus, j'ai choisi une autre créature dans la famille humaine: ma Mère, fidèle réplique de moi-même, dont la volonté était complètement immergée dans la mienne et en qui j'ai concentré tous les fruits de la Rédemption. Et même si aucune autre créature n'avait profité de la Rédemption, ma Mère m'aurait, à elle seule, accordé tout ce que les créatures m'auraient refusé.»

T15 p. 59, 11 juillet 1923 : *Marie a reçu le dépôt de toutes les grâces de la Rédemption*

«Ma fille, plus grande est l'oeuvre que je veux accomplir, plus il est nécessaire que la créature choisie soit traitée exceptionnellement. *L'oeuvre de la Rédemption a été la plus grande. J'ai choisi comme intermédiaire une créature et je l'ai comblé de tous les dons comme jamais auparavant, afin qu'elle puisse être ma Mère et afin que je puisse déposer en elle toutes les grâces de la Rédemption.* À partir du moment de sa conception, jusqu'à celui de ma propre conception en elle, je l'ai tenue cachée dans la Très Sainte Trinité, qui l'a gardée et dirigée en tout. Quand j'ai été conçu dans son sein virginal, étant le véritable grand prêtre et le premier parmi les prêtres, j'ai assumé de la protéger et de la diriger en tout, même dans les battements de son coeur. À ma mort, je n'ai pas voulu la laisser sans l'assistance de l'un de mes prêtres, Jean, une âme privilégiée, remplie de grâces et unique à la fois devant Dieu et devant l'histoire. Est-ce que j'ai fait cela pour d'autres âmes? Non car, ne possédant pas autant de dons et de grâces, personne d'autre ne méritait une telle protection et une telle assistance.»

T16 p. 47, 10 novembre 1923 : *Marie, canal de tous les fruits de la Rédemption*

«Pour venir racheter l'homme, j'ai choisi ma Mère parce qu'elle était petite. Je me suis servi d'elle comme d'un canal pour faire descendre sur l'humanité tous les fruits de la Rédemption...j'ai dû d'abord choisir celle qui serait la première à vivre dans ma Volonté Éternelle, la lier à toute la création, et vivre avec elle sans séparation de nos volontés, sa volonté et la nôtre ne faisant qu'un. »

T17 p. 86, 1 mai 1925 : *Marie, Mère du Fils de Dieu, corédemptrice et Mère de tous*

«À mes côtés, il y avait ma céleste Maman, qui a reçu la mission spécifique d'être la Mère du Fils de Dieu et d'être corédemptrice de l'humanité. Pour sa mission de maternité divine, elle a été enrichie de tant de grâces que tout ce que possèdent les autres créatures, terrestres et célestes, ne pourra jamais l'égaliser. Mais cela n'était pas suffisant pour faire venir le Verbe en son sein maternel; elle embrassa toutes les créatures en aimant, réparant et adorant la suprême Majesté pour tous, de manière à accomplir à elle seule tout ce que les générations humaines devaient à Dieu. Dans son Cœur virginal, elle disposait de moyens inépuisables envers Dieu et envers toutes les créatures. Quand la Divinité

trouva dans cette Vierge l'amour de tous, elle en fut ravie et forma sa Conception en elle. *En même temps qu'elle me conçut, ma Mère devint Corédemptrice de l'humanité et embrassa toutes mes souffrances, mes satisfactions et mes réparations, auxquelles elle joignit son amour maternel envers tous. C'est pourquoi, quand j'étais sur la croix, en toute vérité et justice, je l'ai déclarée Mère de tous. Elle m'accompagna dans tout: dans l'amour et la souffrance. Elle ne me laissa jamais seul. Si l'Éternel n'avait pas déposé en elle des grâces au point qu'elle puisse lui donner l'amour de tous, il ne serait jamais descendu du Ciel sur la terre pour racheter l'humanité. Voilà pourquoi, de par sa mission de Mère de Dieu, il était nécessaire qu'elle embrasse tout et surpasse tout.»*

T19 p. 7, 6 mars 1926 : Le Fils de Dieu est le Fils de Marie

«Ma fille, courage, n'aie pas peur. S'agissant de ma Mère on ne sut que ce qu'il était nécessaire de savoir: que J'étais son Fils venu, grâce à Elle, délivrer les générations et qu'Elle fut la première où, dans son âme, j'eus mon premier champ d'actions divines. Tout le reste: faveurs, étendues de grâces reçues par Elle, resta confiné dans le sanctuaire des secrets divins. Par contre on sut, et c'est *la chose la plus importante, la plus grande, la plus sainte, que le Fils de Dieu était son Fils. Ceci était, à ses yeux, un immense honneur l'élevant au-dessus de toutes les créatures. Donc, étant au courant du « plus », au sujet de ma Mère, le « moins » n'était pas nécessaire.»*

c) Marie, riche en Puissance, Sagesse et Amour :

T2 p. 102 : 24 octobre 1899 : Amour sans égal de Marie pour Jésus

«*Ma Mère m'aimait beaucoup plus que toutes les autres créatures. Son amour était sans égal. Cependant, pour sauver les âmes, elle s'est conformée à la justice et résignée à me voir beaucoup souffrir. Si ma Mère a fait cela, ne pourrais-tu pas le faire toi aussi?»*

T4 p. 110, 26 janvier 1902 : La Maman Reine est enrichie des trois prérogatives de la très Sainte Trinité

Je vis devant moi une lumière illimitée et je compris que, dans cette lumière, se trouvait la très Sainte Trinité. En même temps, je vis devant cette lumière la Maman Reine, tout absorbée dans la très Sainte Trinité. Elle absorbait en elle les trois Personnes divines, de telle sorte qu'elle était enrichie des trois prérogatives de la très Sainte Trinité, à savoir: la Puissance, la Sagesse et la Charité. Et comme Dieu aime le genre humain comme étant une partie de lui-même, une parcelle sortie de lui, il désire ardemment que cette partie de lui-même revienne en lui. La Maman, en participant à ce désir, aime le genre humain d'un amour ardent.

T18 p. 6, 9 août 192 : Marie exprima à Dieu son amour et gratitude pour chaque chose créée

«Chaque chose créée est une manifestation de l'amour de Dieu envers ses créatures. Celles-ci ont le devoir d'exprimer à Dieu leur amour et leur gratitude pour ce grand bienfait. C'est même *leur premier devoir envers le Créateur*. Ne pas s'acquitter de ce devoir serait de leur part une grave fraude envers le Créateur. Ce devoir est si important que *ma céleste Maman*, qui avait tant à coeur notre gloire, notre défense et nos intérêts, *parcourut toutes les choses créées, de la plus petite à la plus grande, pour, au nom de toutes les créatures, y déposer un sceau d'amour, de gloire et de remerciements à l'endroit du Créateur. À la suite de ma Mère, mon Humanité a également rempli ce saint devoir*. Ceci a amené mon Père à se montrer bienveillant envers l'humanité coupable. Il y a donc les prières de ma Mère et les miennes. *Ne veux-tu pas toi aussi refaire ces prières?»*

T19 p. 52, 6 mai 1926 : Marie est au premier rang devant la Suprême Majesté

«Ma fille, tu dois savoir que les premiers devant la Suprême Majesté, sont ceux qui ont vécu dans ma Volonté et n'en sont jamais sortis. *Ma Mère vint au monde quatre mille ans après, pourtant, Elle fut devant Dieu avant Adam. Ses actes et son amour sont au premier rang devant les créatures, c'est à dire, ses actes devancent tous ceux des créatures car Elle fut la plus proche de Dieu, maintenue par les liens les plus étroits de sainteté, d'union et de ressemblance. Vivant dans notre Volonté, ses actes*

devinrent inséparables des nôtres et étant inséparables, ils furent plus proches, de la même nature que son Créateur. Dans notre Volonté Il n'y a ni d'avant ni d'après, tout est comme l'acte primordial.»

T19 p. 62, 18 mai 1926 : *Marie dépassa tout l'amour, vertus et actes de toutes les générations* «Ma fille, pour Me concevoir, Moi le Verbe Éternel, mon inséparable Mère reçut des mers de grâces, de lumière et de sainteté de la part de la Suprême Majesté. Elle faisait tellement d'actes et dépassa tout l'amour, vertus et actes de toutes les générations, nécessaires à l'obtention du Rédempteur désiré. Je vis dans la Souveraine Reine l'amour de toutes les créatures et de tous les actes réunis pour mériter la conception du Verbe. Je vis en Elle le retour de l'amour de tous, notre gloire réintégré et les actes de tous les rachetés, même de ceux que ma Rédemption devait servir à condamner à cause de leur ingratitude. Mon amour se montra alors une dernière fois et embrassant tous les actes des générations, se substituant à tous, se fut comme si Elle les avaient fait naître à une nouvelle vie de ses viscères maternels.»

d) Marie, toute donnée en vue de la Rédemption :

T12 p. 151, 10 janvier 1921 : *Le "fiat" de la Très Sainte Vierge : Mère de Jésus, Mère et Reine de tous* «J'ai demandé un premier fiat dans ma Volonté à ma chère Maman. Oh! La puissance de ce fiat dans ma Volonté! Aussitôt que le fiat de ma Mère rencontra le Fiat divin, ils devinrent un. Mon Fiat éleva ma Mère, la divinisa, l'inonda puis, sans aucune intervention humaine, elle conçut mon Humanité. C'est seulement dans mon Fiat qu'elle a pu concevoir mon Humanité. Mon Fiat lui communiqua d'une manière divine l'immensité, l'infinité et la fécondité et c'est ainsi que l'Immense, l'Éternel et l'Infini put être conçu en elle. Dès qu'elle eut dit son fiat, non seulement prit-elle possession de moi, mais son être couvrit toutes les créatures et toutes les choses créées. Elle ressentit en elle la vie de toutes les créatures et commença à agir comme Mère et Reine de tous. Combien de prodiges comporta ce fiat de ma Mère?»

T19 p. 10, 9 mars 1926 : *Dieu misa sur Marie et remporta*

«Notre amour, en créant l'homme, se livra à un jeu risqué en mettant nos choses dans le petit cercle de la volonté humaine... notre beauté, sagesse, sainteté, amour ... En voyant ces grands biens refusés par la créature notre douleur fut immense. Notre « jeu risqué » à ce moment-là, échoua mais bien qu'inabouti... Alors, après de longues années, mon amour voulut à nouveau répéter ce « jeu risqué » et ce fut avec ma Mère immaculée. En Elle notre « jeu » n'échoua pas, Il réussit pleinement. Par conséquent, Nous Lui donnâmes et confiâmes toute chose. Mieux, en étant en compétition: Nous en donnant, et Elle en recevant. Maintenant tu dois savoir que Notre amour veut refaire ce « jeu risqué » avec toi afin que, avec la Mère Céleste, tu Nous fasses gagner. Ainsi nous aurons notre revanche par rapport à l'échec procuré par le premier homme, Adam. Alors notre Volonté refaite de ses gains, peut à nouveau disposer de ses biens et les distribuer avec amour à ses créatures. *Puisque étant gagnant dans mon « jeu », je pus faire ressurgir le Soleil de la Rédemption pour sauver l'humanité perdue, grâce à la Sainte Vierge. Ainsi, grâce à toi, Je ferai reparaître le Soleil de ma Volonté pour qu'Elle trace sa voie dans les créatures.»*

T19 p. 95, 20 juin 1926 : *Marie fit connaître Jésus et l'offrit pour le salut de tous*

«Ma fille, ma Mère Céleste put me donner aux autres parce qu'elle me conçut en Elle-même, me fit grandir et me nourrit. Personne ne peut donner ce qu'Il ne détient pas et, Me possédant, Elle put me donner aux autres créatures. Or, Je ne t'aurais autant parlé de ma Volonté si Je n'avais pas voulu former son Règne en toi ni tu ne l'aurais autant aimé s'Il ne t'appartenait pas... Si le Soleil resplendit en toi mettant, avec ses rayons, les mots dans ta bouche, les connaissances et de quelle façon Il veut régner, cela signifie que tu le possèdes et ton devoir est de le faire connaître comme ce fut celui de la Reine Souveraine qui me fit connaître et m'offrit pour le salut de tous.»

T19 p. 177, 13 septembre 1926 : Prières insistantes de Marie

«Cela se produisit au moment de la Rédemption; si notre justice n'avait pas trouvé les prières, les soupirs, les larmes, les pénitences des patriarches, prophètes, et de tous les bons de l'ancien testament, et, en plus, une Vierge Reine, possédant l'intégrité de notre Volonté, prenant tout à coeur avec autant de prières insistantes, ayant la tâche de la satisfaction du genre humain, notre justice n'aurait jamais consenti à la descente de notre soupiré Rédempteur au milieu des créatures, en refusant catégoriquement ma venue sur la terre.»

T20 p.37, 22 octobre 1926 : Marie, la plus sainte parmi les créatures

«Ce que j'ai fait avec la Reine souveraine, ma Maman, quand j'ai dû préparer le Royaume de Rédemption. Je l'ai attirée tout près de moi. Je l'ai gardée si occupée dans son intérieur afin de pouvoir former avec elle le miracle de la Rédemption pour lequel il y avait un si grand besoin. Il y avait tant de choses que nous devions faire, refaire, et compléter ensemble, que j'ai dû cacher dans son apparence extérieure tout ce qui pourrait être appelé miracle, à l'exception de sa parfaite vertu. En cela, je l'ai rendue plus libre afin de lui laisser traverser la mer infinie du Fiat éternel, et qu'elle puisse avoir accès à la divine Majesté pour obtenir le Royaume de Rédemption. Qu'est-ce qui serait le plus grand : que la céleste Reine eût rendu la vue aux aveugles, la parole aux muets, et ainsi de suite, ou est-ce miracle de faire descendre le Verbe éternel sur la terre ? Les premiers auraient été des miracles accidentels, passagers et individuels. Le second est un miracle permanent, il est là pour toutes celles qui le veulent. Par conséquent, les premiers auraient été comme des riens par rapport au second.

Elle était le vrai soleil, celui qui, éclipsant toutes choses, éclipsant le Verbe même du Père en elle-même, tous les biens, tous les effets et les miracles que la Rédemption a produits, a fait germer d'elle la lumière. Mais, comme le soleil, elle produisit des biens et des miracles sans se laisser voir elle-même ni désigner comme la cause première de toute chose. *En fait, tout le bien que j'ai fait sur la terre, je l'ai fait parce que l'Impératrice du ciel est parvenue au point d'avoir son empire dans la Divinité.* Par son empire, elle m'attira du ciel pour me donner aux créatures...Mais s'ils considèrent ma chère Maman, la plus sainte de toutes les créatures, et le grand bien qu'elle avait en elle à apporter aux créatures, personne ne peut se comparer à elle, qui opéra le grand miracle de concevoir en elle le Verbe divin, et le prodige de donner Dieu à chaque créature. Et devant ce grand prodige jamais encore ni vu ni entendu, de pouvoir donner le Verbe éternel aux créatures, tous les autres miracles mis ensemble sont comme de petites flammes devant le soleil.»

T20 p. 55, 2 novembre 1926 : Marie accomplit parfaitement sa mission

«Ma fille, la mission de mon inséparable Maman concernait le Rédempteur tant attendu. Elle l'a remplie parfaitement. Cependant, tu dois savoir que le fondement, la source et la cause première de tout ce que nous avons fait, elle et moi, c'était le Règne de ma Volonté. Pour arriver là, il fallait la Rédemption. Pendant que le Royaume du Fiat était dans nos actes intérieurs, extérieurement, nous nous occupions essentiellement du Royaume de Rédemption. Par contre, ta mission concerne exclusivement le Règne de la suprême Volonté. Tout ce que nous fûmes, la Reine Souveraine et moi, nous le mettons à ta disposition pour t'aider pour suppléer, pour t'introduire auprès de la divine Majesté afin de Lui demander sans cesse la venue du Royaume du Fiat Eternel. Pour recevoir les bénéfiques du soupiré Rédempteur, tu aurais dû faire ta part. Mais n'étant pas là à l'époque, ma Mère compensa pour toi. À présent, c'est à toi de faire de même, pour le Règne de ma Volonté. Ainsi, la Maman était là pour la fille, et la fille est là pour la Maman. D'autant plus, que la Reine du ciel fut la première fille de ma Volonté. Et elle a toujours vécu dans notre espace. Elle a formé ses propres océans d'amour, de grâce, d'adoration et de lumière. À présent, tu es la deuxième fille de ma Volonté. Tout ce qui est à Elle, est à elle et à toi. Parce que ta Maman te considère comme une naissance sortie d'elle-même. Et elle se réjouit de voir sa fille dans ses propres mers pour demander le Royaume tant attendu du divin Fiat sur la terre. Par conséquent, vois combien ta Maman te soutient en te donnant tout ce qu'elle a. Mieux encore, elle se sent honorée que ses mers immenses puissent te servir à demander un Royaume si saint.»

T22 p. 53, 12 août 1927 : *La prière incessante de Marie obtint la Rédemption*

«Personne, jusqu'à maintenant, ne m'a prié avec une telle insistance. Ma Maman Me pria, avec la même persévérance, pour obtenir la Rédemption, et elle fut victorieuse, mais pour le Royaume de ma Volonté, personne jusqu'à présent ne l'a fait avec une telle insistance pour conquérir un Dieu.»

T25 p. 3, 7 octobre 1928 : *Marie, Reine du Rosaire, Reine des victoires et des triomphes*

Puis est venu le soir de cette journée consacrée à la Reine du Rosaire, Reine des victoires et des triomphes. Et c'est un autre merveilleux signe que tout comme la Reine souveraine conquiert son Créateur et le parant de ses chaînes d'amour, l'attira du Ciel sur la terre pour y former le Royaume de Rédemption. Les doux et puissants grains de son Rosaire la rendent victorieuse et de nouveau triomphante devant la Divinité, conquérant le Royaume du divin Fiat pour le faire venir parmi les créatures.

T28 p. 98, 7 octobre 1930 : *On doit la Rédemption à la fidélité de la Reine Vierge*

«Ma fille, la Rédemption est due à la fidélité de la Vierge Reine. Oh ! si je n'avais pas trouvé cette sublime créature qui ne me refusait rien, ne reculait devant aucun sacrifice, s'il n'y avait pas eu sa fermeté pour demander la Rédemption sans jamais hésiter, sa fidélité inlassable, son amour ardent et incessant, sa constance devant son Créateur quoi qu'il puisse advenir, que ce soit de la part de Dieu ou des créatures ! Les liens qu'elle formait entre le Ciel et la terre, l'ascendant qu'elle avait acquis, son pouvoir sur le Créateur étaient tels qu'elle se rendait digne de faire descendre sur terre le Verbe divin. En raison de sa fidélité jamais interrompue et parce que notre Divine Volonté elle-même régnait dans son Coeur virginal, nous n'avions pas la force de lui résister. Sa fidélité était la douce chaîne qui m'a lié et ravi du Ciel jusqu'à la terre. C'est pourquoi ce que les créatures n'ont pas obtenu durant bien des siècles, elles l'obtiennent par la Reine souveraine. Ah ! oui, elle seule était digne de mériter que le Verbe divin descende du Ciel sur la terre, et de recevoir le grand bien de la Rédemption de telle sorte que si elles le veulent, toutes peuvent recevoir ce grand bien. La fermeté, la fidélité et l'immuabilité dans le bien et la demande du bien connu peuvent être appelées des vertus divines, non pas humaines. Par conséquent, ce serait nous renier nous-mêmes que de lui refuser ce qu'elle nous demande.»

5. Sa maternité :

a) Maternité divine de Marie :

T14 p. 20, 16 mars 1922 : *Marie, Mère bien-aimée de Dieu*

«Ma Mère bien-aimée, elle aussi, n'a rien réalisé d'extraordinaire dans sa vie extérieure. En fait, il semblait qu'elle faisait moins que les autres. Elle s'est abaissée à accomplir les tâches les plus ordinaires de la vie. Elle a filé, cousu, balayé le plancher, allumé le feu. Qui aurait pensé qu'elle était *la Mère de Dieu*? Ses actions extérieures ne révélaient rien de tout cela. Mais lorsqu'elle m'a porté dans son sein, moi le Verbe Éternel, chacun de ses mouvements, chacun de ses actes humains était révéralé par toute la création. À travers elle émanaient la vie et le soutien de toutes les créatures. Le soleil dépendait d'elle et comptait sur elle pour maintenir sa lumière et sa chaleur. La terre attendait d'elle le développement de la vie de ses plantes. Tout dépendait d'elle. Le Ciel et la terre étaient attentifs au moindre de ses mouvements. Mais qui voyait cela? Personne! Toute sa grandeur, son pouvoir et sa sainteté, les immenses océans de bienfaits qui émanaient de son sein, chacun des battements de son coeur, ses respirations, ses pensées, ses paroles, tout s'envolait directement vers son Créateur. Il y avait partage continu entre Dieu et elle. Tout ce qui émanait d'elle rejoignait son Créateur. Elle était rejointe par lui en retour. Ces échanges augmentaient sa grandeur, l'élevaient et lui permettaient de tout dominer. Pourtant, personne ne remarquait rien d'inhabituel chez elle. Seul moi, son Dieu, son Fils, je savais tout. Il y avait un si fort courant entre ma Mère et moi que son Coeur et le mien battaient à l'unisson. *Elle vivait de mes battements de coeur éternels, et moi, de ses battements de coeur maternels. Nos vies étaient imprégnées d'échanges continus.* C'est précisément cela qui, à mes Yeux, la distinguait comme étant ma Mère.»

T33 p. 25, 4 février 1934 : *Divine maternité de Marie*

«Les créatures étaient immergées dans la léthargie des fautes au point de nous les rendre horribles à voir. Mais notre amour brûlait, nous les aimions et nous voulions que notre amour parvienne à toutes les créatures. Comment faire ? Nous avons dû beaucoup manoeuvrer pour y arriver et voici comment. Nous avons appelé à la vie la toute petite Vierge Marie, en la créant toute pure, toute sainte, toute belle, tout amour, sans la tache du péché originel ; et notre propre Divine Volonté fut conçue avec elle, de sorte qu'entre elle et nous, il y avait libre accès, union éternelle et inséparable divinité. La céleste Reine nous ravissait par sa beauté, son amour nous blessait et notre amour débordant s'est caché en elle. Notre amour pouvait se manifester en voyant sa beauté et son amour pour toutes les créatures, et j'aimais toutes les créatures d'un amour caché dans cette céleste Reine. Nous aimions toute l'humanité en elle et à travers sa beauté, elle ne nous semblait plus laide. Notre amour n'était plus restreint en nous, mais diffusé dans le coeur d'une créature si sainte qu'en lui communiquant notre divine Paternité, et en aimant en elle toutes les créatures, elle a acquis la divine Maternité afin de pouvoir aimer toutes les créatures comme ses enfants générés par son Père céleste.

Comme elle sentait que nous aimions en elle toutes les créatures, elle voyait que notre amour formait la nouvelle génération de l'humanité dans son Coeur maternel. Peut-on imaginer plus grand stratagème d'amour par notre paternelle Bonté pour aimer les créatures, même celles qui nous offensaient, que celui de choisir dans cette même race une créature, la rendre aussi belle que possible pour que notre amour ne puisse plus trouver d'obstacle à aimer toutes les créatures en elle et la faire aimer par toute l'humanité ? Toutes les créatures peuvent trouver dans cette céleste Reine notre amour caché, d'autant plus qu'en possédant notre Divine Volonté, elle nous dominait pour nous faire aimer toutes les créatures. Et nous, par notre doux empire, nous la dominions pour qu'elle soit la Mère la plus affectueuse de toutes.»

b) Maternité étendue de Marie :

T33 p. 28, 4 février 1934 : *L'amour de Dieu caché dans la Vierge*

«Notre amour caché continue dans la Reine du ciel et il continuera toujours...La Dame souveraine possède toujours au ciel notre amour caché envers chaque créature. C'est son plus grand triomphe et sa plus grande joie que de sentir toutes les créatures aimées par son Créateur en son Coeur maternel. Et comme une vraie Mère, combien de fois elle les cache dans son amour pour les faire aimer, dans ses souffrances pour les faire pardonner, dans ses prières pour leur faire obtenir les plus grandes grâces. Oh ! comme elle sait couvrir ses enfants et les excuser devant le trône de notre majesté. Par conséquent, laisse ta céleste Maman te couvrir, elle qui pensera aux besoins de sa fille.»

T33 p.136-137, 6 juin 1935 : *Protection de Marie*

«Tu dois savoir que j'aime toujours mes enfants, mes créatures bien-aimées. Je donnerais mes entrailles pour qu'ils ne soient pas frappés, si bien que dans ces temps mortels à venir, je les ai remis entre les mains de ma céleste Maman. Je les lui ai confiés pour qu'elle les mette en sûreté sous son manteau. Je lui donnerai tous ceux qu'elle voudra, et la mort elle-même sera impuissante sur ceux qui seront sous la garde de ma Maman. Pendant qu'il disait cela mon doux Jésus m'a fait voir que la Reine souveraine descendait du ciel avec une indescriptible majesté, une tendresse toute maternelle et parcourrait toutes les nations *pour marquer ses chers enfants et ceux qui ne devaient pas être touchés par les fléaux*. Les créatures que ma céleste Maman avait marquées, les fléaux n'avaient pas le pouvoir de les toucher. Mon doux Jésus a donné le droit à sa Maman de mettre en sûreté tous ceux qu'il lui plaisait. Comme il était émouvant de voir la céleste Impératrice parcourir toutes les parties du monde qu'elle prenait dans ses mains maternelles. Elle les rassemblait contre son sein, les cachait sous son manteau afin qu'aucun mal ne puisse toucher ceux que sa maternelle bonté plaçait sous sa protection, gardait et défendait. Oh ! si chacun pouvait voir avec quel amour et quelle tendresse la céleste Reine accomplissait cet office, tous pleureraient de consolation et aimeraient celle qui nous aime tant.»

T36 p. 183-185, 28 décembre 1938 : Maternité étendue de Marie

«Je veux te faire connaître l'étendue de la Maternité de ma céleste Mère, ce qu'elle a fait, combien cela lui a coûté, et ce qu'elle fait encore. Tu dois savoir que la grande Reine n'était pas seulement ma Mère en me concevant, en me mettant au monde, en me nourrissant de son lait, en prenant soin de moi de toutes les manières possibles durant mon enfance. Cela ne suffisait pas à son amour maternel ni à mon amour comme son Fils. Son amour maternel courait dans mon esprit et si des pensées m'affligeaient, elle étendait sa Maternité dans chacune de mes pensées, elle les cachait dans son amour et les embrassait. Je sentais alors mon esprit caché sous son aile maternelle qui ne me laissait jamais seul. Chacune de mes pensées avait ma Mère qui m'aimait et me donnait tous ses soins maternels. Sa Maternité s'étendait en chacun de mes souffles et de mes battements de cœur. Et si mon souffle où mon battement de cœur suffoquait d'amour et de peine, elle accourait avec sa Maternité pour ne pas me laisser suffoquer d'amour et mettre un baume sur mon Cœur transpercé. Si je regardais, si je parlais, si je travaillais si je marchais, elle accourait pour recevoir mes regards, mes paroles, mes oeuvres et mes pas dans son amour maternel. Elle les couvrait de son amour maternel, les cachait dans son Cœur et me dorlotait. Je sentais son amour maternel jusque dans la nourriture qu'elle me préparait et je goûtais, en la mangeant, sa Maternité qui m'aimait. Et que dire de l'expression de sa Maternité dans mes souffrances ? Il n'y avait pas de souffrance ni de goutte de sang que je versais où je ne sentais ma chère Mère. Après m'avoir dorloté, elle a pris mes souffrances et mon sang et les a cachés dans son Cœur maternel pour les aimer et continuer sa Maternité. Qui pourrait dire combien elle m'aimait et combien je l'aimais ? Mon amour était si grand qu'il m'était impossible de ne pas sentir en moi sa Maternité dans tout ce que je faisais.

Je peux dire qu'elle courait pour ne jamais me laisser seul, même dans ma respiration. Et je l'appelais. Sa Maternité était pour moi un besoin, un soulagement, un soutien pour ma vie ici-bas. Écoute, ma fille, une autre surprise d'amour de ton Jésus et de ta céleste Mère. En tout ce que nous avons fait, l'amour n'a jamais connu d'obstacle entre nous ; l'amour de l'un coulait dans l'amour de l'autre pour ne former qu'une seule vie. Mais en voulant faire la même chose avec les créatures, combien nous trouvons d'obstacles, de refus et d'ingratitude. Mais mon amour n'arrête jamais. Tu dois savoir que lorsque mon inséparable Mère étendait sa Maternité à l'intérieur et à l'extérieur de mon Humanité, je la constituais et la confirmais ainsi Mère de chaque pensée, de chaque souffle, de chaque battement de cœur, de chaque parole de toutes les créatures, et j'étendais sa Maternité dans leurs oeuvres, dans leurs pas, et dans toutes leurs souffrances. Sa maternité court partout. Dans les dangers de tomber dans le péché, elle court et couvre les créatures de sa Maternité pour les protéger de la chute ; et si elles tombent, elle leur laisse sa Maternité pour les défendre et les aider à se relever. Sa Maternité court et s'étend sur les âmes qui veulent être bonnes et saintes, comme si elle trouvait en elles son Jésus. Elle devient Mère de leur intelligence, elle guide leurs paroles, couvre les créatures et les cache dans son amour maternel afin d'élever beaucoup d'autres Jésus. Sa Maternité se montre sur le lit des mourants, et en se servant des droits de son autorité de Mère que je lui ai donnés, elle me dit avec un accent si tendre que je suis incapable de rien lui refuser : « Mon Fils, je suis Mère et ce sont mes enfants.

Je dois les mettre en sûreté. Si tu ne m'accordes pas cela, ma Maternité sera compromise. » Et en disant cela, elle les couvre de son amour et les cache dans sa Maternité pour les sauver. Mon amour était si grand que je lui ai dit : « Ma Mère, je veux que tu sois la Mère de tous, et ce que tu as fait pour moi, je veux que tu le fasses pour toutes les créatures. Étends ta maternité sur tous leurs actes de telle sorte que je les verrai toutes couvertes et cachées dans ton amour maternel. » Ma Mère accepta et demeura confirmée, non seulement comme Mère de toutes les créatures, mais aussi comme Celle qui couvrira chacun de leurs actes de son amour maternel. C'est une des plus grandes grâces que j'aie accordées à toutes les générations humaines. Mais combien de souffrance ma Mère ne reçoit-elle pas ? Les créatures vont jusqu'à nier sa Maternité et refuser de la reconnaître comme Mère. C'est pourquoi le ciel tout entier prie et attend avec impatience que la Divine Volonté soit connue et qu'elle règne. C'est alors que la grande Reine fera aux enfants de mon Vouloir ce qu'elle a fait à son Jésus. Sa Maternité prendra vie dans ses enfants. Je donnerai ma place dans son Cœur maternel à tous ceux qui vivront

dans mon Vouloir. Elle les élèvera pour moi, guidera leurs pas et les cachera dans sa Maternité et sa sainteté. Son amour maternel et sa sainteté s'imprimeront dans tous leurs actes. Ils seront ses vrais enfants qui seront comme moi en toute chose. Et, oh ! comme je voudrais que chacun sache que tous ceux qui veulent vivre dans mon Vouloir ont une Reine et une Mère puissante qui leur donnera tout ce qui leur manque et les élèvera dans son sein maternel. En tout ce qu'ils feront, elle sera avec eux pour modeler leurs actes sur les siens, si bien qu'ils seront connus comme des enfants qui ont été élevés et éduqués par la Maternité aimante de ma Maman ! *Ce sont ces enfants qui la rendront heureuse et qui seront sa gloire et son honneur.*»

6. Son Assomption :

T2 p. 64, 15 août 1899 : *L'Assomption de Marie dans le Ciel*

Ensuite, j'ai senti que je quittais mon corps et que je pénétrais dans la voûte des cieux en compagnie de mon aimable Jésus. C'était grande fête partout: au ciel, sur la terre et au purgatoire. Tous étaient inondés d'une joie et d'une jubilation nouvelles. Plusieurs âmes sortaient du purgatoire et montaient au ciel comme des éclairs, afin d'assister à *la fête de notre Reine Mère*. Moi aussi, je me suis faufilée dans cette foule immense composée d'anges, de saints et d'âmes du purgatoire fraîchement arrivées. Ce ciel était tellement immense que, en comparaison, les cieux que nous voyons sur la terre n'ont l'air que d'un petit trou. Regardant tout autour, je ne vis qu'un ardent soleil répandant des rayons fulgurants qui me pénétraient et me rendaient transparente comme le cristal. Ainsi, mes petites taches apparurent clairement de même que la distance infinie entre le Créateur et sa créature. Chaque rayon de ce soleil avait un accent particulier: les uns brillaient de la sainteté de Dieu, d'autres de sa pureté, d'autres de sa puissance, d'autres de sa sagesse, et ainsi de suite pour les autres vertus et attributs de Dieu. Devant ce spectacle, mon âme touchait son néant, ses misères et sa pauvreté. Elle se sentait anéantie et tombait face contre terre devant le Soleil éternel que nul ne peut voir face à face.

La Très Sainte Vierge, quant à elle, semblait totalement absorbée en Dieu. Pour pouvoir participer à la fête de cette Reine Mère, il nous fallait regarder à partir de l'intérieur du soleil; on ne pouvait rien voir à partir d'autres points d'observation... «Mon seul et unique Trésor, tu ne m'as même pas laissée assister à la fête de notre Reine Mère ni entendre les premiers cantiques que les anges et les saints ont chantés pour elle ! » Il me répondit: «Le premier cantique qu'ils ont chanté fut le "Je te salue, Marie" vu que, par cette prière, on lui adresse les plus belles louanges, les plus grands honneurs et que, en l'entendant, la joie qu'elle ressentit en devenant Mère de Dieu se renouvelle. Si tu veux, nous allons le réciter ensemble en son honneur. Quand tu viendras au paradis, je te ferai revivre la joie que tu aurais goûtée si tu avais été de la fête avec les anges et les saints dans le ciel.» Nous avons donc récité ensemble la première partie du "Je te salue, Marie." Oh! Comme ce fut doux et émouvant de saluer notre très sainte Maman en compagnie de son Fils bien-aimé! Chaque mot que Jésus prononçait était porteur d'une immense lumière par laquelle j'ai compris bien des choses au sujet de la Très Sainte Vierge.

T18 p. 8-9-10, 15 août 1925 : *La fête de l'Assomption devrait être appelée la fête de la D V*

Je me suis mise à réfléchir sur la fête de l'Assomption de ma céleste Maman. D'un ton tendre et touchant, mon doux Jésus me dit: «Ma fille, le vrai nom de cette fête devrait être fête de la Divine Volonté. C'est la volonté humaine qui ferma le Ciel, brisa les liens avec le Créateur, ouvrit la porte à la misère et aux souffrances, et mit fin à la fête céleste dont la créature devait jouir. Ma Maman Reine, en accomplissant sans cesse la Volonté de l'Éternel on peut dire que sa vie n'était que Divine Volonté, ouvrit les Cieux et rétablit au Ciel les festivités avec les créatures. À chaque acte qu'elle faisait dans la Volonté suprême, c'était fête au Ciel, des soleils se formaient pour orner cette fête, et des mélodies se créaient pour enchanter la Jérusalem Céleste. «La véritable cause de ces fêtes était : l'éternelle Volonté opérant en ma céleste Maman.

Cette Volonté opérait en elle des prodiges qui étonnaient le Ciel et la terre, l'enchaînaient à l'Éternel avec des liens d'amour indissolubles, et ravissaient le Verbe dans le sein même de sa Mère. Enchantés,

les anges répétaient: "D'où viennent une telle gloire, un tel honneur, une telle grandeur et tant de prodiges chez cette créature? C'est pourtant de l'exil qu'elle provient!" Stupéfiés et tremblants, ils reconnaissaient que c'était la Volonté de leur Créateur qui agissait en elle, et ils disaient: "Saint, saint, saint! Honneur et gloire à la Volonté de notre souverain Seigneur! Trois fois sainte est celle qui laisse cette Volonté suprême opérer en elle!" «Par-dessus tout, c'est ma Volonté qui est célébrée en la fête de l'Assomption de ma très sainte Mère. C'est ma Volonté qui a élevé ma Mère à une telle hauteur. Tout ce qui aurait pu lui arriver n'aurait été rien sans les prodiges que ma Volonté opérait en elle. C'est ma Volonté qui lui a conféré la fécondité divine et a fait d'elle la Mère du Verbe. C'est ma Volonté qui l'a fait embrasser toutes les créatures, devenir la Mère de tous et aimer chacun d'un amour maternel divin. C'est ma Volonté qui l'a faite Reine de toutes les créatures. Quand ma Mère est arrivée au Ciel au jour de l'Assomption, ma Volonté fut grandement honorée et glorifiée pour l'ensemble de la Création et une grande fête, qui n'a cessé depuis, débuta dans le Ciel. Bien que le Ciel avait déjà été ouvert par moi et que de nombreux saints s'y trouvaient déjà, c'est quand la Reine céleste, ma bien-aimée Mère, *arriva au Ciel que commença cette grande fête de ma Volonté.*

Ma Mère fut la cause première de cette fête, elle en qui ma Volonté avait accompli tant de prodiges et qui l'avait si parfaitement observée pendant toute sa vie terrestre. Oh! Comme tout le Ciel louangea la Volonté éternelle quand parut au milieu de la cour céleste cette sublime Reine tout auréolée de la lumière du Soleil de la Divine Volonté! On la vit toute parée de la puissance du suprême Fiat, puisqu'il n'y avait pas un seul battement de son coeur sur lequel ce Fiat n'était imprimé. Étonnés, tous les êtres célestes la regardaient en disant: "Monte, monte encore plus haut! Il est juste que celle qui a tant honoré le suprême Fiat par lequel nous nous trouvons nous-mêmes dans la Patrie céleste, ait le trône le plus élevé et qu'elle soit notre Reine!" Le plus grand honneur qu'elle reçut ce jour-là fut que la Divine Volonté était honorée par elle.»

T24 p. 95, 15 août 1928 : La Vierge : son insurpassable gloire

Après quoi je pensais à accompagner la Reine souveraine quand elle fut enlevée au Ciel et mon doux Jésus, se manifestant en moi comme s'il chantait les louanges de sa céleste Mère, me dit : «Ma fille, la gloire de la Maman du Ciel est insurpassable. Personne dans les régions célestes ne possède ces mers de grâces et de lumière, ces mers de beauté et de sainteté, ces mers de puissance, de science et d'amour ; et de plus, elle possède ces mers dans la mer infinie de son Créateur. Les autres habitants de la patrie bienheureuse possèdent tout au plus quelques petites rivières, quelques petites gouttes, quelques petites fontaines. Elle est seule, car seule elle a vécu dans le divin Fiat. La volonté humaine n'a jamais trouvé place en elle ; sa vie fut toute de Divine Volonté ; en vertu de cette Volonté, elle centralisait toutes les créatures en elle-même, les concevant dans son Coeur maternel, multipliant autant de fois son Fils Jésus pour le donner à chaque créature qu'elle avait conçue dans son Coeur virginal. C'est pourquoi sa maternité s'étend à toutes les créatures et toutes peuvent dire : « La Mère de Jésus est ma Mère, et cette Mère si douce, si aimable et si aimante donne son Fils bien-aimé à chacune de nous en gage de son amour maternel. » Ma Volonté seule pouvait lui donner cette vertu de concevoir toutes les créatures comme ses enfants, et de multiplier son Jésus autant de fois qu'elle avait d'enfants.

À présent, au Ciel, la Mère souveraine, possédant ses mers, ne fait rien d'autre que soulever de hautes vagues de lumière, de sainteté, d'amour, etc., les déversant par-dessus le trône de l'Être suprême qui, afin de ne pas être surpassé par son amour, ayant sa propre mer plus étendue et plus profonde, forme ses propres vagues, plus hautes, dessous les mers de la Vierge Reine, et les verse sur elle. Et elle prépare de nouvelles vagues, et Dieu en prépare plus encore, de telle sorte que le Ciel tout entier est submergé par ces vagues de lumière, de beauté, d'amour, etc. si bien que tous y participent et en profitent. Et les Bienheureux, voyant qu'ils ne peuvent pas former ces vagues parce qu'ils ne possèdent pas de mers, comprennent que si leur Mère et leur Reine possède tout cela, c'est parce qu'elle a formé sa vie et sa sainteté dans la Divine Volonté. Ainsi, grâce à la Vierge, les Saints savent ce que signifie la sainteté de la Divine Volonté dans les créatures, et ils attendent par conséquent que plus de créatures apportent ces mers dans la patrie céleste afin de voir se former plus de vagues qui sont pour eux un

enchantement et une très grande joie. La terre ne connaît pas encore la sainteté de ma Volonté, et c'est pourquoi je désire tant la faire connaître ; mais elle est bien connue au Ciel parce que la Reine souveraine est là qui, par sa seule présence, devient la révélatrice de la sainteté de mon Fiat. Ainsi, en vertu de mon Fiat, elle était annonciatrice de grâces sur la terre pour elle-même et pour toute la famille humaine, comme elle est un signe de gloire dans la Patrie céleste, et aucune autre créature ne peut lui être comparée.»

T28 p. 83, 15 août 1930 : *La vie de la Reine souveraine a été formée dans le Soleil divin*

Je pensais à ma céleste Maman lorsqu'elle a été enlevée au ciel. J'offrais mes petits actes dans le divin Fiat en hommage à son honneur et à sa gloire lorsque mon doux Jésus me dit : «Ma fille, la gloire, la grandeur et la puissance de ma céleste Maman dans la patrie du ciel sont insurpassables. Sais-tu pourquoi ? Sa vie sur terre a été vécue dans notre divin Soleil. Elle n'est jamais sortie de la demeure de son Créateur. Elle ne connaissait rien d'autre que notre Volonté. Elle n'aimait rien en dehors de nos intérêts et ne demandait rien qui ne soit pour notre gloire. On peut dire qu'elle formait le soleil de sa vie dans le Soleil de son Créateur. Ainsi, quiconque veut la trouver dans la céleste demeure doit venir dans notre Soleil où la Reine souveraine ayant formé son soleil répand sur tous ses rayons maternels bienfaisants. Elle est d'une beauté si radieuse qu'elle ravit le ciel tout entier et chacun se sent doublement heureux d'avoir une Mère si sainte et une Reine si glorieuse et si puissante. *La Vierge est la première et unique fille qui possède son Créateur, et la seule qui ait fait sa vie dans le Soleil de l'Être suprême.* Ayant tiré sa vie de ce Soleil éternel, il n'est pas surprenant que celle qui vivait de lumière ait formé son soleil éblouissant qui fait la joie de toute la Cour céleste.»

T 36 p. 100-103, 15 août 1938 *La fête de l'Assomption est la plus belle et la plus sublime des fêtes*

Mon esprit nageait dans la mer du divin Vouloir et je m'arrêtais dans l'acte de l'enlèvement au ciel de ma Maman Reine. Combien de merveilles, combien de surprises d'amour captivantes. Et mon doux Jésus, comme s'il éprouvait le besoin de parler de sa céleste Mère, tout heureux, me dit : «Ma bienheureuse fille, aujourd'hui, la fête de l'Assomption est la plus belle, la plus sublime et la plus grande fête dans laquelle nous sommes le plus glorifiés, aimés et honorés. Le ciel et la terre sont investis d'une joie inhabituelle jamais encore expérimentée. Les anges et les saints se sentent eux-mêmes investis par des mers de joies nouvelles et de bonheurs nouveaux, et ils chantent les louanges de la Reine souveraine avec des cantiques nouveaux qui l'emportent sur tout et donne de la joie à tous. C'est aujourd'hui la fête des fêtes. C'est l'unique et le nouveau qui n'a jamais été répété. Aujourd'hui, le jour de l'Assomption, la Divine Volonté opérant dans la Dame souveraine a été célébrée pour la première fois. Les merveilles sont ravissantes. En chacun de ses plus petits actes, même dans son souffle et dans son mouvement, on peut voir un si grand nombre de nos vies divines qui s'écoulent comme autant de rois dans ses actes, qui l'inondent mieux que de brillants soleils, qui l'entourent d'ornements et la rendent si belle qu'elle fait l'enchantement des célestes Régions. Cela te semble-t-il peu de chose que chacun de ses souffles, de ses mouvements, de ses travaux et de ses peines ait été rempli de tant de nos vies divines ? Le grand prodige de la vie opérante de ma Volonté dans la créature est exactement cela : former autant de nos vies divines que d'entrées de ma Volonté dans le mouvement et dans les actes de la créature.

Et comme mon Fiat possède la vertu de bilocation et de répétition, et qu'il répète toujours sans jamais s'arrêter ce qu'il fait, la grande Dame sent ces vies divines se multiplier en elle, ce qui ne fait qu'étendre immensément ses mers d'amour, de beauté, de puissance et de sagesse infinie. Tu dois savoir que la multiplicité des actes qu'elle possède contient tant de nos vies divines qu'en entrant dans le ciel, elle peupla toute la céleste région qui ne put les contenir toutes, et qu'elles remplirent toute la Création. Il n'y a donc pas de lieu où ne s'écoulent ses mers d'amour et de puissance, et toutes nos vies dont elle est la propriétaire et la Reine. Nous pouvons dire qu'elle nous domine, et que nous la dominons. Et en se déversant dans notre immensité, notre puissance et notre amour, elle a peuplé tous nos attributs de ses actes et de toutes nos vies divines qu'elle avait conquises. Ainsi, de partout, de l'intérieur et de l'extérieur de nous, de l'intérieur des choses créées et dans les lieux cachés les plus reculés, nous nous

sentons aimés et glorifiés par cette céleste Créature et par toutes nos vies divines que notre Fiat a formées en elle. Oh ! puissance de notre Vouloir, toi seul peux accomplir tant de prodiges au point de créer tant de nos vies divines dans celle qui te laisse dominer, pour nous faire aimer et glorifier comme nous le méritons et le voulons ! C'est pourquoi elle peut donner son Dieu à tous, car elle le possède. Plus encore, sans perdre aucune de nos vies divines, lorsqu'elle voit une créature disposée et qui veut recevoir notre vie, elle a la vertu de reproduire de l'intérieur de notre vie ce qu'elle possède : une autre de nos vies divines pour la donner à celle qui nous veut. Cette Reine Vierge est un prodige continu. Ce qu'elle a fait sur la terre, elle le continue au ciel. Parce que notre Volonté, quand elle opère autant dans la créature qu'elle le fait en nous, cet acte alors ne finit jamais. Et lorsque notre Volonté demeure dans la créature, elle peut se donner à tous. Le soleil arrête-t-il de donner sa lumière parce qu'il a tant donné aux générations humaines ? Pas du tout. Même s'il a tellement donné, il est toujours riche de sa lumière, sans perdre même une seule goutte de lumière.

Ainsi, la gloire de cette Reine est insurpassable parce qu'elle a en sa possession notre Volonté opérante qui a la vertu de former dans la créature des actes éternels et infinis. Elle nous aime toujours et ne cesse jamais de nous aimer avec nos vies qu'elle possède. Elle nous aime avec notre amour. Elle nous aime partout. Son amour remplit le ciel et la terre et court se décharger dans notre sein divin. Et nous l'aimons tellement que nous ne savons comment être sans l'aimer. Et alors qu'elle nous aime, elle aime toutes les créatures et nous fait aimer par toutes. Qui peut lui résister et ne pas lui donner ce qu'elle veut ? De plus, c'est notre Vouloir lui-même qui demande ce qu'elle veut et qui, par ses liens éternels, nous lie partout ; et nous ne pouvons rien lui refuser. Ainsi, la fête de l'Assomption est la plus belle parce que c'est la fête de ma Volonté opérante dans cette grande Dame, ce qui l'a rendue si riche et si belle que les cieus sont incapables de la contenir. Les anges eux-mêmes en restent muets et ne savent comment parler de ce que ma Volonté accomplit dans la créature.

Après quoi, mon esprit demeurait émerveillé en pensant aux grands prodiges que le divin Fiat a opérés et continue d'opérer dans la céleste Reine. Et mon bien-aimé Jésus ajouta : Ma fille, sa beauté est inatteignable ; elle enchante, fascine et conquiert. Son amour est si grand qu'il s'offre à tous, qu'il aime tous et laisse derrière lui des mers d'amour. On peut l'appeler Reine de l'amour, Conquérante de l'amour, qui a tellement aimé que par cet amour, elle a gagné son Dieu. Tu dois savoir que l'homme, en faisant sa volonté, a brisé les liens avec son Créateur et avec toutes les choses créées. Cette céleste Reine, avec la puissance de notre Fiat qu'elle possédait, a réuni son Créateur avec les créatures, a réuni tous les êtres ensemble, les a unis et ordonnés, et avec son amour elle a donné une vie nouvelle aux générations humaines. Son amour était si grand qu'il recouvrait et cachait en lui les faiblesses, les maux, les péchés et les créatures elles-mêmes dans ses mers d'amour. Oh ! si cette Sainte Vierge ne possédait pas tant d'amour, il nous serait difficile de regarder la terre ! Mais non seulement son amour nous la fait regarder, mais il nous fait vouloir que notre Volonté règne sur la terre parce qu'elle le veut ainsi. Elle veut donner à ses enfants ce qu'elle possède, et par l'amour, elle fera notre conquête et celle de ses enfants.»

7. Marie et la Divine Volonté :

a) Marie et ses actes dans la Divine Volonté :

T14 p. 77, 15 août 1922 : *Les actes de Marie la rendent Reine de tout!*

«Ma fille, non seulement les actes de mon Humanité furent-ils accomplis dans ma Volonté, actes par lesquels j'ai enlacé toutes les créatures mais il en fut ainsi de tout ce que ma chère Mère a accompli.

Sa Volonté était fondue avec la mienne et ses actes s'identifiaient aux miens. Dès que je fus conçu dans son sein, ma Mère commença à identifier ses actes avec les miens. Mon Humanité n'avait pour vie, nourriture et objectif que la Volonté de mon Père. Et il en était ainsi pour ma Mère. La Volonté du Père coulait à travers toutes mes Actions et m'amenait, au nom de toutes les créatures, à rétablir les droits de mon Père en tant que Créateur. Pareillement aussi, ma Mère rétablissait au nom de toutes les créatures

les droits de mon Père en tant que Créateur. Au Ciel, ma Mère reçoit sa gloire de chaque créature. Ma Volonté lui donne tant de gloire au nom des créatures qu'il n'y a aucune gloire qu'elle ne possède pas. pas plus qu'il n'y a de gloire qui ne passe par elle. *Parce qu'elle a tissé ses actes, son amour et ses peines avec les miens, dans ma Volonté, ils ajoutent à sa gloire resplendissante. C'est pourquoi elle embrasse tout et coule à travers tout. C'est cela que signifie vivre dans ma Volonté.* Ma Mère bien-aimée n'aurait jamais été capable de recevoir autant de gloire si tous ses actes n'avaient pas coulé dans ma Volonté. *Ses actes dans ma Volonté la rendent Reine de tout.»*

T14 p. 105, 11 novembre 1922 : *Marie avec Jésus, reproduisirent tous les actes humains*

«J'ai désiré que ma Volonté agisse doublement dans chaque acte des créatures, afin que soit adjoint à chacun un autre acte, un acte divin. Ces actes divins me donneront toute la gloire que ma Volonté mérite. Mais quelqu'un devait rendre tout cela possible. D'où le besoin de mon Humanité... *J'ai voulu que ma sainte Mère me suive dans l'immense mer de la Volonté Suprême et reproduise tous les actes humains avec moi. Cela allait donner aux actes des hommes un deuxième sceau en plus du sceau que je leur ai accordé à travers mes actes humains accomplis dans la Divine Volonté.* Comme elle était douce la compagnie dans ma Volonté de mon inséparable Mère! La camaraderie dans le travail génère le bonheur, la satisfaction, un amour tendre, une émulation amoureuse, l'harmonie et l'héroïsme. L'isolement, d'un autre côté, produit les effets opposés. Quand ma Mère et moi avons travaillé ensemble, nous avons tous les deux émis des mers de bonheur, de satisfaction et d'amour qui nous plongeaient l'un dans l'autre, produisant un héroïsme élevé. Ces mers n'ont pas surgi seulement pour nous. Elles étaient pour tous ceux qui devaient nous accompagner dans la Divine Volonté. Et ces mers ont fait naître une multitude de voix appelant l'homme à vivre dans notre Volonté afin qu'il puisse retrouver son bonheur et ses possessions comme à l'origine, choses qu'il avait perdues lorsqu'il s'est retiré de notre Volonté.»

T22 p. 17, 20 juin 1927 : *Marie détient de droit, la suprématie sur tous les actes des créatures*

«En entrant dans ma Volonté, l'âme pénètre au milieu de nos actes et continue d'aimer avec notre amour, d'adorer avec notre adoration. Cette âme demeure liée à notre amour réciproque, à notre Volonté, qui a la vertu d'être incessante dans ses actions, et tout ce que les autres peuvent faire n'est rien d'autre que la continuation de l'acte accompli dans notre Divine Volonté... Ainsi, l'âme ne fait rien d'autre que suivre ce que Dieu fait. La Reine Souveraine, qui vivait la vie parfaite dans le palais de notre Volonté, n'avait pas d'autre amour que le nôtre, pas d'autre adoration que la nôtre. Ses actes ont, à tel point, fusionnés avec les nôtres que, ce qui est naturel dans nos actes, en Elle, C'est du domaine de la grâce; les siens n'ayant pas été conçus dans sa volonté, mais dans la Nôtre, de droit, Elle détient la suprématie sur tous les actes des créatures. Par conséquent, si tu aimes, la Reine du Ciel a la suprématie sur ton amour. Tu suis son amour tout comme tu suis le nôtre, et nous et la grande Dame continuons à aimer dans ton amour. Il en est ainsi pour tout ce que tu peux faire dans notre Volonté. Ainsi, lorsque tu viendras dans la patrie céleste, ton amour ne quittera pas la terre, mais continuera à aimer en chaque créature.»

T23 p. 62, 1 décembre 1927 : *Les actes de Marie sont en suspens*

Ma fille, tous les actes que ma Reine Mère a accomplis dans ma Volonté sont en suspens. Car ils veulent que la créature continue ces actes dans ma Volonté. Ainsi, tous les actes que tu accomplis dans ma Volonté sont ces actes en attente qui viennent t'aider et t'entourer pour te servir : certains t'apportent la lumière, d'autres la grâce, la sainteté, et certains l'acte lui-même que tu accomplis, afin d'avoir la continuation de ces actes nobles, saints et divins. Ces actes sortent de Dieu... Ils sont le mouvement divin dans la créature. Et c'est en vertu de ces actes que la souveraine Dame céleste a fait descendre le Verbe sur terre. Elle attend donc la continuation de ses actes pour que Dieu s'émeuve et que notre suprême Volonté vienne régner sur la terre. Ces actes sont le triomphe de Dieu sur la créature et les armes divines qui permettent à la créature de gagner Dieu. Par conséquent, poursuis tes actes dans ma Volonté et tu auras en ton pouvoir les secours divins ainsi que ceux de la Reine souveraine.»

T24 p. 23, 22 avril 1928 : *L'amour de la Reine souveraine est répandu dans toute la Création*

«Ma fille, l'amour de la Céleste souveraine est répandu dans la Création tout entière, car ce Fiat, à peine prononcé, qui avait libéré dans tout l'univers la grande variété de nos oeuvres et leur avait donné vie, demeurait en elle. Elle a exhalé son amour et tous ses actes dans ce divin Fiat qui, ne sachant pas faire de petites, mais uniquement de choses grandes, et sans limites, diffusa dans son mouvement infini l'amour et tous les actes de la céleste Maman dans les cieus, dans les étoiles, dans le soleil, dans le vent et dans la mer partout et en toutes choses. Son amour est répandu partout, ses actes se trouvent en tous lieux, car mon Fiat les diffusa partout et anima toute chose de son amour et de ses actes. Je ne serais pas satisfait et je ne me sentirais ni aimé ni honoré si je ne trouvais pas en toute chose, et même sous la terre, l'amour et la gloire que ma Maman m'a donnés. Ce serait un amour brisé et une gloire divisée si je ne la trouvais pas dans toute la Création ; de plus, comme je l'avais aimée en toutes choses, il était juste que je trouve son amour diffusé partout et dans l'acte de m'aimer et de me glorifier.

Et un amour brisé qui ne me poursuivrait pas partout n'aurait pas pu faire en moi son chemin, et elle n'aurait pas pu me faire descendre du Ciel sur la terre dans l'étroite prison de son sein maternel. Ses chaînes d'amour étaient aussi nombreuses que les choses que j'avais créées, de sorte que je descendis du Ciel comme un roi, tout orné et entouré des chaînes d'amour de la Reine du Ciel. Et si son amour a atteint une telle étendue, elle le doit à mon divin Fiat qui, régnant en elle en Souverain, a capturé son amour dans ma Volonté pour le répandre partout, et tous ses actes ont reçu l'ombre des actes divins. Par conséquent, si tu veux l'amour de la Maman Reine, laisse mon Fiat régner en toi, diffuse en lui ton amour et ton être tout entier afin que mon Fiat, capturant ton petit amour et tout ce que tu fais, puisse l'étendre ; et en l'apportant là où il est présent, c'est-à-dire partout, mon Fiat puisse trouver ton amour uni à l'amour de ma Maman. De cette façon, tu me donneras la satisfaction de ce que la petite fille de ma Volonté ne me donne pas un amour brisé et divisé, mais un amour en toutes choses et en tous lieux.»

T24 p. 110, 2 septembre 1928 : *Marie, vraie Mère de Jésus, possédait la vie de Son divin Fiat*

«Mes deux Mamans, ma Maman et la petite fille de ma Volonté... Ma Divine Volonté les unit ensemble pour moi, et les fait toutes deux ma Maman. *Pourquoi la Reine du Ciel est-elle ma vraie Mère ? Parce qu'elle possédait la vie de mon divin Fiat.* Lui seul pouvait lui administrer la semence de divine fécondité, pour me faire concevoir dans son sein et me faire son Fils. Sans ma Divine Volonté, jamais elle n'aurait pu être ma Maman, car personne, au Ciel ou sur la terre, ne possède cette semence de divine fécondité qui peut même faire que le Créateur soit conçu dans la créature. Ainsi, la Divine Volonté a formé pour moi la Maman, et m'a fait son Fils ; ma Divine Volonté forme maintenant pour moi sa petite fille pour être ma Maman, et elle me la fait trouver près de ma première Mère pour lui permettre de répéter ses actes et les entrelacer ensemble pour faire demander par sa petite fille son Royaume, et répéter ainsi sa divine semence et la fécondité du Fiat Voluntas Tua dans les créatures. Ma Volonté seule peut tout faire et tout me donner.»

T25 p.14, 25 octobre 1928 : *Dans la DV on retrouve tout ce qu'accomplit Marie*

«Ma fille, la Reine du Ciel a eu la gloire et l'honneur de posséder le divin Fiat. Et tout ce qu'elle a fait est dans ce Fiat. On peut dire que tous ses actes sont enveloppés dans la mer infinie de la Divine Volonté et nagent en elle comme les poissons dans la mer. Et l'âme qui vit en elle fait se lever non seulement tous les actes de la céleste Maman, mais les fait se lever de nouveau et dépose dans le champ toutes les oeuvres de son Créateur. Seule l'âme qui vit dans ma Volonté peut s'asseoir à la table divine. Seule elle peut ouvrir tous ses trésors, entrer dans le sacrarium des secrets les plus intimes des cachettes divines et, comme le propriétaire, les prendre et les rendre à son Créateur.»

T28 p. 104, 18 octobre 1930 : *Les actes de Marie ont une grande valeur car découlant du sein de la DV*

«Fille de mon Vouloir, la valeur des actes de ma céleste Mère était telle parce qu'ils sortaient du sein immense de ma Divine Volonté, par où elle possédait son Royaume, sa vie. Il n'y avait pas en elle de mouvement, d'acte, de respiration ou de battement de coeur qui ne fût rempli du Vouloir suprême au

point d'en déborder. Les tendres baisers qu'elle me donnait sortaient de cette fontaine. Les chastes étreintes avec lesquelles elle embrassait mon Humanité infantile contenaient l'immensité de mon Vouloir suprême... Mon Humanité tout au plus aurait été satisfaite. Mais ma Divinité, le Verbe du Père, qui contenait l'infini et l'immensité en mon pouvoir, voulait des baisers infinis, des embrassements immenses, un lait comblé de joies et de douceurs divines. C'est ainsi seulement que j'étais satisfait : que ma Mère, possédant ma Divine Volonté, pût me donner des baisers, des embrassements, de l'amour et tous ses actes qui me donnaient de l'infini. Tu dois savoir que tous les actes accomplis dans ma Divine Volonté en sont inséparables. On peut dire que l'acte et la Volonté forment une seule et même chose. La Volonté peut être appelée lumière et l'acte chaleur, lesquels sont inséparables l'un de l'autre. Ainsi, quiconque possédera mon Fiat comme vie aura en son pouvoir tous les actes de la céleste Mère. Elle avait tous leurs actes en son pouvoir de telle sorte que dans ses baisers et ses embrassements, je me sentais embrassé par tous ceux qui doivent vivre dans ma Volonté. Et dans ces âmes qui doivent vivre dans ma Volonté, je me sens à nouveau embrassé et étreint par ma Maman. Tout est mis en commun et en parfait accord avec mon Vouloir. Chaque acte humain descend de son sein. Et avec sa puissance, elle le fait retourner au centre d'où il est sorti.»

T29 p. 85, 30 juin 1931 : *La Vierge Immaculée, première héritière du règne de la DV*

«Comme toutes les créatures qui dans la nature ont hérité du germe et de la semence du péché originel, ils ont hérité de ses premiers actes accomplis dans notre Vouloir et qui constituent le commencement et le droit du Royaume de notre divin Vouloir pour les créatures. C'est pour confirmer cela que la Vierge immaculée est venue oeuvrer et suivre les actes d'Adam de façon à compléter le Royaume tout entier de la Divine Volonté et être la première héritière d'un Royaume si saint, et à donner le droit à ses chers enfants d'en prendre possession. Et pour compléter tout cela, mon Humanité est venue possédant par nature ma Divine Volonté qu'Adam et la Reine souveraine possédaient par grâce afin de confirmer par le sceau de ses actes ce Royaume de la Divine Volonté. De sorte que ce Royaume existe en réalité parce qu'une Humanité vivante a formé ses actes en lui, des actes qui sont les matériaux nécessaires à la formation de ce Royaume afin de donner le droit au reste de l'humanité de le posséder. Et pour le confirmer encore plus, j'ai enseigné le Notre Père afin que par cette prière la créature puisse s'y disposer, acquérir les droits de le recevoir, et que Dieu se sente le devoir de le lui accorder.»

T30 p. 20, 8 décembre 1931 : *La Reine du ciel récupère les bons actes des créatures dans ses mers de grâces*

« Ma fille, notre céleste Maman détient la primauté sur tous les actes bons des créatures. En tant que Reine, elle a le mandat et le droit de reprendre tous les actes des créatures dans ses actes. Son amour de Mère et de Reine est si grand que lorsque la créature se prépare à former son acte d'amour, des hauteurs de son trône, elle fait descendre un rayon de son amour, revêt et entoure cet acte pour y placer son acte premier d'amour. Et l'acte de la créature s'élève à nouveau dans ce rayon et dans la source de son amour, et elle dit à son Créateur : « Adorable Majesté, dans mon amour qui s'élève toujours vers vous, voici l'amour de mes enfants fusionné dans le mien et qu'avec mon droit de Reine j'ai retiré dans ma mer d'amour afin que vous puissiez trouver dans mon amour celui de toutes les créatures. »

Si les créatures adorent, si elles prient, si elles réparent, si elles souffrent, le rayon d'adoration descend. Des hauteurs de son trône, la Reine émet le rayon vivifiant depuis la mer de ses souffrances et revêt et entoure l'adoration, la prière, les souffrances des créatures, et lorsqu'elles ont fait et formé l'acte, le rayon de lumière s'élève à nouveau vers son trône et se fusionne dans les sources et les mers d'adoration, de prière, de réparation, de souffrances de la céleste Maman. Elle répète : «*Très Sainte Majesté, mon adoration s'étend dans toutes les adorations des créatures, ma prière prie dans leurs prières, répare avec leurs réparations, et comme Mère mes souffrances revêtent et entourent leurs souffrances.* Je ne me sentirais pas Reine si je ne courais pas mettre mon premier acte dans tous leurs actes. Je ne goûterais pas la douceur d'être Mère si je n'allais pas entourer, aider, compenser, embellir

et fortifier tous les actes des créatures afin de pouvoir dire : « Les actes de mes enfants sont un avec les miens, je les tiens en mon pouvoir et je prie Dieu de les défendre, de les aider, et qu'ils soient le gage certain de leur venue jusqu'à moi au ciel. » C'est pourquoi, ma fille, tu n'es jamais seule dans tes actes. Tu as avec toi ta céleste Maman qui non seulement t'entoure, mais qui avec la lumière de ses vertus nourrit tes actes pour leur donner la vie. Tu dois savoir que la Reine souveraine, dès son Immaculée Conception, a été la seule et unique créature à former l'anneau de conjonction entre le Créateur et la créature qui avait été brisé par Adam. Elle a accepté le divin mandat de relier Dieu et les hommes, et les a reliés par ses premiers actes de fidélité, de sacrifice, d'héroïsme, en faisant mourir sa volonté dans chacun de ses actes, non pas une, mais toujours, afin de faire revivre la vie de Dieu.

C'est de là qu'est sortie une source divine d'amour qui unissait Dieu et l'homme dans tous ses actes, de sorte que ses actes, son amour maternel, son règne de Reine sont les ciments qui unissent aux siens les actes des créatures pour les en rendre inséparables, sauf pour la créature ingrate qui refuse de recevoir le ciment de l'amour de sa Mère. Tu dois donc être convaincue qu'autour de ta patience, il y a la patience de la Maman Reine qui entoure, soutient et nourrit la tienne. Autour de tes souffrances, ses souffrances t'entourent qui soutiennent et nourrissent comme une huile balsamique la dureté de tes souffrances. Elle est la Reine affairée qui ne sait pas demeurer oisive sur son trône de gloire, mais descend, accourt comme une Mère dans les actes pour les besoins de ses enfants. Remercie-la par conséquent pour tant de sollicitudes maternelles et remercie Dieu d'avoir donné à toutes les générations une Mère si sainte et si aimable qui aime tant qu'elle arrive à retracer tous les actes de ses enfants pour les revêtir des siens et compenser ainsi ce qui leur manque en beauté et en bonté.»

T30 p. 82, 13 mars 1932 : Marie, la vraie et céleste prisonnière de la Divine Volonté

«Et en te voyant demander pour guide notre céleste Maman, ton Prisonnier exultait de joie à l'idée d'avoir sa douce compagnie dans notre travail. Tu dois savoir qu'elle était la véritable et céleste Prisonnière de ma Divine Volonté et qu'elle en connaît par conséquent tous les secrets, toutes les voies, et qu'elle possède les clefs de son Royaume. En vérité, chacun des actes de la Reine prisonnière préparait en elle le lieu où recevoir les actes de la créature accomplis dans la Divine Volonté. Et, oh ! combien la céleste Dame souveraine attend avec impatience de voir si la créature travaille dans mon Fiat afin de pouvoir prendre ces actes de ses mains maternelles et placer en eux ses propres actes comme des promesses et des gages de vouloir le Royaume de la Divine Volonté sur la terre. De sorte que ce Royaume était déjà formé par moi dans la céleste Dame, qu'il existe déjà, et il ne reste maintenant qu'à être donné aux créatures. Pour qu'il soit donné, il est nécessaire de le connaître. Et comme elle est la plus sainte des créatures, la plus grande, et qu'elle ne connaît aucun Royaume sinon celui de ma Divine Volonté, elle occupe en lui la première place.

La céleste Reine sera de droit l'Annonciatrice, la Messagère, la Conductrice d'un Royaume si saint. Par conséquent, prie-la, invoque-la, et elle sera pour toi un guide, un maître, et avec un amour tout maternel elle recevra tous tes actes et les placera dans les siens en disant : « Les actes de ma fille sont comme les actes de sa Maman, ils peuvent donc rester avec les miens pour redoubler le droit de donner aux créatures le Royaume de la Divine Volonté. » Comme ce Royaume est le sien, Dieu doit le donner et la créature doit le recevoir, et il faut les actes des deux parties pour obtenir l'intention. C'est pourquoi celle qui détient le plus d'ascendant, le plus de puissance, le plus d'empire sur le divin Coeur est la souveraine Dame du ciel. Ses actes resteront en tête, avec la succession des autres actes des créatures transformés en actes divins en vertu de ma Volonté afin de leur donner le droit de recevoir ce Royaume. Dieu, en voyant ces actes, se sentira poussé à l'accorder en raison de cet amour qu'il avait dans la Création lorsqu'il a créé toutes choses afin que sa Volonté soit faite sur la terre comme au ciel et que chaque créature soit un Royaume où sa Volonté puisse avoir son règne absolu. Par conséquent, continue toujours à travailler et à vivre dans le Fiat suprême.»

b) Marie, parfait exemple et modèle de la vie dans la Divine Volonté :

T16 p. 21, 20 août 1923 : *Marie Reine de la sainteté des saints et Mère de toutes les créatures : parfait exemple de la vie dans ma Volonté*

«Considère *ma Maman*: elle est le parfait exemple de la vie dans ma Volonté. Son intérieur était totalement plongé dans le Soleil éternel de la Suprême Volonté. *Devant être la Reine de la sainteté des saints et la Mère de toutes les créatures en faveur de qui elle devait porter ma vie et, par conséquent, tous les biens, elle était comme dissimulée à l'intérieur de tous, leur apportant mes biens sans se faire reconnaître.* Plus que le silencieux soleil, elle apportait la lumière sans paroles, le feu sans clameurs, le bien sans s'afficher. *Aucun bien n'est venu sans elle; aucun miracle ne s'est accompli sans passer par elle. En vivant dans ma Volonté, elle y demeurait cachée. Elle était et est toujours à l'origine des biens de tous. Elle était si ravie en Dieu, si fixée en la Divine Volonté que tout son intérieur nageait dans la mer de cette éternelle Volonté. Elle connaissait l'intérieur de toutes les créatures et y plaçait son propre intérieur dans le but de tout y réordonner en Dieu.* C'était précisément l'intérieur de l'homme, plus que son extérieur, qui avait besoin d'être refait et réordonné.

Ainsi, la majeure partie de son travail devant s'accomplir dans l'intérieur de l'homme, il semble qu'elle aurait pu ne pas se préoccuper de la partie extérieure. Cependant, *elle se préoccupa tout autant des biens extérieurs que des biens intérieurs.* Il semblait extérieurement qu'elle n'accomplissait rien de grand et de sensationnel. Plus que le soleil, elle passait inaperçue et cachée dans les nuages de la lumière de la Divine Volonté. Ainsi, les saints firent apparemment des choses plus sensationnelles que ma propre Maman. Cependant, que sont les plus grands saints comparativement à elle? Ils ne sont que des petites étoiles comparées au grand soleil. S'ils sont lumineux, c'est à cause du soleil. *Même si elle ne faisait pas des choses sensationnelles à première vue, elle ne cessait d'être belle et majestueuse. Elle planait au-dessus de la terre, toute tendue vers l'Éternelle Volonté que, avec amour et intensité, elle ravissait, de manière à la faire descendre du Ciel vers la terre,* cette Volonté que la famille humaine avait si brutalement exilée hors de la terre. Son intérieur était totalement ordonné dans la Divine Volonté; tout ce qu'elle faisait, ses pensées, ses battements de coeur, ses respirations, étaient des liens charmants attirant le Verbe Éternel sur la terre. Et elle gagna son pari en faisant le plus grand des miracles que personne d'autre ne pouvait accomplir.»

T16 p. 47, 10 novembre 1923 : *Marie, la plus petite, car sa volonté n'a jamais agi en elle*

«Il en fut ainsi pour ma céleste Maman. *Parmi toutes les générations, elle est la plus petite parce que sa volonté n'a jamais agi en elle: uniquement ma Volonté Éternelle.* Et cela ne l'a pas seulement gardée petite, belle et fraîche comme quand elle est sortie de nous, mais *cela a fait d'elle la plus grande de toutes.* Oh! Comme elle était belle! Elle était petite par elle-même, mais grande et supérieure à tous à cause de nous. À cause de sa petitesse, elle fut élevée à la hauteur de Mère de celui qui l'a formée. Comme tu peux le voir, tout le bien en l'homme vient de l'accomplissement de ma Volonté en lui, et le mal vient de l'accomplissement de la sienne. *Pour venir racheter l'homme, j'ai choisi ma Mère parce qu'elle était petite... D'où la nécessité qu'elle fut la plus petite issue de la création de manière à ce que, en se voyant si petite, elle veuille fuir sa volonté en la liant étroitement à la nôtre au point de ne jamais faire la sienne, et que, bien que petite, elle puisse vivre avec nous à partir du souffle par lequel nous avons créé l'homme.* Notre Volonté l'a gardée fraîche et belle. Elle est notre sourire, notre amusement, et nous faisons d'elle ce que nous voulons. Oh! Comme elle est heureuse! *Jouissant de sa petitesse et de son heureuse destinée, elle a supplié pour ses frères et elle n'a rien fait d'autre que de compenser pour eux auprès de nous pour tout le mal qu'ils nous font en demeurant détachés de notre Volonté.* Les larmes de celui qui vit dans notre Volonté sont puissantes, puisqu'il ne veut que ce que nous voulons.»

T19 p. 35, 16 avril 1926 : *Marie vécut parfaitement et pleinement dans la Divine Volonté*

«Telle fut la vie de ma Mère Divine, la vraie image de la vie dans ma Volonté, sa façon de vivre étant si parfaite que Dieu Lui faisait part sans cesse de tout ce qu'Elle devait faire pour vivre dans la Suprême Volonté; Elle reçut l'acte de la suprême adoration, se mettant au-dessus de chaque adoration prodiguée

par les créatures envers leur Créateur...*Ma Mère a pris tout de Nous, afin de se répandre en tout et de se mettre au-dessus des actes de chaque créature, de tout amour, de chaque pas, parole, pensée, de toute chose créée. Le fait d'avoir mis son acte primordial sur toute chose, Lui valut le titre de Reine de tout et de tous, dépassant, en sainteté, amour et grâce tous les saints actuels et à venir et tous les anges réunis...* Elle avait tout en Elle. Par conséquent, *ayant trouvé tout et tous, Nous Lui donnâmes « le tout », l'élisant Reine et Mère du Créateur-même...* Tu dois être Notre écho et celui de la Mère Céleste. Car Elle seule vécut parfaitement et pleinement dans la Divine Volonté, peut te servir de guide et d'enseignante.»

T19 p. 42, 28 avril 1926 : *Marie et la Création sont les modèles de la vie dans la DV* «Ma fille, J'ai de fort bonnes raisons pour cela. Tu dois savoir que *ma Volonté fut toujours intègre, laissant libre son champ d'action, uniquement dans la Création et dans ma Mère Céleste, donc, en t'appelant à vivre dans ma Volonté au même titre qu'Elles, Je me devais de te Les proposer en tant qu'exemple et image à imiter...Mais ma Mère Céleste les (choses créées) dépasse tous. Elle est le nouveau ciel, le Soleil le plus éclatant, la lune la plus lumineuse, la terre la plus fleurie, tout, Elle possède tout. Si chaque chose créée renferme la plénitude du bien octroyé par Dieu, ma Mère détient tous les biens réunis.* Puisque, dotée de raison et ma Volonté intègre vivant en Elle, plénitude de la grâce, de la lumière, de la sainteté grandissant à chaque instant, chacun de ses actes donnait vie à des Soleils, à des étoiles que ma Volonté formait en Elle de telle sorte qu'Elle dépassa toute la Création et, ma Volonté intègre et permanente en Elle, fit la chose la plus grande, celle d'obtenir le désiré Rédempteur.

Ma Mère est donc la Reine de la Création, pour avoir dépassé « le tout », Ma Volonté trouvant en Elle l'aliment de sa raison. Ma Mère, intègre et permanente, La faisait vivre en Elle, en parfait accord, se donnant la main mutuellement. Ma Volonté possédait la vie de chaque fibre de son coeur, parole, pensée. Y a-t-Il quelque chose qu'une Volonté Divine ne puisse pas faire? Elle peut tout, Il n'y a ni puissance ni chose qu'Elle ne puisse faire. On peut dire qu'Elle fit tout et même ce que les autres ne purent accomplir. Elle le fit toute seule. Par conséquent, *ne sois pas étonnée si Je te montre du doigt la Création et la Souveraine Reine. Car Je dois de mettre en évidence les modèles les plus parfaits où ma Volonté a sa pérennité,* ne trouvant jamais aucun obstacle à son champ d'action divine où effectuer des choses dignes d'Elle-même.»

T20 p. 61, 4 novembre 1926 : *Marie, copie la plus parfaite des enfants du règne de Sa Volonté* «Ma fille, la copie la plus parfaite des enfants du Royaume de ma Volonté fut ma céleste Maman. Parce que mon Royaume avait en elle sa première fille, la Rédemption est venue. Autrement, si nous n'avions pas eu la première fille de notre Volonté, moi, le Verbe éternel, ne serais jamais descendu du Ciel. Pour descendre sur la terre, je n'aurais jamais pu faire confiance à des enfants étrangers à notre Volonté. Ainsi, tu vois qu'il fallait une fille de notre Volonté pour la venue du Royaume de la Rédemption. Parce qu'elle était fille du Royaume du Fiat éternel, elle était la copie fidèle de son Créateur et la copie parfaite de toute la Création. Elle devait enclore tous les actes que la suprême Volonté exerce dans toutes les choses créées. Parce qu'elle avait la suprématie et la souveraineté sur toute la Création, elle devait enclore en elle-même les cieux, les étoiles, le soleil et toute chose, afin que la copie des cieux, du soleil, de la mer, et également de la terre tout en fleurs, puissent se trouver dans sa souveraineté.

Aussi, en regardant ma Maman, on pouvait voir en elle des prodiges jusqu'alors inconnus. On pouvait voir des cieux, on pouvait voir un soleil resplendissant, on pouvait voir une mer de cristal où nous nous reflétions pour voir notre fille. On pouvait voir la terre au printemps, toujours florissante, qui attirait le céleste Créateur pour s'y promener. Oh ! que notre céleste Souveraine était belle, en qui nous ne voyions pas seulement notre copie, mais toutes nos oeuvres ! Et ceci parce qu'elle avait en elle notre Volonté...Ma Volonté se réjouit de faire connaître ses biens à ses enfants pour les rendre riches et heureux, d'un bonheur sans fin. Or, dans le Royaume du Fiat suprême, nous aurons les copies de la Reine souveraine. Elle aussi soupire après ce divin Royaume sur la terre pour avoir ses copies.»

c) Marie, Reine de la Divine Volonté :

T16 p. 60, 24 novembre 1923 : *Marie, Mère et Reine de la Divine Volonté*

«Comme moi, le Verbe Éternel, j'aimais l'homme d'un amour éternel, nous, les divines Personnes, avons décrété que j'allais revêtir la chair humaine dans le but de venir sauver l'homme et de ressouder les deux volontés. Mais où descendre? Qui serait la créature qui prêterait sa chair à son Créateur? C'est ainsi que nous avons choisi une créature et, en vertu des mérites à venir du futur Rédempteur, elle fut exemptée du péché originel. Sa volonté et la nôtre ne faisaient qu'un. Cette céleste créature devait connaître l'histoire de notre Volonté. Nous lui avons tout raconté comme à une toute petite...Oh! Comme la céleste petite comprenait cette grande peine que nous avons et le grand tort que s'était causé l'homme en se coupant de notre Volonté! Oh! Que de larmes elle a versées à cause de notre peine et de la grande misère de l'homme! Apeurée, elle ne voulait concéder aucune parcelle de vie à sa volonté, et c'est pourquoi elle demeura petite. Comme sa volonté n'avait aucune vie en elle, comment aurait-elle pu grandir? Cependant, ce qu'elle ne faisait pas, notre Volonté le faisait: elle la rendit toute belle, sainte et divine; elle l'enrichit tellement qu'elle fit d'elle la plus grande de toutes.

Elle fut un prodige de notre Volonté, un prodige de grâce, de beauté, de sainteté. Mais elle demeura toujours petite, à tel point qu'elle n'a jamais quitté nos bras. Prenant à coeur notre défense, elle réparait tous les actes pénibles vécus par notre Volonté Suprême. Non seulement était-elle en parfait ordre avec notre Volonté, mais elle fit siennes tous les actes des créatures. Absorbant en elle notre Volonté rejetée par les hommes, elle faisait réparation et l'aimait en leur nom. Considérant notre Volonté comme déposée dans son cœur virginal, elle préparait la nourriture de notre Volonté pour toutes les créatures. Vois-tu donc avec quelle nourriture cette Mère très aimante nourrit ses enfants? Cette nourriture lui coûta durant toute sa vie des souffrances inouïes, même la vie de son Fils. Elle forma ainsi en elle un dépôt abondant de cette nourriture de ma Volonté pour la garder disponible pour tous ses enfants en tant que Mère tendre et aimante. Elle ne pouvait aimer ses enfants plus que cela. En leur donnant cette nourriture, son amour a atteint le degré ultime. Par conséquent, parmi tous ses titres, le plus beau qui pouvait lui être donné fut celui de Mère et Reine de la Divine Volonté.»

T19 p. 77, 31 mai 1926 : *Marie triompha de tout, possédant l'unité de la lumière de la Suprême Volonté*
«Ma Mère Céleste possédait l'unité de cette lumière et pouvait en distribuer à tous, encore plus que le soleil. Entre Elle et la Suprême Majesté, ni la nuit, ni aucune ombre ne s'installèrent jamais. Au contraire, ce fut toujours le plein jour et à tout moment, cette unité de la lumière de ma Volonté, fit couler en Elle toute la Vie Divine. Elle Lui apportait des mers de lumière, de joies, de bonheurs, de connaissances divines, des mers de beauté, de gloire, d'amour. Triomphante, Elle amena à son Créateur, toutes ces mers comme étant siennes. Elle Lui témoignait son amour, son adoration, pour qu'Il succombe à sa beauté. Et la Divinité fit couler de nouvelles mers encore plus belles. Son amour étant immense et de la même nature qu'Elle. Elle put aimer pour tous, suppléer pour tous. Ses actes les plus petits dans l'unité de cette lumière furent supérieurs aux actes les plus grands et aux actes de toutes les créatures réunies. C'est pourquoi on peut appeler les sacrifices, les oeuvres, l'amour des autres créatures, des petites flammes par rapport au soleil, des gouttelettes vis-à-vis de la mer, en comparaison avec les actes de la Souveraine Reine.

Car, en vertu de l'unité de la lumière de la Suprême Volonté, Elle triompha de tout et Elle surpassa son propre Créateur en l'emprisonnant dans son sein maternel. Ma Mère possédait l'unité de la lumière de ma Volonté et régna sur tout. Ainsi elle put former ce prodige inédit. Et elle put administrer au Divin Prisonnier les actes dignes de Lui...Cette Vierge sublime ne faisait jamais sa propre volonté et resta perpétuellement 'juste' et dans le Soleil Eternel. Pour Elle, ce fut toujours le jour. Elle faisait surgir le jour du soleil de la justice pour toutes les générations. Cette Vierge Reine a conservé au fond de son âme immaculée l'unité de la lumière de la Volonté Éternelle. Cela suffit pour Nous donner la gloire de tous, les actes de tous et le retour de l'amour de toute la Création. La Divinité, grâce à Elle, en vertu de ma Volonté, sentit revenir les joies et le bonheur qu'Elle voulait recevoir à travers la Création. Nous pouvons

donc l'appeler : la Reine, la Mère, la Fondatrice, les fondements et le Miroir de ma Volonté, dans lequel tout le monde peut se regarder pour recevoir d'Elle, la vie de ma Volonté...Ma fille, Adam en l'état d'innocence et ma Mère Céleste possédaient l'unité de la lumière de ma Volonté. Ce n'était pas leur propre vertu, mais communiquée par Dieu. Mon Humanité la possédait par ma propre vertu. Car, en Elle il y avait non seulement l'unité de la lumière de la Suprême Volonté, mais aussi le Verbe Eternel.»

T19 p. 86, 15 juin 1926 : Marie, Mère et Reine Souveraine

«C'est ce qui arriva à ma Reine Mère qui oeuvra toujours dans l'unité de la lumière de la Suprême Volonté. Tous ses actes, son rôle de Mère, son droit d'être Reine restaient inséparables de son Créateur. La Divinité, en dégagant les actes de la béatitude pour féliciter la Patrie Céleste, dégage en même temps les actes de la Mère Céleste, permettant à tous les saints d'être investis, non seulement de nos joies et nos béatitudes mais aussi de l'amour maternel de leur Mère, de la gloire de leur Reine et de tous ses actes convertis en joies pour toute la Jérusalem Céleste. C'est ainsi que toutes les fibres de son coeur maternel aime du même amour, tous les enfants de la Patrie Céleste, distribuant à tous ses joies de Mère et sa gloire de Reine. *Elle fut Mère d'amour et de souffrance sur la terre pour ses enfants, qui Lui coûtèrent cher, autant que Lui coûta la vie de son Fils Dieu.* En vertu de l'unité de la lumière de la Suprême Volonté qu'Elle possédait, ses actes restèrent inséparables des nôtres. *Au Ciel, Elle est Mère d'amour, de joie et de gloire pour tous ses enfants célestes. C'est pourquoi tous les saints ont un amour plus grand, plus de gloire et de joies grâce à leur Mère et Reine Souveraine.* C'est la raison pour laquelle J'aime tant celle qui vit dans ma Volonté, descendant jusqu'à elle pour faire ce qu'elle fait, pour l'élever dans le Sein de l'Éternel, pour que son acte fasse un avec son Créateur.»

T20 p. 107, 10 décembre 1926 : Dans les fêtes de Marie, en Église, le Ciel tout entier loue la DV

«Imagine alors toi-même à quelle hauteur doit être la Reine immaculée avec cette vie d'acte continu de Divine Volonté en elle une Vie divine, une Volonté immense et éternelle qui possède tous les biens possibles et imaginables. Par conséquent, dans toutes les fêtes où l'Église honore ma Maman, le ciel tout entier célèbre, glorifie, loue et remercie la suprême Volonté, parce qu'il voit sa Vie en elle la cause première par laquelle elle a obtenu le Rédempteur tant attendu. Parce que ce Fiat avait la vie qui régnait et dominait en elle, le ciel se trouve en possession de la Jérusalem céleste. C'est précisément la Divine Volonté formant sa vie dans cette Créature d'excellence qui a ouvert le ciel qui avait été fermé par la volonté humaine. C'est donc avec justice que lorsqu'ils célèbrent la Reine, ils célèbrent le Fiat suprême qui a créé sa Reine, a régné en elle, a formé sa vie et est la cause première de son bonheur éternel.»

T22 p. 23, 29 juin 1927 : Marie reçut toutes les connaissances sur la Divine Volonté

«Tout ce que je t'ai manifesté concernant ma Volonté fut dit également à la Reine du Ciel, car elle ne faisait rien d'autre que faire se lever ma Volonté pour en tirer ses manifestations, les connaître, les posséder et les aimer plus que sa propre vie. Mais elles ne débordaient pas à l'extérieur d'elle-même : elles demeuraient en elle, car elle n'avait pas le mandat de faire connaître ma Divine Volonté. Ce n'était pas sa mission et c'est pourquoi elle gardait dans son Coeur les vérités les plus petites comme les plus grandes, telles de précieuses reliques, des dépôts sacrés, en t'attendant, toi, qui devais avoir une mission toute spéciale, afin de t'administrer également son vent, pour que tu puisses faire se lever les vagues de lumière de la Divine Volonté de façon à ce que, en débordant autour de toi, la Reine du Ciel puisse avoir sa part et participer à faire connaître ma Volonté.»

T22 p. 77, 8 septembre 1927 : Marie possédait la Divine Volonté par la grâce

«Ma Maman possédait le soleil de ma Volonté par grâce, et que je le possédais par nature. Ainsi, le soleil demeurait en elle et demeurait en moi, mais ses rayons ne se séparaient pas, car la lumière est indivisible, par conséquent, dans cette même lumière, elle demeurait en moi et suivait mes actes, et moi je demeurais en elle comme le centre de sa vie... Nous étions en substance fusionnés ensemble et inséparables, parce que la lumière de la Divine Volonté plaçait nos actes en commun comme s'ils ne faisaient qu'un. »

T23 p. 28, 16 octobre 1926 : *La Reine du Ciel fit les fondations du règne de la Divine Volonté*
«Ma fille, il semble que l'intérêt de notre Reine Mère était exclusivement pour le Royaume de la Rédemption. Ceci n'est pas vrai. C'était ainsi en apparence. Intérieurement tout était pour le Royaume de ma Divine Volonté. Car elle qui en connaissait toute la valeur et la gloire aux yeux de son Créateur, ainsi que la totalité de ses biens pour les créatures, ne pouvait demander rien de moins que le Royaume de l'éternel Fiat. Mais en obtenant la Rédemption, elle posait les fondations du Royaume de ma Volonté. On peut dire qu'elle en a préparé les matériaux. Il est nécessaire que soient réalisées les petites choses pour en obtenir de plus grandes. Il fallait donc qu'elle forme d'abord le champ de la Rédemption avant de construire l'édifice du Royaume du divin Fiat. Si un Royaume n'est pas formé, comment un roi peut-il dire qu'il possède son Royaume et qu'il y règne ? Plus encore, la Dame souveraine du Ciel est seule et unique dans la gloire de la Patrie céleste.

Car elle est la seule et unique à avoir formé sa vie toute entière dans ma Volonté. Et une mère aime et désire que ses enfants possèdent la même gloire. Au Ciel, elle ne peut communiquer l'entièreté de la gloire, de la grandeur et de la souveraineté qu'elle possède, car elle ne trouve pas de créatures ayant vécu la même vie continue dans la même Divine Volonté. Par conséquent, elle attend avec impatience les enfants du Royaume de la Divine Volonté afin de pouvoir se réfléchir en eux et leur dire :
« J'ai mes enfants qui sont égaux à moi dans ma gloire. Je suis à présent plus qu'heureuse, car ma gloire est la même que celle de mes enfants. » Le bonheur d'une mère est plus celui de ses enfants que le sien propre. Bien plus encore pour la Mère céleste qui, dans la Divine Volonté, plus qu'une Mère, a conçu, racheté et formé la vie même des enfants de ma Divine Volonté. »

T23 p.135, 11 mars 1928 : *Différence entre Jésus et Marie sur la terre, étant donné que tous deux avaient en eux la vie de la Divine Volonté*

« Quelle différence y avait-il entre la Sainte Vierge et mon aimable Jésus, étant donné que dans les deux la Divine Volonté avait sa vie, son règne, son Royaume ? » Et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit : Ma fille, entre moi et la céleste Reine, *la Volonté qui nous animait était une. Mais il y avait entre elle et moi une différence : celle d'une résidence où la lumière du soleil entre de tous côtés* de sorte que la lumière y règne partout. Il n'existe aucun endroit où la lumière ne soit pas reine de sorte que cette résidence est la proie de la lumière, elle la reçoit continuellement et ne vit que sous son influence. Mais *l'autre résidence possède en elle-même la sphère du soleil.* Elle ne reçoit donc pas la lumière de l'extérieur, mais la possède intérieurement. N'y a-t-il pas une différence entre les deux ? C'est cette différence qui existe entre moi et ma Maman. Elle est l'habitation envahie par la lumière. Elle était en proie à cette lumière et le soleil de ma Volonté lui était toujours donné, toujours il la nourrissait de sa lumière. Elle grandissait dans les interminables rayons du soleil éternel de mon Fiat. Par contre, mon Humanité possédait en elle-même la sphère du soleil divin, sa source qui ne tarit jamais. La Reine souveraine tirait de moi la lumière qui lui donnait la vie et la gloire d'une « Reine de la lumière ». Car celle qui possède un bien peut être appelée « Reine de ce bien ».

T25 p. 99, 31 mars 1929 : *Seuls Jésus et Marie vécurent totalement la DV*

«La Résurrection est la confirmation du Fiat Voluntas Tua sur la terre comme au Ciel... De plus, afin de confirmer pour vous la façon dont la volonté humaine a changé sa destinée et celle de la Divine Volonté, tu dois savoir que dans toute l'histoire du monde, deux personnes seulement ont vécu dans la Divine Volonté sans jamais faire la leur et ce fut la Reine Souveraine et moi-même. Et la distance, la différence entre nous et les autres créatures est infinie. Si bien que même notre corps n'est pas resté sur terre. Ils avaient servi de palais royal pour le divin Fiat. Et le divin Fiat se sentait inséparable de nos corps. Il les a par conséquent réclamés et de sa force dominante il a enlevé notre corps avec notre âme vers la Patrie céleste. Et pourquoi tout cela ? L'unique raison est que nos volontés humaines n'avaient jamais eu un seul acte de vie. Tout le règne et le champ d'action tout entier était celui de ma Divine Volonté. Sa puissance est infinie, son amour est insurpassable.»

T27 p. 20, 12 octobre 1929 : Marie a vécu continuellement dans la Divine Volonté

Je continuais alors à suivre les actes de la Divine Volonté. Arrivée au point où Elle appelait la Reine souveraine hors du néant, je m'arrêtais pour la saisir toute beauté et majesté. Ses droits de Reine s'étendaient partout. Le Ciel et la terre s'inclinaient pour la reconnaître Impératrice de tous et de toute chose. Et moi, du fond de mon cœur, je vénérâis et aimais la Dame souveraine. La toute petite que je suis voulait sauter sur ses genoux maternels pour lui dire : « Sainte Maman, tu es toute belle et cela parce que tu vis dans la Divine Volonté. Oh, je t'en prie ! Toi qui la possèdes, prie-là de descendre sur terre et de venir régner parmi tes enfants. »

Je faisais cela Alors mon Jésus adoré ajouta : « Ma fille, même si ma Mère n'avait pas été ma Mère, *du simple fait d'avoir accompli parfaitement la Divine Volonté, de n'avoir pas connu d'autre vie et d'avoir vécu dans la plénitude de ma Volonté, en vertu de sa vie continue dans mon Fiat, elle aurait possédé toutes les prérogatives divines elle serait toujours Reine, la plus belle de toutes les créatures.* En fait, où que règne mon divin Fiat, il veut tout donner, il ne retient rien. Mieux encore, il aime tant la créature qu'en usant de ses stratagèmes amoureux, il se cache, il se fait tout petit en elle et aime être sur ses genoux. D'ailleurs n'est-ce pas ce que la souveraine Reine du ciel a réalisé lorsqu'elle est parvenue à réaliser que je sois conçu en elle et à me cacher dans ses entrailles ? Oh ! Si tous savaient ce que ma Divine Volonté est capable de faire, et peut faire, ils feraient n'importe quel sacrifice pour vivre uniquement de ma Volonté.»

T29 p. 24, 16 mars 1931 : Marie, Reine Souveraine de la DV

«Ma fille, regarde encore : sous le ciel, mais comme détaché de lui et entre le ciel et la terre, on peut voir le soleil, une étoile créée pour le bien de la terre... Il est symbole de ces âmes choisies par Dieu pour faire descendre les grâces du ciel et les ramener sur la terre pour rappeler de vivre dans la Divine Volonté ; et la première de ces âmes choisies est ma céleste Maman, unique comme le soleil, qui étend ses ailes de lumière ; sa lumière s'élève vers le haut et descend vers le bas afin de réunir Dieu et l'homme, de le réconcilier avec son Créateur et de le conduire vers lui par sa lumière. Les étoiles semblent vivre pour elles-mêmes, unies au ciel divin, mais le soleil vit de Dieu pour se donner à tous et sa mission est de faire du bien à tous. Tel est le Soleil de la Reine souveraine, mais ce Soleil ne sera pas seul, car beaucoup d'autres petits Soleils se lèveront qui tireront leur lumière de ce grand Soleil, et ce seront ces quelques âmes qui auront pour mission de faire connaître ma Divine Volonté.»

T29 p. 58, 19 mai 1931 : La Reine du Ciel : terreur de l'enfer car remplie de la puissance de la DV

«Ma fille, mon amour ne s'est pas éteint à cause de la chute de l'homme, il s'est enflammé encore plus ; et bien que ma justice l'ait justement puni et condamné, mon amour embrassant ma justice et sans qu'intervienne le temps, promit le futur Rédempteur et dit au serpent trompeur avec l'empire de ma puissance : Tu t'es servi d'une femme pour arracher l'homme à ma Divine Volonté et moi, au moyen d'une autre femme ayant en son pouvoir la puissance de mon Fiat, je détruirai ton orgueil et elle t'écrasera la tête de son pied immaculé. » Ces paroles brûlèrent le serpent infernal plus que l'enfer lui-même et lui mirent tant de rage au cœur qu'on ne pouvait plus l'arrêter ; il n'a pas cessé de tourner et de retourner la terre pour découvrir celle qui devait lui écraser la tête, non pas pour l'écraser, mais afin de pouvoir, par ses arts infernaux, par son astuce diabolique, faire tomber celle qui devait le vaincre, l'affaiblir et le lier dans les ténèbres de l'abîme. Pendant quatre mille ans il a parcouru la terre ...

Elle est cependant venue la créature céleste qui devait lui écraser la tête, et l'ennemi a senti en elle une telle puissance que ses jambes faiblirent et il n'eut pas la force de s'en approcher. Fou de rage, il sortit tout l'arsenal de ses armes infernales pour la combattre, tenta de l'approcher, mais sentit qu'il faiblissait, les jambes brisées, et il fut contraint de battre en retraite ; c'est donc de loin qu'il épiait ses admirables vertus, sa puissance et sa sainteté. Et moi, afin de le confondre et de jeter en lui le doute, je lui faisais voir dans la céleste Dame souveraine des choses humaines, telles que prendre de la nourriture, pleurer, dormir, etc., et il se persuadait que ce n'était pas elle parce qu'une personne aussi puissante et aussi sainte ne pouvait pas être sujette aux besoins naturels de la vie. Puis le doute le reprenait et il voulait

revenir à l'assaut, mais en vain. *Ma Volonté est puissance et elle affaiblit tous les maux et toutes les puissances infernales ; elle est lumière qui se fait connaître par tous et fait sentir sa puissance là où elle règne de sorte que même les démons ne peuvent refuser de la reconnaître. C'est pourquoi la Reine du ciel était et demeure la terreur de l'enfer tout entier.* Mais le serpent sent sur sa tête les quelques paroles qu'il a entendues en Éden : mon irrévocable condamnation qu'une femme lui écrasera la tête, et il sait qu'en ayant la tête écrasée, son royaume sur la terre sera renversé, qu'il perdra son prestige, et que tout le mal qu'il a fait en Éden au moyen d'une femme sera réparé par une autre femme. Et bien que la Reine du ciel l'ait affaibli, lui ait écrasé la tête, et que je l'aie moi-même attaché à la croix de sorte qu'il n'est plus libre de faire tout ce qu'il veut, il peut encore s'approcher de quelques malheureux pour en faire des fous.

D'autant plus qu'il voit que la volonté humaine n'est pas encore subjuguée par la Volonté divine, que son Règne n'est pas encore formé, et il craint qu'une autre femme ne doive finir de brûler ses temples pour que la condamnation qu'il a sur sa tête écrasée par le pied de la Reine Immaculée trouve son achèvement, car il sait que lorsque je parle, ma parole possède la vertu communicative aux autres créatures. Certain que celle qu'il craignait était la Très Sainte Vierge Marie, et incapable maintenant de la combattre, il a repris sa ronde et cherche partout afin de voir si une autre femme aurait reçu de Dieu la mission de faire connaître la Divine Volonté pour qu'Il règne... De plus, la Dame du ciel étant la vraie Reine du Royaume de ma Volonté, il lui appartient d'aider et d'enseigner les heureuses créatures qui veulent entrer pour y vivre.»

T34 p. 23-24, 20 mai 1936 : La Reine DV

«Le plus beau symbole (du royaume de son vouloir) est celui de ma Maman présente parmi mes disciples pour assister à mon départ vers le Ciel. Elle est ainsi la *Reine de mon Église* pour l'aider, la protéger et la défendre. Elle sera présente parmi les enfants de ma Volonté, elle sera toujours le moteur, la vie, le guide, le modèle parfait, la majesté du Royaume du divin Fiat si cher à son Coeur. Ses ardents désirs, ses délires d'amour maternel sont de vouloir que ses enfants vivent sur terre dans le Royaume où elle a vécu. Elle ne se contente pas d'avoir ses enfants au Ciel dans le Royaume de la Divine Volonté, elle les veut aussi sur terre. Elle pense que la mission de *Mère et de Reine* que Dieu lui a donnée n'est pas achevée, qu'elle ne sera terminée que lorsque la Divine Volonté régnera sur la terre parmi les créatures. Elle veut que ses enfants lui ressemblent et possèdent l'héritage de leur Maman. C'est pourquoi la grande Dame met tout son Coeur et tout son amour à aider la créature qu'elle voit disposée à vouloir vivre dans la Divine Volonté. Par conséquent, dans les difficultés, pense qu'elle est avec toi pour te soutenir, te donner de la force et prendre ton vouloir dans ses mains maternelles afin qu'il reçoive la vie du Fiat suprême.»

T34 p. 141, 2 août 1937 : La Création en fête lorsque Jésus et Marie vivaient sur la terre

«C'est pourquoi lorsque la céleste Dame et ma très sainte Humanité sont venues sur la terre, toute la Création était en fête et souriait. Elle a recommencé à nous inonder de joie et de bonheur. Le soleil nous donnait les joies de sa lumière... Le vent nous recouvrait des joies de sa fraîcheur et éloignait de nous l'air putride de tant de péchés. Les oiseaux nous entouraient pour nous donner les joies de leurs trilles et de leurs chants... La terre fleurissait sous mes pas pour me donner la joie de ses floraisons ; je leur commandais de ne pas me faire autant de démonstrations et les fleurs m'obéissaient. L'air m'apportait les joies de notre souffle omnipotent... Il n'y avait pas une seule chose créée qui ne voulût manifester les joies qu'elle possédait, non seulement pour me féliciter, mais pour me rendre les hommages et les honneurs comme à son Créateur. Et je les offrais à mon Père céleste afin de lui donner la gloire, l'honneur, l'hommage et l'amour pour tant d'oeuvres merveilleuses et magnifiques accomplies par nous dans la Création par amour pour l'homme. Ma fille, ces joies existent toujours dans les choses créées. La Création a été faite par nous avec splendeur et somptuosité, et avec la plénitude du bonheur. Rien n'a été perdu parce que nous attendons nos enfants, les enfants de notre Volonté qui pourront connaître les joies et le bonheur terrestre que possède toute la Création. Et je peux dire que c'est par amour pour eux qu'elles existent encore. Et si les créatures ne connaissent plus la plénitude du bonheur, il leur reste

au moins les choses nécessaires pour être capables de vivre. Le fait que la Création existe encore après tant d'ingratitude humaines, de péchés horribles, montre la certitude du Royaume de ma Volonté sur la terre, et en le possédant la créature deviendra capable de recevoir les joies de la Création, de nous donner la gloire, l'amour et l'échange de tout ce que nous avons fait pour elle en faisant tout le bien imaginable que peut faire la créature... Par conséquent, je murmure toujours à l'oreille du cœur : Mon enfant, reviens dans ma Volonté, retourne à ton origine si tu veux me ressembler, si tu veux que je te reconnaisse comme mon enfant.»

d) Marie, 1^{ière} de la Divine Volonté, produisant des fruits exceptionnels :

T16 p. 106, 22 février 1924 : *Marie redonna les joies pures de la Création*

«*Nous avons goûté de nouveau les joies pures de la Création lorsque, après plusieurs siècles, la Vierge Immaculée vit le jour. Vu qu'elle était préservée de l'ombre même du péché, qu'elle possédait la plénitude de notre Volonté et, qu'entre sa volonté et la nôtre, il n'existait aucune ombre de division, nos joies et nos réjouissances innocentes nous revinrent. Elle nous ramena tous les festins de la Création. Nous l'enrichissions à chaque instant de nouvelles grâces, de nouveaux contentements et de nouvelles beautés, au point qu'elle ne pouvait en prendre davantage. Mais cette créature impératrice ne resta pas longtemps sur la terre. Quand elle passa au Ciel, il ne se trouva plus ici-bas de créatures perpétuant nos joies de la Création. Pendant le séjour sur la terre de ma Maman bien-aimée, la Divinité, débordante d'amour pour cette créature si sainte, lui donna la fécondité divine et me conçut dans son sein virginal afin que je puisse accomplir la grande oeuvre de la Rédemption. Ma vie sur la terre fut pour nous un autre motif de goûter les joies de la Création. Si ce n'eut été de cette Vierge merveilleuse, qui vécut une vie si parfaite dans ma Volonté, le Verbe Éternel ne serait jamais venu sur la terre pour réaliser la Rédemption de l'humanité.»*

T17 p. 124, 2 août 1925 : *Marie sème ses vertus, actes, souffrances contenant la semence de la DV*
Je me suis retrouvée dans un vaste jardin où, à ma grande surprise, j'ai vu ma Reine Maman s'approcher de moi et me dire: «*Ma fille, viens travailler avec moi dans ce jardin. Nous devons y semer des fleurs et des fruits célestes et divins. Ce jardin est presque vide et, s'il s'y trouve quelques plantes, elles sont terrestres et humaines. Par conséquent, nous devons y semer des plantes divines afin que ce jardin soit totalement agréable à mon Fils Jésus. Les plantes que nous devons semer sont mes vertus, mes actes et mes souffrances qui contiennent la semence du "Fiat Voluntas Tua". Tout ce que j'ai fait contenait cette semence de la Volonté de Dieu. J'aurais préféré ne rien faire plutôt que d'agir ou souffrir sans cette semence. Toute ma gloire, ma dignité de Mère, mon élévation comme Reine, ma suprématie sur tout me sont venues de cette semence. La création tout entière, tous les êtres vivants, ont reconnu mon autorité sur eux parce qu'ils ont vu la Volonté suprême régnant en moi. Nous allons unir tout ce que j'ai fait et tout ce que tu as fait à cette semence de la suprême Volonté, et nous planterons tout dans ce jardin.»* Ainsi, nous avons fusionné les abondantes semences que ma Mère céleste possédait avec les quelques-unes que j'avais et nous avons commencé à faire de petits trous dans lesquels placer ces semences.

T18 p. 17, 10 octobre 1925 : *Échange de volontés entre le Père Céleste et la Vierge Marie*

Une voix provenant du trône divin dit: «*Elle est l'élue parmi tous les élus, elle est la toute belle, elle est l'unique créature qui nous a donné sa volonté et qui l'a déposée sans vie sur nos genoux, dans nos mains. Quant à nous, en échange, nous lui avons fait le cadeau de notre Volonté. Nous ne pouvions lui faire un plus grand cadeau puisque l'acquisition de cette suprême Volonté lui donnait le pouvoir de faire descendre le Verbe sur la terre et d'enclencher la Rédemption de l'humanité. Une volonté humaine n'aurait eu sur nous aucun pouvoir d'attraction. Mais une Volonté divine en cette incomparable créature nous a ravis et conquis. Incapables de résister, nous avons cédé à ses supplications et nous avons fait descendre le Verbe sur la terre. Cela dit, nous attendons de toi que tu viennes mourir sur l'autre genou du Père en nous donnant toi aussi ta volonté. Par la suite, en voyant dans nos mains ta volonté morte comme si elle n'existait plus pour toi, nous te ferons cadeau de la nôtre et, à travers toi c'est-à-dire à*

travers notre Volonté en toi, notre Fiat revivra sur la terre. Nous regarderons vos deux volontés celle de la divine Mère et la tienne comme un gage précieux, apte à servir de rançon pour toutes les autres volontés humaines.»

T19 p.14, 14 mars 1926 : Marie, nouvelle-née de Sa Volonté

«Ne sois pas étonnée d'être la nouvelle-née de ma Volonté, sachant que ma propre Mère Immaculée l'est aussi. Puisque la nouvelle-née se situe entre ce que le Créateur est et ce que la créature peut être et prendre de Dieu. *Ayant été la nouvelle-née de ma Volonté, Elle se façonna à l'image de son Créateur et devenait la Reine de toute la Création. Ainsi Elle dominait sur tout. Elle accordait son écho à celui de la Divine Volonté. On peut aussi appeler nouveau-nés, dans l'Éternelle Volonté, outre la Céleste Souveraine, les saints, les anges, les bienheureux... Ma Reine Mère fut la nouvelle-née dans le temps de la Divine Volonté. A ce titre, eut le pouvoir de faire descendre son Créateur sur la terre. Bien qu'immense, Elle L'amenuisa dans son sein maternel. Elle l'habillait de sa propre nature et l'offrait en tant que Sauveur des générations humaines. Étant nouvelle-née, Elle forma des étendues de grâce, de lumière, de sainteté, de science pour pouvoir abriter Celui qui avait créé. Possédant la puissance de la vie de la Suprême Volonté, Elle put tout faire, tout obtenir et même Dieu ne put rien refuser à cette Céleste Créature* puisque ce qu'Elle demandait correspondait aux désirs de sa propre Volonté. Donc, celui qui est nouveau-né dans le temps dans ma Volonté se forme en résidant dans l'exil des mers de grâce et, quittant la terre, emmène avec lui toute l'étendue des biens que la Divine Volonté possède c'est à dire Dieu. Ramener de l'exil cette Volonté, ce Dieu qui règne dans les cieux, est un véritable exploit. Il est difficile pour toi de comprendre clairement les énormes bienfaits, les prodiges d'une nouvelle-née dans le temps de ma Volonté mais, sois en assurée, tu peux tout faire, bien plus parce que ma Volonté le ferait à la place de ton petit être.»

T19 p. 26, 31 mars 1926 : Marie fait la Volonté de Dieu comme Il le fait lui-même

«Ma fille, Il faut que tu saches comment ma Mère Céleste put me concevoir, Moi, le Verbe Éternel dans son sein immaculé, parce qu'Elle fit la Volonté de Dieu ainsi que Dieu la fit Lui-même. Concernant toutes les autres prérogatives telles que la virginité, la conception sans la tache originelle, sainteté, étendues de grâce, ce n'étaient pas des moyens suffisants pour engendrer un Dieu. Toutes ces prérogatives ne Lui donnaient ni l'immensité, ni la clairvoyance pour pouvoir concevoir un Dieu immense qui voit tout, encore moins, la fécondité Lui permettant Sa conception. En fait, Elle n'aurait pas disposé du germe de la fécondité divine. Tandis que, *possédant la Suprême Volonté comme sa propre vie, faisant la Volonté de Dieu comme Dieu la fit Lui-même, Elle reçut le germe et, avec lui, l'immensité, la clairvoyance. Ceci Me permit d'être conçu par Elle* de façon conforme à Sa nature, ne manquant donc ni d'immensité ni de tout ce qui est semblable à mon Être.»

T20 p. 86, 21 novembre 1926 : Marie, la 1^{ière} à aimer, glorifier et prier la Divine Majesté

«La Reine souveraine qui n'a jamais donné vie à sa propre volonté, mais avait sa vie entièrement dans ma Volonté, possède ainsi le droit de primauté. Elle est ainsi première en nous aimant, en nous glorifiant, en nous priant. Si nous voyons que les autres créatures nous aiment, c'est derrière l'amour de la céleste Reine. Si elles nous glorifient et nous prient, c'est derrière la gloire et les prières de celle qui a la primauté et, par conséquent, l'empire sur toute chose. Comme il est beau de voir que lorsque les créatures nous aiment, Elle n'abandonne jamais sa première place dans l'amour. Mieux encore, elle se place comme acte premier, elle fait couler sa mer d'amour autour de la Majesté de sorte que les autres créatures restent derrière la mer d'amour de la céleste Maman, avec leurs petites gouttes d'amour. Ainsi de suite pour tous les autres actes.»

T22 p. 4, 1 juin 1927 : La Volonté de Marie était celle de Dieu lui-même

«Ma fille, dans la Rédemption, la Reine du Ciel n'a opéré aucun miracle, car sa condition ne lui permettait pas de rendre la vie aux morts ou la santé aux malades. En fait, comme sa Volonté était celle de Dieu lui-même, tout ce que son Dieu voulait et faisait, elle le voulait et le faisait également. Elle ne possédait pas non plus une autre Volonté pour demander à Dieu des miracles et des guérisons, car elle

n'a jamais donné vie à sa volonté humaine, et pour demander des miracles à cette Divine Volonté, elle aurait dû se servir de la sienne ce qu'elle ne voulait pas faire parce que cela signifiait descendre dans l'ordre humain. *Mais la Reine du Ciel n'a jamais voulu rien faire en dehors de l'ordre divin*, et celui qui demeure dans l'ordre divin doit faire et vouloir tout ce que fait et veut son Créateur. D'autant plus qu'avec la vie et la lumière de cette Divine Volonté, elle pouvait voir que tout ce que son Créateur voulait et faisait était pour les créatures ce qu'il y avait de mieux, de plus parfait et de plus saint.

Comment aurait-elle donc pu descendre des hauteurs de l'ordre divin ? C'est pourquoi elle n'a accompli que le grand miracle qui renferme tous les miracles, la Rédemption, un miracle voulu par cette Volonté qui l'animait elle-même et qui apportait le bien universel à tous ceux qui le désiraient. Si, durant sa vie, la grande Mère du Ciel n'a pas accompli de miracles visibles, comme ressusciter des morts ou guérir des malades, elle opère cependant des miracles chaque jour et à chaque instant, car lorsque les âmes se préparent par la repentance, elle donne elle-même la disposition pour le repentir et apporte partout son Jésus, le fruit de son sein, le donnant tout entier à chaque âme en confirmation du grand miracle que cette céleste Créature a accompli par la Volonté de Dieu. Les miracles que Dieu veut faire lui-même sans intervention de la volonté humaine sont des miracles perpétuels, car ils proviennent de la fontaine divine qui ne tarit jamais, et il suffit de les vouloir pour les recevoir.»

T23 p. 60, 27 novembre 1927 : Marie possédait la plénitude de la vie divine

«Si tu savais le bien que t'apportera à toi, et après cela aux autres le germe fécond de cette Volonté si sainte qui sait quand et comment générer à chaque instant les biens qu'elle possède ! C'est de cette manière que son Altesse la Reine souveraine put générer seule et sans l'aide d'un autre le Verbe éternel, parce qu'en ne donnant pas vie à sa volonté humaine, elle n'a donné vie qu'à la Divine Volonté. Elle acquit ainsi la plénitude du germe de la divine fécondité et put générer Celui que le Ciel et la terre ne peuvent contenir. Et elle put non seulement le générer en elle-même, dans son sein maternel, mais dans toutes les créatures. Comme elle est noble et longue la génération des enfants de la Reine du Ciel ! Tous ont été générés dans ce divin Fiat qui peut tout et contient tout. Ainsi, ma Divine Volonté élève la créature et la rend participante de la fécondité de la paternité céleste. Quelle puissance, que de sublimes mystères elle possède !...

Ainsi, lorsque la Reine du Ciel est venue en possédant la plénitude de la vie divine, tout ce qu'elle a demandé à Dieu pour le bien du peuple a fait qu'il s'est ému, a été gagné, et l'a fait se décider. Et malgré tous les maux qui existaient, le Verbe éternel est venu sur la terre par celle qui déjà le possédait et qui formait sa vie. Avec la plénitude de la vie divine, elle a pu émouvoir Dieu, et le bien de la Rédemption est venu. Ce que tous les autres ensemble n'ont pas pu obtenir, la Reine souveraine l'a obtenu, elle qui avait d'abord conquis en elle son Créateur, qui possédait la plénitude de tous les biens qu'elle demandait pour les autres et qui, conquérante, avait la vertu de pouvoir demander et donner le bien qu'elle possédait.»

T23 p. 62, 1 décembre 1927 : Marie est parvenue à aimer la DV plus que l'Humanité de son Fils Jésus

«Ma fille, j'attends de toi la même force d'esprit que celle de la céleste Dame souveraine qui est parvenue à aimer la Divine Volonté plus que l'Humanité même de son Fils Jésus. Que de fois la Divine Volonté nous a commandé de nous séparer, et j'ai dû partir loin d'elle, Et elle a dû rester là sans pouvoir me suivre ! Et elle est restée avec une force et une paix telles qu'elle a fait passer le divin Fiat avant son propre Fils. Si bien que ravi par une telle force, le divin Fiat a dédoublé le Soleil de ma Divine Volonté. Et il est resté centralisé en elle tout en étant centralisé en moi-même. Le Soleil était dédoublé mais la lumière restait une, se prolongeant sans jamais se séparer d'un centre ou de l'autre. *La Reine souveraine avait tout reçu de ma Volonté : la plénitude de grâce, la sainteté, la souveraineté sur toute chose, et jusqu'à la fécondité de pouvoir donner vie à son Fils.* Elle lui avait tout donné et ne lui avait rien refusé. Ainsi, lorsque ma Volonté voulait que je parte, avec une force héroïque, elle rendait à la Divine Volonté ce qu'elle avait reçu. Les Cieux étaient stupéfaits de voir sa force et son héroïsme ; ils savaient bien qu'elle m'aimait plus que sa propre vie. C'est ainsi que je voudrais voir la petite fille de ma

Divine Volonté : forte, en paix et héroïque, qui rend son Jésus à ma Volonté lorsqu'elle veut que tu en sois privé. Je ne veux pas te voir abattue et triste, mais avec la force de la Maman céleste. Et tout comme pour la souveraine Dame du Ciel la séparation était extérieure et apparente, mais qu'intérieurement ma Divine Volonté nous maintenait fusionnés ensemble et inséparables, il en sera ainsi pour toi : ma Volonté te gardera fusionnée en moi et nous accomplirons ensemble les mêmes actes, sans jamais nous séparer»

T25 p. 63, 13 janvier 1929 : *Marie aide les apôtres à commencer le règne du Divin Fiat*

«Et tout comme dans le Royaume de la Rédemption j'ai laissé ma Maman Reine au milieu des apôtres afin que, avec elle, aidés et guidés par elle, ils puissent donner le départ du Royaume de la Rédemption. Car la Reine souveraine du Ciel en savait plus que tous les apôtres et était la plus intéressée. On peut dire qu'elle gardait le Royaume formé dans son Coeur maternel. Par conséquent, elle pouvait très bien instruire les apôtres dans les doutes, la manière et les circonstances, elle était au milieu d'eux le vrai soleil, et une seule de ses paroles suffisait pour que mes apôtres se sentent forts, illuminés et fortifiés.»

e) Marie et ses enfants dans la Divine Volonté :

T18 p. 18, 10 octobre 1925 : *Tout ce que faisait Marie pour son Fils, elle le faisait aussi pour les âmes qui vivraient dans la DV*

Plus tard, j'ai vu ma céleste Maman avec son bébé Jésus dans les bras. Elle l'embrassa et le plaça sur son sein pour le nourrir de son lait très pur. Je lui ai dit: «Ma Mère, à moi tu ne donnes rien? Oh! Permits-moi au moins de placer mon « je t'aime » entre ta bouche et celle de Jésus quand tu l'embrasses, de sorte que mon petit « je t'aime » accompagne tout ce que tu feras!» Elle me répondit: «Ma fille, fais-le, mets ton petit « je t'aime » non seulement sur nos lèvres, mais aussi sur tout ce qui s'opère entre lui et moi. *Tu dois savoir que tout ce que je faisais pour mon Fils, je le faisais aussi pour les âmes qui vivraient dans la Divine Volonté parce que, étant en cette sainte Volonté, elles allaient être aptes à profiter de ces choses autant que Jésus. Ainsi, quand j'embrassais mon Fils, j'embrassais toutes ces âmes.* Si tu veux que je répète pour toi ce que j'ai fait pour mon Fils, assure-toi d'être toujours dans sa Volonté. Et je serai généreuse dans mes faveurs à ton endroit.»

T18 p. 64, 11 février 1926 : *Appeler Marie à l'aide et elle accourt avec les saints et les anges*

«Presque en tremblant, j'essayai de me plonger plus profondément dans la Divine Volonté et j'appelai à mon aide ma céleste Mère pour qu'ensemble et au nom de tous nous adorions la Divine Volonté. Alors, le Ciel s'ouvrit et mon Jésus, le coeur en fête, me dit: «Fille de ma Volonté, tu dois savoir que *quand ma Volonté règne dans une âme, elle s'approprie tout ce que fait cette âme. Par conséquent, ce n'est pas toi qui as fait appel à ma Mère, mais ma Volonté en toi. Quant à ma Mère, en s'entendant interpellée par la Divine Volonté qui a toujours été entière et triomphante en elle, elle a compris que quelqu'un de la famille céleste lui demandait de se rendre sur la terre. Elle a immédiatement dit à tout le Ciel: "Allons-y, allons-y, c'est quelqu'un de notre famille qui nous appelle à remplir des devoirs de famille sur la terre."* Ils sont donc tous ici avec nous: la Vierge, les saints et les anges, pour accomplir l'acte d'adoration que tu veux faire. Et la Divinité est là pour recevoir cet acte. Ma Volonté a un tel pouvoir qu'elle peut tout enclorre et faire accomplir une même chose à tout le monde en un seul acte.»

T20 p. 70, 10 novembre 1926 : *Marie, garde autour d'Elle la place pour tous les enfants du Fiat*

«Ma fille, ma céleste Maman fut la première à occuper la première place au ciel en tant que Fille du Vouloir suprême. Étant la première, Elle garde autour d'Elle la place pour tous les enfants du Fiat Suprême. Ainsi, autour de la Reine du ciel, on peut voir beaucoup de places vides qui ne peuvent être occupées que par ses copies. De fait qu'Elle fut la première de la génération de ma Volonté, le Royaume du Fiat sera également appelé « Royaume de la Vierge ». Oh ! Comme on reconnaîtra, en nos enfants, la Souveraineté sur toute la Création. En fait, en vertu de ma Volonté, ils auront des liens indissolubles avec toutes les choses créées, ils seront en communication permanente avec elles. Ils

seront les vrais enfants dont le Créateur éternel se sentira honoré et glorifié. Car Il reconnaîtra en eux l'oeuvre de sa Divine Volonté qui a reproduit ses vrais images.»

T20 p. 74, 14 novembre 1926 : *Marie avec Jésus, aide à la sainteté du Fiat Éternel dans la créature*
«Ma fille, Tu dois savoir qu'il faut d'immenses grâces pour former dans l'âme la Sainteté de la Vie dans ma Volonté. Les autres saintetés peuvent être formées avec de petites grâces...Dieu lui-même agit en même temps comme acteur et spectateur. Mon Humanité cède tout, tout ce qu'elle fit, souffrit et acquit, de mers sans fin pour venir en aide à cette sainteté pleinement divine. La Maman Reine elle-même met à sa disposition ses océans de grâces, d'amour et de souffrances, pour l'aider elle se sent honorée qu'ils servent à la Volonté suprême pour accomplir la sainteté du Fiat éternel dans la créature. Le ciel et la terre veulent donner, et ils donnent.»

T20 p. 111, 12 décembre 1926 : *Marie avec Jésus, expièrent pour les créatures*
relever une humanité déchue et nous avons par conséquent adopté les misères et les humiliations où elle était tombée afin d'expié pour les créatures au prix de notre vie. Si elles nous avaient vus revêtus de lumière, qui aurait osé nous approcher et nous fréquenter ? Et au cours de ma Passion, qui aurait osé me toucher ? La lumière du Soleil de ma Volonté les aurait aveuglés et terrassés.»

T20 p. 149, 16 janvier 1927 : *Marie met en commun ses mers de grâces avec qui vit dans la DV*
«Ma fille, celle qui vit dans la Divine Volonté prend tout ensemble, comme d'un seul bloc...Par conséquent, l'âme qui vit en elle prend le Dieu éternel, tous les cieus, le soleil, tout ce qui existe, la Vierge, les Anges, les Saints en somme, tout. Et lorsqu'elle prie, palpète, respire ou aime, son acte devient commun à tous...Il s'ensuit que, puisque la Reine souveraine occupe la première place dans le divin Fiat, elle sent tout près d'elle la petite fille qui vit en lui. En s'associant à elle, la Reine répète ce qu'elle fait avec elle et met en commun ses mers de grâces, de lumière et d'amour. Car une est la Volonté de la Mère et de la petite fille. Bien plus, de sa hauteur, la Souveraine du ciel, se sent honorée par des actes d'une Divine Volonté, elle sent cette petite fille entrer dans ses mers. En les agitant avec ses actes, elle les fait gonfler, se multiplier, les étendre. Pour faire quoi ? Pour que le Créateur reçoive deux fois plus de gloire et d'amour Divin de la part de ses propres mers d'amour, comme pour que sa céleste Maman puisse recevoir deux fois plus de gloire elle aussi. Par conséquent, bien que petite, cette créature touche toute chose et s'impose sur tout.»

T23 p. 33, 20 octobre 1927 : *Marie occupe la première place comme Reine*
« Ma fille, tu es trop petite. Tu mesures avec ta petitesse la grandeur infinie de mon inatteignable sagesse. La créature, si sainte qu'elle puisse être, comme ma Mère bien-aimée qui, bien qu'elle possédât la plénitude et la totalité des tous les biens de son Créateur et que le Royaume de ma Divine Volonté régnait parfaitement en elle, avec tout cela, ne pouvait pas épuiser toute l'immensité de tous les biens de l'Être divin. Elle était comblée à ras bord. Elle débordait au point de former des mers autour d'elle. Mais quant à restreindre en elle-même et à embrasser tout ce que contient l'Être suprême, cela lui était impossible. Même mon Humanité ne pouvait en elle-même contenir toute l'immensité de la lumière créatrice. J'en étais complètement rempli, à l'intérieur... La grandeur de la Reine du Ciel et mon Humanité même se trouvaient face à leur Créateur dans la condition où tu peux te trouver toi-même lorsque tu t'exposes aux rayons du soleil...

Et si la Reine Mère fut créée toute belle, pure et sainte, cela n'exclut pas que nous puissions faire d'autres choses nouvelles et belles, dignes de nos oeuvres... Et comme le divin Fiat n'avait ni sa vie ni son Royaume dans les créatures, mais uniquement dans la Dame souveraine du Ciel, il accomplit le premier prodige et miracle qui stupéfia et le Ciel et la terre, et il attend les autres créatures qui doivent avoir sa vie et posséder ses autres Royaumes pour y régner et former par notre Acte nouveau : des saintetés, des beautés et des grâces rares. Oh ! avec quelle impatience ma Divine Volonté attend ce nouveau champ d'action afin d'y manifester ses nouveaux actes !... Ceux qui vivront dans le Royaume de ma Divine Volonté demeureront sous la puissance d'un acte nouveau d'une force irrésistible. Ils se

sentiront investis d'un acte nouveau de sainteté d'une éblouissante beauté et d'une lumière éclatante... Or, mon inséparable Maman possède cet acte nouveau et continu qui lui a été communiqué par ma Divine Volonté parce qu'elle a vécu sa vie dans cette Volonté. Elle est le premier soleil éclatant formé par ma Volonté. Elle occupe la première place de Reine et fait le bonheur de la Cour céleste en réfléchissant sur tous les bienheureux sa lumière, ses joies et sa beauté. Mais elle sait ne pas avoir épuisé les actes nouveaux et incessants que ma Divine Volonté a établis pour les créatures, car ma Volonté est inépuisable. Oh ! De combien d'actes elle dispose pour elles ! Et elle attend que d'autres soleils soient formés par cet acte nouveau de ma Volonté avec de nouvelles beautés. Et comme une vraie Mère, elle veut s'entourer de tous ces soleils afin qu'ils se réfléchissent entre eux et se réjouissent les uns les autres, et que la Cour céleste reçoive non seulement ses réflexions, mais également celles de ses soleils, gloire de l'oeuvre de Création de son Créateur. Elle est Reine. En elle, ma Volonté a commencé à former le Royaume de ma Divine Volonté. *Et elle attend avec beaucoup d'amour les biens de ma Volonté dans les créatures qui lui ressemblent...* Au Ciel l'Impératrice souveraine possède la totalité de la vie de ma Divine Volonté.»

T23 p. 77, 22 décembre 1927 : Marie, la Mère des rachetés

«C'est ce qui s'est passé dans la Reine Immaculée, élue Mère du Verbe éternel et par conséquent Mère de tous les rachetés. Tout ce qu'ils étaient censés faire et tout le bien qu'ils devaient recevoir était enclos et fixé comme en la sphère d'un soleil à l'intérieur de la souveraine Dame du Ciel, de façon à ce que tous les rachetés entourent le Soleil de la céleste Mère et que, mieux qu'une tendre Mère, elle n'ait qu'à dispenser ses rayons à ses enfants pour les nourrir de sa lumière, de sa sainteté et de son amour maternel. Mais combien de rayons projetés n'ont pas été reçus par les créatures parce que, avec ingratitude, elles refusent de se presser autour de cette céleste Mère ? *La créature élue doit par conséquent posséder plus que ce que devraient posséder toutes les autres ensemble.* Comme chacun trouve la lumière dans le soleil, de telle sorte que toutes les créatures ne prennent pas toute l'extension de la lumière ni l'intensité de la chaleur, C'est ainsi qu'il en était pour ma Mère. Les biens qu'elle contient sont si grands et si nombreux que, mieux que le soleil, elle répand les effets bénéfiques de ses rayons vitaux et vivifiants. Il en sera ainsi pour celle qui a été élue pour le Royaume de ma Volonté.»

T23 p. 91, 18 janvier 1928 : La Reine du Ciel, dans sa gloire et sa grandeur, est seule et attend

«Ma fille, la Reine du Ciel, dans sa gloire et sa grandeur, est dans la solitude. Car ayant été seule à vivre dans le premier acte de Dieu, c'est-à-dire dans la plénitude et la totalité de la Divine Volonté, elle est une Reine isolée. Elle n'a pas un cortège d'autres reines qui l'entourent et l'égalent en gloire et en grandeur. La Reine du Ciel se trouve dans la condition d'une reine qui, entourée de servantes et de pages, d'amis fidèles qui l'honorent et l'accompagnent, n'a cependant pas une seule reine qui soit son égale pour lui rendre le grand honneur de l'entourer et de lui tenir compagnie. Quel honneur serait le plus grand pour une reine de la terre : celui d'être entourée par d'autres reines égales à elle-même ou par des personnes de condition inférieure en gloire, en grandeur et en beauté ? Il y a une si grande distance d'honneur et de gloire entre une reine entourée par des reines et celle qu'entourent d'autres personnes, que la comparaison est impossible.

Or la céleste Maman veut, désire et attend le Royaume de la Divine Volonté sur la terre, où il y aura des âmes qui, vivant dans la Divine Volonté, formeront leur vie dans le premier acte de Dieu, acquerront la royauté et le titre de reine. Chacune verra imprimé en elle le caractère qui la fait fille de la Divine Volonté. Comme elles sont ses filles, le titre et le droit de reine les attend. Ces âmes auront leur demeure dans le Palais royal divin. Elles acquerront par conséquent la noblesse des manières, des oeuvres, des pas et des paroles. Elles posséderont une science que personne n'égalera. Elles seront vêtues d'une lumière telle que cette lumière elle-même annoncera à tous qu'elles sont des reines qui ont habité le Palais royal de ma Volonté. Ainsi, la Reine souveraine ne sera plus seule sur son trône royal. Elle sera entourée par les autres reines. Sa beauté se reflétera en elles. Sa gloire et sa grandeur trouveront en qui se répandre. Oh ! Comme elle se sentira honorée et glorifiée ! C'est pourquoi elle désire celles qui veulent

vivre dans la divin Fiat pour les faire reines dans son premier acte, afin d'avoir dans la céleste Patrie le cortège des autres reines qui l'entoureront et lui rendront les honneurs qui lui sont dus.»

T23 p.114, 9 février 1928 : Marie et Jésus avaient une seule Volonté!

«Ma fille, ma Maman et moi nous étions comme deux enfants jumeaux. Car nous n'avions qu'une seule Volonté qui nous donnait la vie. Le divin Fiat mettait nos actes en commun de telle sorte que le fils était le reflet de sa Maman, et la Maman le reflet de son fils. Le Royaume de la Divine Volonté avait ainsi toute sa force et régnait parfaitement sur nous. Dans notre fuite en Égypte, nous faisons traverser ces régions par la Divine Volonté et *nous ressentions sa grande peine de ne pas régner dans les créatures. Et en regardant les siècles, nous avons ressenti la grande joie de son Royaume qui allait se former parmi elles.*»

T24 p. 80, 19 juillet 1928 : Marie a obtenu la grâce de la DV d'avance

«Or tu dois savoir qu'entre la volonté de la Mère céleste et la tienne, il y a ma volonté humaine qui est première et soutient les deux afin qu'elles puissent être constantes dans le sacrifice de ne jamais donner vie à la volonté humaine, et pour que le Royaume de ma Divine Volonté puisse s'étendre sur ces trois volontés et avoir la triple gloire de notre Puissance, de notre Sagesse et de notre Amour, et la triple réparation des trois puissances de l'homme, qui ont toutes concouru au retrait du grand bien de notre Divine Volonté. Et si *la Souveraine Reine du Ciel a obtenu la grâce en vertu des mérites du futur Rédempteur, tu as reçu la grâce en vertu du Rédempteur déjà venu* ; et comme les millénaires ne sont pour nous qu'un seul point, j'ai pensé à tout depuis ce temps et soutenu les trois volontés sur lesquelles devait triompher mon éternelle Volonté. C'est pourquoi je te dis toujours : sois attentive et sache que tu as deux volontés qui te soutiennent, celle de la céleste Maman et celle de ton Jésus, qui fortifient la faiblesse de ta volonté afin qu'elle puisse endurer de rester sacrifiée pour une cause si sainte, et pour le triomphe du Royaume de mon Fiat.»

T24 p.101, 23 août 1928 : Avec les anges, Marie tenait compagnie à Jésus

«Cependant, tu dois savoir que dans cette grande solitude où me laissaient les créatures, je n'étais jamais seul. J'avais la compagnie des Anges et celle de ma Maman car, bien qu'elle fût loin, ma Divine Volonté m'apportait ses battements de Coeur et tous ses actes qui me faisaient cortège pour me tenir compagnie. Et aussi, de temps en temps, *ma Divine Volonté m'apportait la nouveau-née de mon Fiat avec toute la cohorte des enfants de mon Royaume pour ma compagnie, car tous les temps appartiennent à ma Divine Volonté et elle a la vertu de les réduire en un seul point de façon à les avoir en un acte continu en tout temps, sans jamais cesser.*»

T33 p. 2, 4 février 1934 : L'amour de Dieu caché dans la Vierge Marie

«Mais notre amour brûlait, nous les aimions et nous voulions que notre amour parvienne à toutes les créatures. Comment faire ? Nous avons dû beaucoup manoeuvrer pour y arriver et voici comment. Nous avons appelé à la vie la toute petite Vierge Marie, en la créant toute pure, toute sainte, toute belle, tout amour, sans la tache du péché originel ; et notre propre Divine Volonté fut conçue avec elle, de sorte qu'entre elle et nous, il y avait libre accès, union éternelle et inséparable divinité. La céleste Reine nous ravissait par sa beauté, son amour nous blessait et notre amour débordant s'est caché en elle. Notre amour pouvait se manifester en voyant sa beauté et son amour pour toutes les créatures, et j'aimais toutes les créatures d'un amour caché dans cette céleste Reine. Nous aimions toute l'humanité en elle et à travers sa beauté, elle ne nous semblait plus laide. Notre amour n'était plus restreint en nous, mais diffusé dans le coeur d'une créature si sainte qu'en lui communiquant notre divine Paternité, et en aimant en elle toutes les créatures, elle a acquis la divine Maternité afin de pouvoir aimer toutes les créatures comme ses enfants générés par son Père céleste. *Comme elle sentait que nous aimions en elle toutes les créatures, elle voyait que notre amour formait la nouvelle génération de l'humanité dans son Coeur maternel.* Peut-on imaginer plus grand stratagème d'amour par notre paternelle Bonté pour aimer les créatures, même celles qui nous offensaient, que celui de choisir dans cette même race une créature, la rendre aussi belle que possible pour que notre amour ne puisse plus trouver d'obstacle à

aimer toutes les créatures en elle et la faire aimer par toute l'humanité ? Toutes les créatures peuvent trouver dans cette céleste Reine notre amour caché, d'autant plus qu'en possédant notre Divine Volonté, elle nous dominait pour nous faire aimer toutes les créatures. Et nous, par notre doux empire, nous la dominions pour qu'elle soit la Mère la plus affectueuse de toutes. L'amour vrai ne sait pas ne pas aimer et il utilise tous les arts, saisit toutes les occasions, les plus grandes comme les plus petites afin de pouvoir aimer. Notre amour est tantôt caché, tantôt révélé. Il est parfois direct et parfois indirect afin de faire connaître que nous aimons d'un amour incessant Celle que nous avons sortie de la profondeur de notre amour. Nous ne pouvions pas faire à toutes les générations un don plus grand que celui de cette inimitable créature comme Mère de toute l'humanité et porteuse de notre amour caché en elle pour le donner à tous ses enfants... Ma bienheureuse fille, nos oeuvres continuent toujours et sont inséparables de nous. Notre amour caché continue dans la Reine du ciel et il continuera toujours. Ce ne serait pas une oeuvre de Dieu si tout ce que nous faisons pouvait être séparé de nous et ne pas avoir une vie éternelle. Notre amour peut sembler sortir de nous, mais en réalité, il reste avec nous et l'amour qui coule sur les créatures est inséparable de nous et rend inséparable Celle qui a reçu notre amour.

De sorte que toutes nos oeuvres, au ciel comme sur la terre, toutes les créatures qui ont vu le jour, semblent être sorties de nous. Mais elles sont toutes inséparables de nous en vertu de notre immensité qui englobe toutes choses. Il n'y a pas d'endroit où elle ne se trouve et rend inséparable tout ce que nous faisons. Ainsi, nous ne pouvons pas être séparés de nos oeuvres, ni nos oeuvres de nous. On peut dire qu'elles forment un seul corps avec nous, et notre immensité et notre puissance sont comme un sang qui circule et maintient toutes choses en vie. Tout au plus peut-il y avoir une distinction entre les oeuvres, mais jamais de séparation... la Dame souveraine possède toujours au ciel notre amour caché envers chaque créature. C'est son plus grand triomphe et sa plus grande joie que de sentir toutes les créatures aimées par son Créateur en son Coeur maternel. Et comme une vraie Mère, combien de fois elle les cache dans son amour pour les faire aimer, dans ses souffrances pour les faire pardonner, dans ses prières pour leur faire obtenir les plus grandes grâces. Oh ! comme elle sait couvrir ses enfants et les excuser devant le trône de notre majesté. Par conséquent, laisse ta céleste Maman te couvrir, elle qui pensera aux besoins de sa fille.»

T33 p. 49, 6 mai 1934 : *Le Royaume de la DV a commencé dans Marie puis dans l'Humanité de J*
«Il n'y a par conséquent pas un acte accompli par notre Être suprême qui ne sorte de notre Volonté et son amour est tel qu'il se fait vie dans nos actes, et comme il est vie, il exige ses droits de se développer. Aussi, comment pourrais-je venir pour racheter si je ne restaurais pas ces droits dans ma Volonté ? *Ces droits ont été restaurés dans ma céleste Mère et dans mon Humanité, et c'est alors que j'ai pu venir restaurer.* Autrement, je n'aurais trouvé ni le chemin ni le lieu où descendre, et mon Humanité s'était engagée envers l'Être suprême, par ses souffrances, à le rétablir dans ses droits, à le faire régner dans le temps et dans la famille humaine... Ma fille, il serait absurde et contraire à l'ordre divin de ne pas donner la primauté à notre Volonté comme nous l'avons fait. Le Royaume de la Divine Volonté a commencé d'abord dans ma céleste Mère puis dans mon Humanité qui possédait la plénitude de la Volonté suprême. *Je représentais avec la Reine du ciel la famille humaine tout entière et en vertu de ce Royaume que nous possédions afin de réunir tous les membres éparpillés, la Rédemption pouvait venir.* C'est véritablement de l'intérieur du Royaume de ma Volonté que la Rédemption est sortie.

Si ma Mère et moi n'avions pas possédé ma Volonté, son Royaume serait resté un rêve dans notre esprit divin. Comme je suis la Tête, le Roi et le Sauveur véritable de l'humanité, les membres de cette humanité ont droit à ce qui se trouve dans la Tête, et les enfants ont le droit d'hériter des biens de leur Mère. C'est pourquoi la Rédemption est venue. La Tête veut guérir les membres et se les attacher par le moyen des souffrances et de la mort afin de jouir en eux des vertus de la Tête. La Mère veut réunir ses enfants pour se faire connaître afin de les constituer héritiers de ce qu'elle possède. Il fallait le temps pour que du Royaume de ma Volonté sorte la Rédemption comme son premier acte, et la Rédemption sera un puissant moyen de communiquer aux membres le Royaume que possède la Tête. Et moi qui insiste tellement pour que les créatures commencent par ma Volonté, moi qui possède la vie de cette

Volonté et qui devait descendre du ciel sur la terre et payer un tel prix, je ne devrais pas donner la primauté à ma Volonté ? Oh ! ma fille, cela signifie alors que l'on ne sait pas vraiment qu'un acte de ma Volonté a plus de valeur que toutes les créatures ensemble et qu'il est bien certain que la Rédemption avait la vie de ma Volonté, tandis que la Rédemption ne possédait pas la vertu de donner la vie à ma Volonté.»

T33 p. 147, 8 juillet 1935 : Richesses de Marie : les âmes

«Ma fille, dans tous les actes que j'ai accomplis durant tout le cours de ma vie, en vertu de ce Vouloir unique qui nous animait, ce que j'ai fait, ma Maman l'a fait elle aussi. Si je faisais des miracles, elle était avec moi pour opérer le prodige. Je sentais dans la puissance de ma Volonté la souveraine Dame du ciel qui avec moi ramenait les morts à la vie ; et si je souffrais, elle souffrait avec moi. J'avais sa compagnie en toutes choses et ses oeuvres et mes oeuvres fusionnaient ensemble. Voilà le très grand honneur que mon Fiat lui donnait, l'inséparabilité d'avec son Fils, l'unité avec ses oeuvres...Ma fille, que ma Maman est belle ! Sa Majesté enchante ; même les cieux s'inclinent devant sa Sainteté ; ses richesses sont interminables et incalculables ; personne ne peut prétendre lui ressembler. *Elle est par conséquent Dame, Mère et Reine. Mais sais-tu quelles sont ses richesses ? Les âmes. Chacune a plus de valeur qu'un monde tout entier et aucune n'entre dans le ciel si ce n'est à travers elle et en vertu de sa Maternité et de ses souffrances, de sorte que chaque âme est sa propriété et que l'on peut en vérité lui donner le nom de vraie Dame.* Tu vois par conséquent combien elle est riche. Ses richesses sont spéciales ; elles sont pleines de vies qui racontent, d'amoureux qui exaltent la céleste Dame. *Elle est la Mère d'innombrables enfants, la Reine qui aura son peuple dans le Royaume de la Divine Volonté. Ses enfants et ce peuple formeront sa plus radieuse couronne, certains comme un soleil, d'autres comme des étoiles qui couronneront son auguste Tête d'une beauté propre à ravir le ciel tout entier. C'est ainsi que les enfants du Royaume de ma Divine Volonté seront ceux qui lui rendront les honneurs dus à une Reine et se transformeront en soleils qui formeront pour elle la plus belle des couronnes.*»

T34 p. 57, 28 décembre 1936 : Marie appelle ses enfants à hériter de ses biens

«Ma bienheureuse fille, il n'y a pas de doute à avoir. Mon Être est tout amour, et lorsqu'il semble que je me suis livré à des excès d'amour tels qu'il n'est pas possible de faire plus, d'autres excès d'amour suivent. Mais ces bienfaits n'ont pas été détruits. Ils existent et existeront et lorsqu'un bien n'est pas détruit, il y a toujours la certitude qu'il parviendra à celui à qui il était destiné. La grande Reine a commencé sa vie dans l'héritage de cette Divine Volonté avec une telle abondance qu'elle se sentait submergée par les biens de son Créateur, et par son Fiat elle hérita la fécondité et la maternité divine et humaine, elle hérita le Verbe du Père céleste, elle hérita toutes les générations humaines, et celles-ci héritèrent tous les biens de cette céleste Mère. Elle possède le droit comme Mère de générer dans son Coeur maternel ses enfants, mais pour notre amour et le sien, ce n'était pas assez. Elle voulait générer en chaque créature, et comme elle était héritière du Verbe divin elle avait le pouvoir de le générer en chacun de ses enfants. S'ils peuvent hériter les maux, les passions, les faiblesses, pourquoi ne peuvent-ils pas hériter les biens ?

C'est pourquoi l'Héritière céleste veut faire connaître l'héritage qu'elle veut donner à ses enfants. Elle veut donner sa Maternité aux créatures afin qu'en la générant, elles soient comme des Mères et qu'elles l'aiment comme elle l'a aimée. Elle veut former autant de mères à son Jésus afin de le mettre en sécurité et que plus personne ne puisse l'offenser. Parce que l'amour de cette Mère est bien différent des autres amours. C'est un amour qui brûle toujours, c'est un amour qui donne vie à son cher Fils. Elle veut doter les créatures de son amour maternel et les rendre héritières de son propre Fils. Oh ! Comme elle se sentira honorée de voir que les créatures aiment son Jésus avec son amour de Mère. Tu dois savoir que son amour pour moi et pour les créatures est si grand qu'elle se sent inondée et incapable de le contenir plus longtemps, elle m'a prié de manifester ce que je t'ai dit, son grand héritage pour lequel elle attend ses héritières et ce qu'elle peut faire pour elles en me disant : « Mon fils, n'attend pas plus longtemps, agis bientôt, manifeste mon grand héritage et ce que je peux faire pour les créatures. Je me sens plus honorée, plus glorifiée, lorsque c'est toi qui dis ce que ta Maman peut faire que lorsque je le

dis moi-même. » Cependant, tout ceci n'aura son plein effet, la vie palpitante de cette Dame souveraine, que lorsque ma Volonté sera connue et que les créatures prendront possession de l'héritage de leur Mère. Après quoi mon doux Jésus me donna un baiser et me dit : «C'est dans le baiser que se communique le souffle et je voulais par conséquent t'embrasser pour te communiquer avec mon souffle omnipotent la certitude des biens et du grand prodige que ma Mère apportera aux générations humaines. Mon baiser est la confirmation de ce que je veux faire. Je demeurais surprise et il ajouta : «Et toi, donne-moi ton baiser afin de recevoir le dépôt de tous ces biens et de reconfirmer ta volonté dans la mienne. S'il n'y a pas quelqu'un qui donne et quelqu'un qui reçoit, un bien ne peut être ni formé ni possédé.»

T34 p. 71, 10 février 1937 : *Le Royaume de la Divine Volonté sera le Royaume de la Reine du Ciel*
« Je suis presque submergé par mon amour, je ne peux plus le contenir et à n'importe quel prix, même s'il me fallait bouleverser le ciel et la terre, je veux que ma Volonté vienne régner sur la terre. Ma céleste Maman s'est unie à moi sans jamais cesser de me répéter : Mon Fils, fais-le bientôt, ne tarde plus, utilise tes stratagèmes d'amour, agis en Dieu puissant que tu es, fais que ton Vouloir investisse le monde entier et avec son pouvoir et sa majesté, uni à un amour auquel personne ne peut résister, prenne possession du monde et règne sur la terre comme au ciel. Elle me dit cela avec des soupirs ardents, un coeur brûlant et avec les stratagèmes de l'amour d'une Mère auquel je ne peux pas résister, elle ajoute : Mon Fils, Fils de mon Coeur, tu m'as fait Reine et Mère, mais mon peuple et mes enfants, où sont-ils ? Si j'étais capable de tristesse, je serais la plus malheureuse des Reines et des Mères parce que je possède mon Royaume sans avoir mon peuple qui vit avec la même Volonté que sa Reine, et si je n'ai pas mes enfants, à qui puis-je confier le grand héritage de leur Mère, et où trouverai-je la joie, le bonheur de ma Maternité ? Par conséquent, *fais que le divin Fiat règne et ta Maman sera alors heureuse, elle aura son peuple et ses enfants qui vivront avec elle, avec la même Volonté que leur Mère.* Crois-tu que je puisse rester indifférent à ce discours de ma Mère qu'elle fait résonner continuellement à mes oreilles et qui doucement investit mon Coeur comme des flèches et des blessures d'amour continuelles ? Je ne peux pas et je ne le veux pas. D'autant plus qu'elle ne m'a jamais rien refusé et que je n'aurais pas la force de lui résister.

Mon divin Coeur me presse de la satisfaire. Unis-toi à nous et prie pour que ma Volonté soit connue et vienne régner sur la terre, et pour te confirmer grandement dans cette prière je veux te faire entendre ma douce Maman.» J'ai alors senti qu'elle était tout proche et me cachant sous son manteau azuré pour m'élever jusqu'à son sein maternel, elle me dit avec un amour que je ne sais comment décrire : «Fille de mon Coeur maternel, le Royaume de la Divine Volonté sera mon Royaume, la sacro-sainte Trinité me l'a confié comme elle m'a confié le Verbe éternel lorsqu'il est descendu du ciel sur la terre. Elle m'a confié son Royaume et mon Royaume, par conséquent mes soupirs sont ardents, mes prières incessantes. Je n'arrête pas d'assaillir la très sainte Trinité avec mon amour, avec les droits de Reine et de Mère qu'elle m'a donnés, afin que ce qu'elle m'a confié vienne au jour, forme sa vie, et que mon Royaume triomphe sur la face de la terre. Tu dois savoir que mon désir est si grand qu'il me brûle, que j'ai le sentiment de ne pas avoir de gloire, alors que j'en ai tellement que le ciel et la terre en sont remplis, si je ne vois pas pleinement formé le Royaume de la Divine Volonté parmi mes enfants, car chacun de ces enfants qui vivra en lui me donnera tant de gloire qu'il redoublera celle que je possède.

C'est pourquoi, en me voyant privée, j'ai le sentiment de ne pas recevoir la gloire d'une Reine et l'amour d'une Mère de la part de mes enfants, et mon Coeur ne cesse d'appeler et de répéter : « Mes enfants, mes enfants, venez à votre Mère, et aimez-moi comme une Mère puisque je vous aime comme mes enfants. Si vous ne vivez pas avec la Volonté dans laquelle j'ai vécu, vous ne pouvez pas me donner l'amour de vrais enfants et vous ne pouvez pas savoir jusqu'où va mon amour pour vous. Tu dois savoir que mon amour est si grand et mon impatience si ardente de voir exister ce Royaume sur la terre que je descends du ciel et parcours les âmes pour voir celles qui restent les plus disposées à vivre du divin Vouloir. Je suis pour ces âmes comme un espion et lorsque je les vois bien disposées, j'entre dans leur coeur et je forme ma vie en elles, je les prépare en l'honneur de ce Fiat qui viendra en prendre

possession et formera sa vie en elles. J'en serai par conséquent inséparable, je mettrai ma vie, mon amour, mes vertus, mes souffrances à leur disposition, comme un mur de courage insurpassable afin qu'elles puissent trouver dans leur Mère ce qu'il faut pour vivre dans un Royaume si saint. Et alors ma fête sera complète, mon amour reposera dans mes enfants, ma Maternité trouvera celle qui m'aime comme une enfant, je donnerai des grâces surprenantes et je mettrai en fête tout le ciel et la terre. J'agirai en Reine et dispenserai des grâces inouïes. Par conséquent, ma fille, tu resteras unie à ta Maman pour prier et implorer avec moi le Royaume de la Divine Volonté.»

T34 p. 107, 10 mai 1937 : *Comment Marie fait grandir son Fils dans les créatures*

J'étais émerveillée et la céleste et souveraine Maman me dit avec un amour qui faisait mon admiration : «Ma fille, il n'y a pas de quoi être surprise. Je suis inséparable de mon cher Jésus. Là où est le Fils, la Mère doit être là elle aussi. Mon devoir est de l'élever dans les âmes. Il est tout petit, les âmes ne comprennent pas comment elles doivent l'élever et elles n'ont pas le lait de l'amour pour le nourrir, calmer ses pleurs et le réchauffer lorsqu'elles le laissent transi de froid. Je suis la Maman, je connais les besoins de mon divin Enfant et lui ne voudrait pas rester sans sa Mère. Nous sommes tous les deux inséparables et je répète dans les âmes ce que j'ai fait lorsqu'il était petit Enfant. Je prends soin des âmes pour le rendre heureux. C'est ma mission très céleste et lorsque je vois mon Fils dans les âmes, j'accours et je descends en elles pour veiller à ce qu'il grandisse. La Volonté de mon Fils est une avec la mienne, et là où il est, je suis moi aussi avec lui pour remplir mon devoir de Mère envers celui qui m'aime tant, et envers la créature que nous aimons aussi tellement, car c'est alors pour moi comme la naissance de jumeaux, mon Fils-Dieu et la créature. Comment ne pas les aimer ?» Puis elle ajouta avec un accent tendre et très émouvant : «Ma fille, comme elle est belle, grande et prodigieuse, la vertu de la Divine Volonté. Elle vide l'âme de tout ce qui n'est pas lumière ou divin, elle unit ce qui est distant et lointain, elle répète ce qui a été fait à travers les siècles et les siècles pour rendre connaturel l'acte humain dans le divin. C'est une force créatrice qui arrive à se multiplier pour transformer sa vie dans la créature. Par conséquent, aime-la beaucoup et ne lui refuse rien.»

T35 p. 3, 9 août 1937 : *Comment la Reine formera la nouvelle Hiérarchie dans son héritage*

«Ma fille, est-ce qu'il nous manque la force d'élever la créature au niveau de notre image, de lui donner la possession de nos biens pour qu'elle puisse vivre dans notre Volonté ? Ma céleste Mère, dès le premier instant de son existence, possédait la vie de mon divin Fiat. Nous nous aimions d'un même amour et nous aimons la créature d'un amour semblable. Notre amour pour elle est tel que, tout comme nous avons notre hiérarchie d'anges au ciel, de même que les différents ordres de saints, la grande Dame, la céleste Impératrice qui possède le grand héritage de notre Volonté, invitera ses propres enfants à posséder son héritage lorsque notre Royaume sera établi sur la terre. Nous lui donnerons la grande gloire de former la nouvelle Hiérarchie qui sera semblable aux neuf choeurs des anges. Elle aura le choeur des Séraphins, des Chérubins, etc. Ainsi que le nouvel ordre des saints qui vivaient dans son héritage. Elle les aura formés sur la terre et les emmènera au ciel en s'entourant de la nouvelle Hiérarchie, celle des nouveau-nés dans le divin Fiat, nés dans son propre amour, ceux qui vivaient dans son héritage.

Ce sera l'accomplissement de l'oeuvre de la Création, notre «consumatum est». Nous aurons le Royaume de notre Volonté parmi les créatures grâce à l'Héritier céleste qui a voulu donner sa vie pour chacune d'elles, pour que son règne arrive. Combien nous serons glorifiés et heureux lorsque la Reine souveraine aura sa propre Hiérarchie tout comme nous avons la nôtre. Bien plus encore puisque notre Hiérarchie sera également la sienne et que la sienne sera la nôtre, car tout ce qui est fait dans notre Volonté est inséparable. Si tu savais combien cette céleste Reine aime les âmes. Image fidèle de son Créateur, elle trouve en elle-même les mers d'amour, de grâce, de sainteté, de beauté et de lumière. Elle regarde alors les créatures et veut se donner tout entière avec toutes ses mers pour que les créatures puissent avoir leur Maman avec toutes ses richesses. C'est pour elle une grande douleur que de voir ses enfants si pauvres alors que leur Mère est si riche. Elle voudrait les voir dans ses mers d'amour, aimant comme elle leur Créateur, cachés dans sa sainteté, embellis par sa beauté, comblés de

sa grâce. Mais comme elle ne les y voit pas, si elle n'était pas dans un état de gloire où les souffrances n'ont pas de place, elle mourrait de douleur pour chaque créature qui ne vit pas dans la Divine Volonté. Par conséquent, elle prie sans cesse. Elle met toutes ses mers dans ses prières pour supplier que la Divine Volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Notre amour est si grand que par la vertu de notre Volonté, elle se dédouble en chaque créature pour préparer l'intérieur de son âme, la synchroniser avec son Coeur maternel en la serrant dans ses bras pour la disposer à recevoir la vie du divin Fiat. Oh ! combien elle prie en chaque coeur notre adorable Majesté en disant : « Hâte-toi ! Je ne peux plus contenir mon amour. Je veux voir mes enfants vivre avec moi dans cette Divine Volonté qui forme toute ma gloire, ma richesse, mon grand héritage. Fais-moi confiance, je saurais comment défendre mes enfants et ta Volonté qui est aussi la mienne. » L'amour de cette céleste Reine et Mère est insurpassable. Ce n'est qu'au ciel que les créatures sauront combien elle les aime, et tout ce qu'elle a fait pour elles. Son acte le plus exubérant, le plus grand et le plus magnanime est de vouloir que ses enfants possèdent le Royaume de ma Volonté comme elle-même le possède. Oh ! que ne ferait pas pour cela la céleste Dame ! Toi aussi, unie à elle, prie pour un dessein aussi saint.»

T35 p. 42, 7 novembre 1937 : *La Reine du ciel se languit d'amour et veut doter ses enfants*

«Ma bienheureuse fille, celle qui vit dans ma Volonté peut entrer partout et peut tout me donner, même ma céleste Mère comme si elle était sienne la façon dont elle m'a aimé et tout ce qu'elle a fait. Cette créature peut même reproduire ma vie comme si c'était la sienne, et me la donner pour m'aimer.

Tu dois savoir que comme je formais le jour de la créature en te manifestant de nombreuses vérités sur ma Divine Volonté, la Souveraine du ciel, elle aussi, par son amour, ses souffrances, ses prières et ses actes lesquels, accomplis dans ma Divine Volonté, remplissaient le ciel et la terre en formant la dotation destinée aux créatures qui vivront dans ma Divine Volonté soupire et languit de pouvoir en doter ses enfants ! Elle se voit inondée d'un grand nombre de richesses de grâce, d'amour et de sainteté, mais elle ne peut pas trouver ses enfants pour les en doter parce qu'ils ne vivent pas dans la Volonté où elle a vécu. Regarde, ma fille, comme il est écrit en tout ce qu'elle a fait et souffert « Pour mes enfants ».

Par conséquent, si elle aime, elle appelle ses enfants pour recevoir la dotation de son amour afin de nous les faire reconnaître comme ses enfants et nos enfants également, pour que nous les aimions comme nous l'aimons. Si elle prie, elle veut donner la dotation de sa prière. En somme, elle veut leur procurer toute sa sainteté, avec ses souffrances et avec la vie même de son Fils. Combien il est touchant de l'entendre et de la voir garder ses enfants dans son Coeur maternel comme en un sacrarium.

Dans tous ses actes et ses souffles, elle appelle ses enfants et dit à notre Être suprême : « Tout ce que je suis et possède, tout est pour mes enfants. De grâce, écoutez-moi ! Mon Coeur déborde d'amour ! Ayez pitié d'une Mère qui aime ses enfants et veut les rendre heureux ! Mon bonheur n'est pas complet. Il lui manque la moitié parce que je n'ai pas mes enfants pour être heureux avec moi. Par conséquent, vite que la Divine Volonté soit connue pour que mes enfants puissent aussi connaître l'impatience de leur Mère, et combien je veux les pourvoir et les rendre heureux et saints ! » Crois-tu que nous restions indifférents devant une scène si touchante, devant celle qui vit des excès d'amour au point qu'avec sa tendresse maternelle et ses droits de Mère, elle nous prie et nous implore ? Ah ! non. Combien de fois, à cause d'elle, je manifeste plus de vérités surprenantes sur mon Fiat pour lui donner la liberté de déverser sur ses enfants une plus grande provision, puisqu'il ne lui sera permis de le faire qu'en accord avec leur connaissance. Par conséquent, toi aussi, entre dans ma Divine Volonté et avec cette céleste Mère, prie et supplie que notre Volonté soit connue et règne dans toutes les créatures.»

T35 p. 125, 10 avril 1938 : *Marie veut que tous l'aiment avec son propre amour!*

«Ma fille, et fille de ma Mère, comme je suis heureux de trouver la fille avec ma Mère et ma Maman avec sa fille. Elle veut que les créatures m'aiment avec son propre amour et se servent de ses lèvres pour m'embrasser et de ses bras pour m'étreindre. Elle veut leur donner sa Maternité pour me mettre en sûreté pour que je puisse les avoir toutes comme Maman. Trouver la fille et la Mère qui m'aiment d'un seul amour est pour moi la plus grande des joies je sens que les deux me donnent un nouveau Paradis



«Ma fille, l'Immaculée Conception de ma Mère bien-aimée fut si miraculeuse et merveilleuse que le Ciel et la terre en furent étonnés et célébrèrent.

Les trois Personnes divines rivalisèrent entre elles: le Père émit une immense mer de Puissance, moi, le Fils, une immense mer de Sagesse et l'Esprit-Saint une immense mer d'Amour éternel. Ces mers se fondirent pour n'en former qu'une. Et, en son milieu, la Vierge fut conçue, élue parmi les élus. La Divinité veilla à la substance de cette conception.

Cette mer fut non seulement le centre de vie de cette créature unique et merveilleuse, mais elle l'entoura pour la protéger de tout ce qui aurait pu la ternir, de même que pour lui donner d'une manière toujours renouvelée la beauté, les grâces, la puissance, la sagesse, l'amour, les privilèges, etc.

Sa petite personne a été conçue au milieu de cette mer et s'est développée sous l'influence des

vagues divines.» T15 p. 4, 8 décembre 1922